

# Cahiers du Master Genre

MÉMOIRE RECHERCHE

Master interuniversitaire  
de spécialisation en  
études de genre

Edition 2019-2020

Kat Edison de la série The Bold Type (Sarah Watson, 2017-, Freeform) :  
Représentation de l'empowerment et de l'intersectionnalité

Lysiane Colin



**Titre du mémoire :** Kat Edison de la série *The Bold Type* (Sarah Watson, 2017-, Freeform) : Représentation de l'*empowerment* et de l'intersectionnalité

**Résumé :** Ce mémoire analyse la série *The Bold Type* (Sarah Watson, 2017-, Freeform) dans une perspective d'études de genre afin de comprendre comment la série représente une nouvelle forme d'*empowerment* et d'intersectionnalité au travers du personnage de Kat Edison. À cette fin, cette recherche étudie le contexte de production de la série et la narration au sein de celle-ci afin de répondre à la problématique suivante : en quoi le personnage de Kat Edison, de la série *The Bold Type*, représente, via son évolution narrative, une nouvelle forme d'*empowerment* féminin et d'intersectionnalité (entre les caractéristiques de genre, de race, et d'orientation sexuelle) dans le monde actuel des séries TV ?

L'approche théorique se définit à l'intersection de plusieurs théories et mouvements majoritairement anglo-saxons. Cette étude prend appui sur deux analyses féministes, le mouvement du Black Feminism et le féminisme critique, ainsi que les *racial studies*. Trois notions d'études de genre sont aussi fondamentales dans l'analyse des représentations ici étudiées : l'intersectionnalité, l'*empowerment* et le *female gaze*. Enfin, en lien avec les *racial studies*, les notions de *color-blind* et *whiteness* sont incorporées à l'analyse.

La méthodologie d'analyse s'est construite via plusieurs visionnages du matériel visuel de la série (les saisons 1 à 3). Ils ont permis de dresser une liste des épisodes à analyser, d'appliquer les concepts et les théories au matériel, et d'ériger une grille d'analyse théorique avec des critères mettant en avant l'intersectionnalité et la représentation féministe de personnages féminins sur base du personnage de Kat Edison. En parallèle, une recherche du contexte de production, du contexte socio-politique et féministe a été conduit afin d'insérer la série dans son époque et comprendre comment *The Bold Type* se distingue d'autres séries actuelles.

Il ressort de la recherche que l'inclusion du contexte états-unien actuel, la mise en évidence de thématiques genrées et intersectionnelles au travers de la narration générale de la série, ainsi que la représentation complexe et en évolution du personnage de Kat Edison dans ses caractéristiques intersectionnelles reconnues, conscientisées et politisées, permettent de contrecarrer les traditions télévisuelles patriarcales et post- raciales. Cela mène à la création d'un personnage féminin principal intersectionnel qui joue un rôle d'agent actif dans son intersectionnalité et dans son *empowerment* au travers de son évolution au fil des saisons.

Dans la continuité de l'étude de cas du personnage de Kat Edison, une grille d'analyse pour personnages féminins intersectionnels est proposée afin de mettre en avant les critères qui rendraient possible une meilleure représentation de l'intersectionnalité. Cette grille a pour but de conscientiser la façon dont l'intersectionnalité est représentée dans les médias audiovisuels.

**Mot-clés :** intersectionnalité ; *empowerment* ; études de genre ; queer ; fluidité sexuelle.

## MASTER DE SPECIALISATION EN ETUDES DE GENRE

Colin

Lysiane

**Kat Edison de la série *The Bold Type* (Sarah Watson, 2017-, Freeform) :**  
**Représentation de l'*empowerment* et de l'*intersectionnalité***



Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient-e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Colin, Lysiane

Date : 17/08/2020

Signature de l'étudiant-e :



## **Remerciements**

Bien que le master de spécialisation en études de genre ne soit qu'un cursus d'un an, celui-ci m'a apporté énormément, tant sur le plan éducationnel que sur le plan personnel. Il m'a permis de me familiariser avec des auteur.rice.s que je ne connaissais pas, m'a fait découvrir de nouvelles optiques dans des champs disciplinaires déjà étudiés et m'a introduit aux autrices du mouvement Black Feminist, qui est à présent central dans mes questionnements genrés. Il m'a surtout ouvert les yeux quant à nombres de discriminations et d'oppressions toujours actuelles, contre lesquelles il faut continuer à se battre en vue d'une société plus égalitaire, ouverte et diversifiée. Ce master a aussi rendu possible la continuité de mes recherches dans le cadre des représentations cinématographiques et télévisées (à la suite d'un master en cinéma) afin d'approfondir mon expertise sur les questions genrées dans les médias audiovisuels.

Dans cette optique, je tiens à remercier Mme Muriel Andrin pour son soutien continu depuis ces trois dernières années, ainsi que son intérêt pour le sujet de ce mémoire et ses remarques constructives, qui m'ont permis d'aller plus loin dans mes réflexions. Ce mémoire ne serait pas celui qu'il est sans de multiples conversations sur l'impact que cette recherche pourrait avoir dans une optique d'études de genre au-delà du master.

Je voudrais aussi remercier mes parents qui m'ont soutenue dans cette nouvelle aventure et qui ont relu ce travail avec attention, de grandes discussions autour des questions genrées étant devenues quotidiennes. Et enfin je tiens à remercier toutes les personnes (Lilia, Mario, Charlotte, Carly, etc.) qui m'ont écoutée, poussée à aller plus loin dans mes réflexions et qui m'ont permis de parler de l'un des thèmes qui me tient à cœur : la représentation genrée dans les séries télévisées.

## Table des matières

Déclaration de non-plagiat.....	i
Remerciements.....	iii
Table des matières.....	iii
1. Introduction .....	1
2. Etat de l’art .....	4
2.1. Revue littéraire et définition de notions .....	4
2.1.1. Le contexte général théorique de la recherche.....	4
2.1.1.1. Le contexte du post-féminisme et sa représentation télévisuelle .....	4
2.1.1.2. Le féminisme critique .....	5
2.1.1.3. Le mouvement du Black Feminism.....	5
2.1.1.4. Les <i>racial studies</i> et le contexte post-racial.....	6
2.1.1.5. La représentation raciale inégale dans les médias .....	6
2.1.1.6. Les <i>critical media studies</i> .....	7
2.1.1.7. Les études des médias populaires .....	7
2.1.2. Les concepts théoriques essentiels.....	9
2.1.2.1. La notion d’intersectionnalité.....	9
2.1.2.2. La notion de <i>color-blind</i> .....	9
2.1.2.3. La notion de <i>whiteness</i> .....	9
2.1.2.4. Le <i>male gaze</i> .....	10
2.1.2.5. Le <i>female gaze</i> .....	11
2.1.2.6. La notion d’ <i>empowerment</i> .....	12
2.2. Question de recherche et méthodologie .....	12
3. Contexte de production de la série <i>The Bold Type</i> .....	14
3.1. Genèse du projet, inspiration et contexte de la chaîne télévisée .....	14
3.2. Contexte féministe et la représentation de la sororité .....	16
4. <i>Empowerment</i> féminin dans <i>The Bold Type</i> .....	21
4.1. La représentation de l’ <i>empowerment</i> dans la série.....	21
4.2. Diversité de la représentation des personnages féminins.....	24
4.3. Limites du féminisme représenté .....	28

5. Le cas de Kat Edison : intersectionnalité d'un personnage principal dans une série câblée américaine .....	28
5.1. Introduction – Kat Edison : intersectionnalité genre/race/orientation sexuelle .....	29
5.2. Découverte de son orientation sexuelle : vers une fluidité sexuelle .....	31
5.2.1. De l'hétérosexualité vers un questionnement queer .....	31
5.2.2. Vers une conscience politique sur les questions de genre .....	35
5.3. Exploration de sa sexualité et revendications politiques liées à son vécu .....	37
5.3.1. Remise en question du discours sur la sexualité et normalisation queer .....	37
5.3.2. Vers une identité raciale conscientisée, reconnue et politisée .....	39
5.4. Engagement politique pour les autres et revendications imbriquées de ses caractéristiques sociales .....	42
5.4.1. Vers une carrière politique : politisation officielle du personnage .....	42
5.4.2. De l'échec politique à une nouvelle ère intersectionnelle au magazine .....	45
6. Construction d'une grille d'analyse de personnage intersectionnel sur base de Kat Edison : apports et manquement du personnage .....	47
6.1. Le test de Bechdel .....	47
6.2. Le test du personnage intersectionnel .....	47
6.2.1. Le test intersectionnel simplifié : pour tout public et cinéaste/scénariste.....	47
6.2.2. La grille d'analyse spécialisée .....	50
7. Conclusion .....	51
Index des illustrations .....	55
Bibliographie.....	56
Ouvrages.....	56
Articles scientifiques .....	57
Articles de presse et ressources internet.....	58
Vidéographie .....	61
Annexes.....	62
Annexe 1 : Fiches signalétiques des personnages féminins dans <i>The Bold Type</i> présents dans l'analyse du mémoire .....	62
Annexe 2 : Tableau comparatif entre le premier épisode de la saison 1 et le dernier épisode de la saison 3 de la série <i>The Bold Type</i> .....	65
Annexe 3 : Grille d'analyse d'un personnage intersectionnel accessible à tous.....	73
Annexe 4 : Grille d'analyse spécialisée d'un personnage intersectionnel .....	74

## 1. Introduction

Depuis le début des années 2000, de nombreux mouvements féministes se sont développés aux Etats-Unis afin de dénoncer le sexisme et les discriminations genrées à l'encontre des femmes. La campagne MeToo, lancée en 2006 par Tarana Burke à New York afin de mettre en évidence les violences faites aux femmes dans les quartiers défavorisés, prend de l'ampleur à la suite de l'affaire Weinstein en 2017. Un nombre imposant de femmes brise le silence sur leurs expériences de violence sexuelle, au moyen de Twitter. Puis le mouvement devient mondial, s'étend à tous les réseaux sociaux, hommes et femmes prenant la parole et l'hashtag se multipliant. Une nouvelle ère de revendication féministe s'ouvre : la quatrième vague.<sup>1</sup>

Time's Up est un mouvement de femmes à Hollywood qui se développe à la suite de l'affaire Weinstein afin de lutter contre le sexisme et le harcèlement sexuel au travail, notamment au sein de l'industrie de l'*entertainment*. Il se bat dans une optique de sororité et cherche à promouvoir l'égalité genrée des salaires ainsi qu'une plus grande place laissée aux femmes au sein de l'industrie et une reconnaissance des discriminations genrées vécus au sein de celle-ci.<sup>2</sup>

Enfin, le mouvement Black Lives Matter lutte pour la défense des droits civiques à la suite de l'augmentation des violences policières à l'encontre des afro-américains. Il s'est développé en 2014 et continue depuis lors de défendre les droits des afro-américains (hommes, femmes et personnes LGBTQ+), ce groupe étant la cible de nombreuses discriminations raciales aux Etats-Unis.<sup>3</sup> Alors que les mouvements civiques dans les années 60 sont critiqués, par le Black Feminism, d'oblitérer l'expérience des femmes de couleur, celui du Black Lives Matter comprend tout individu afro-américain, l'année 2020 ayant vu une montée de soutien envers les personnes LGBTQ+ afro-américaines à la suite du meurtre de deux femmes trans.<sup>4</sup>

De plus, le Black Feminism – un mouvement de femmes de couleur qui dénonce leur invisibilité dans les combats féministes et civiques à partir des années 70 – a influencé le Black Lives Matter. Ce dernier s'inspire du Combahee River Collective afin de dénoncer les multiples oppressions (race, classe, orientation sexuelle, etc.) sur la communauté afro-américaine, et aussi du féminisme des femmes de couleur sur les notions de la solidarité et de diversité.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Croquet, Pauline. Mise en ligne le 14 octobre 2018. « #MeToo, du phénomène viral au 'mouvement social féminin du XXIe siècle' ». *Le Monde*. Consulté le 30 juillet 2020.

<sup>2</sup> Casse, Maylis. « Time's Up : 300 figures d'Hollywood se mobilisent contre le harcèlement sexuel ». *Elle*. Consulté le 30 juillet 2020.

<sup>3</sup> La Rédaction. Mise en ligne le 13 juillet 2016. « Qu'est-ce que le mouvement 'Black Lives Matter' ? ». *Rolling Stone*. Consulté le 7 août 2020.

<sup>4</sup> Respers France, Lisa. Mise en ligne le 10 juillet 2020. « Black Trans Lives Matter: The LGBTQ fight comes to Hollywood ». *CNN*. Consulté le 7 août 2020.

<sup>5</sup> Taylor, Keeanga-Yamahtta. Mise en ligne le 20 juillet 2020. « Until Black Women Are Free, None of Us Will Be Free ». *The New Yorker*. Consulté le 7 août 2020.

Mais les mouvements sociétaux ne sont pas les seuls à dénoncer le sexisme, les discriminations genrées et la mise sous silence de l'expérience des femmes. En effet, le monde télévisé voit depuis quelques années une explosion de séries centrées sur des héroïnes, des thématiques féministes, une dénonciation du patriarcat, une libération de la sexualité féminine, etc. Et la série de Sarah Watson, *The Bold Type* (2017-, Freeform), aborde toutes ces questions relatives aux problématiques genrées intersectionnelles actuelles. Le programme diffusé depuis 2017 – comprenant à ce jour quatre saisons – situe sa narration dans le New York actuel au sein d'un magazine féminin fictionnel et traite de différents thèmes féministes : de la masturbation féminine à l'œuf yoni, du harcèlement sexuel à la déconstruction du patriarcat, du cancer du sein au *body-positivity*, ou encore des discriminations contre les femmes afro-américaines ou musulmanes aux sexualités queer. L'histoire tourne autour de trois jeunes femmes – Jane, Kat et Sutton – qui évoluent dans leur vie professionnelle au sein du magazine de mode Scarlet en même temps qu'elles vivent leur première relation amoureuse adulte. Alors que Jane est une journaliste qui veut se faire reconnaître pour ses articles politiques et féministes, Sutton devient la nouvelle assistante dans le département fashion, et Kat supervise les réseaux sociaux du magazine en utilisant les plateformes pour agir sur les questions féministes. Ces trois femmes forment un trio inséparable, s'entraîdant dans leur métier autant que dans leurs relations amoureuses, celles-ci se supportant les unes les autres à travers leurs joies et leurs peines.

*The Bold Type* est, comme son nom l'indique, une série que sa créatrice veut audacieuse (*bold* en anglais) et prend d'assaut des sujets de la quatrième vague de féminisme : l'*empowerment*, l'intersectionnalité, les réseaux sociaux, la sororité, etc.<sup>6</sup> Malgré que nombre d'articles – comme celui de Deborah Krieger<sup>7</sup> – expriment leur mécontentement avec la série (l'irréalisme des tenues, le manque d'audace, la commercialisation du féminisme, le choix des actrices, etc.), *The Bold Type* réussit au fil des saisons à construire une histoire féministe politiquement engagée, dénonçant le patriarcat et faisant valoir les droits LGBTQ+ et des femmes. Mais ce qui la rend originale, c'est la place centrale de l'intersectionnalité portée par l'héroïne Kat Edison, celle-ci permettant d'aborder un personnage à l'intersection de plusieurs caractéristiques sociales et se complexifiant au fil des saisons.

Il est donc intéressant d'analyser comment la série se place dans le paysage télévisuel actuel et en quoi elle incorpore les questions genrées de son temps, afin de voir comment *The Bold Type*

---

<sup>6</sup> Winkelman, Natalia. Mise en ligne le 12 juin 2018. « TV's Boldest, Fiercest Rom-Com Returns: 'The Bold Type' Tackles Race, Vice Media in Season 2 ». *The Daily Beast*. Consulté le 15 juillet 2020.

<sup>7</sup> Krieger, Deborah. Mise en ligne le 11 septembre 2017. « 'The Bold Type' Blends Political/Social Issues With Good Female-Centered Action ». *PopMatters*. Consulté le 15 juillet 2020.

s'intègre, innove ou remet en question la société dans laquelle elle est produite. D'autre part, le personnage de Kat permet de comprendre la façon dont la série aborde l'intersectionnalité et comment elle propose un nouveau portrait féminin intersectionnel, qui pourrait être utile pour construire une grille d'analyse de personnage à l'intersection de différentes caractéristiques.

À cette fin, ce mémoire se concentre sur les figures féminines de *The Bold Type* afin de souligner les dépassements et/ou les renforcements de la série quant aux stéréotypes télévisuels des personnages féminins. Plus spécifiquement, il cherche à analyser le personnage de Kat afin de souligner des critères qui permettraient de construire une grille d'analyse pour personnages intersectionnels. La série se situe aussi au sein du contexte spécifique américain, qui influe sur la recherche, afin de placer celle-ci en corrélation avec son objet d'étude. Enfin, malgré le fait que la série comporte quatre saisons, le mémoire se focalisera sur les trois premières saisons.<sup>8</sup>

Une attention particulière doit être portée aux choix des termes utilisés. S'agissant d'un mémoire en études de genre, plusieurs théories peuvent être utilisées afin d'étudier un même sujet en fonction de l'optique choisie. Cette recherche se basera sur des concepts académiques américains afin d'analyser la série dans son contexte de production. L'histoire d'un pays ayant des répercussions sur les représentations télévisées (celles-ci renforçant ou remettant en question les valeurs sociétales) ainsi que les perspectives scientifiques mises en lumière, il est important d'utiliser le contexte historique pour comprendre comment la série insère certaines thématiques à sa narration. Ici, l'accent est mis sur l'intersectionnalité et l'*empowerment*.

Enfin, de façon plus personnelle, le mémoire s'intéresse à *The Bold Type* car c'est une série peu analysée par le domaine académique, probablement car c'est une série récente d'une chaîne câblée de base. Pourtant elle mérite une attention particulière pour les thèmes qu'elle aborde au sein de la société actuelle qui remet en question le patriarcat, la série continuant cette réflexion présente dans la réalité. De plus, elle offre une représentation féminine diversifiée autour d'un collectif féminin soudé, comprenant notamment un personnage intersectionnel complexe et central à l'histoire, portrait qui manque souvent aux séries, toujours actuellement. Ce mémoire revient donc sur les notions académiques et le contexte sociétal actuel important pour aborder le sujet de la recherche, avant d'analyser *The Bold Type* dans sa perspective d'*empowerment* féminin et dans la construction narrative du personnage intersectionnel de Kat Edison, pour enfin terminer par une proposition de grille d'analyse aidant à la construction d'un personnage de télévision représentant une intersectionnalité.

---

<sup>8</sup> NDLA : La série compte 4 saisons à ce jour, mais la quatrième n'est disponible sur les plateformes de visionnages belges (Amazon) que depuis août 2020. La dernière saison sera donc abordée dans la conclusion.

## 2. Etat de l'art

### 2.1. **Revue littéraire et définition de notions**

#### 2.1.1. *Le contexte général théorique de la recherche*

##### 2.1.1.1. Le contexte du post-féminisme et sa représentation télévisuelle

La série *The Bold Type*, au centre du mémoire, est une série produite depuis 2017 et sa narration s'ancre dans la période temporelle actuelle. Le contexte des études féministes et de genre dans lequel elle s'enracine tourne donc autour du post-féminisme et de la quatrième vague.

Les études de genre s'intéressent à la construction de la féminité et de la masculinité. Dans une perspective d'études des médias, ces études analysent la façon dont les rôles genrés sont représentés dans les médias afin de montrer les inégalités genrées.<sup>9</sup>

Le post-féminisme est discutée dans l'article d'Amanda Lotz, dans une optique d'analyse des médias.<sup>10</sup> Lotz revient sur le contexte du post-féminisme actuel et comment cela impacte les représentations TV de personnages féminins. Elle définit la notion comme un changement de période qui est caractérisé par une évolution dans les représentations des femmes dans les séries américaines et autres médias à partir des années 90, tout en soulignant que le terme manque d'une compréhension partagée sur le type de changements apportés. Lotz développe aussi quatre critères de la représentation médiatique du post-féminisme : une exploration de plusieurs personnages féminins intersectionnels, une diversité de perspectives féministes quant aux oppressions, une déconstruction des catégories binaires pour une fluidité genrée, et une représentation de thématiques féministes contemporaines et qui proposent des solutions.<sup>11</sup> Enfin, elle reprend plusieurs définitions d'autrices, notamment la définition d'Ann Brooks qui définit le post-féminisme comme une notion permettant de comprendre les évolutions des séries américaines contemporaines et faisant consensus entre les idées de la deuxième vague et les demandes des femmes de couleur sur l'intersection des rapports de pouvoir.<sup>12</sup>

Alison Horbury définit trois compréhensions du post-féminisme en rapport avec les études des médias, reprenant notamment celle de Brooks.<sup>13</sup> La première prône une coupure avec les idées de la seconde vague pour dépasser celle-ci, alors que la deuxième n'est qu'une critique de la seconde vague ; et la troisième est un changement de pensée féministe, représentant l'idée de

---

<sup>9</sup> Carter, Cynthia et Mendes, Kaitlynn. (2008). « Feminist and Gender Media Studies: A Critical Overview ». *Sociology Compass*, vol.2, n°6. pp.1702-1703.

<sup>10</sup> Lotz, Amanda D. (2001). « Postfeminist Television Criticism: Rehabilitating Critical Terms and Identifying Postfeminist Attributes ». *Feminist Media Studies*, vol.1, n°1. pp.105-106.

<sup>11</sup> Ibid. pp.106-117.

<sup>12</sup> Ibid. pp.112-113.

<sup>13</sup> Horbury, Alison. (2014). « Post-feminist impasses in popular heroine television ». *Continuum*, vol.28, n°2. pp.214.

Brooks d'une évolution de la pensée correspondant aux préoccupations contemporaines. Horbury introduit aussi une quatrième vision du post-féminisme : les études sur les héroïnes télévisées voient la notion comme une ruse médiatique plutôt qu'un mouvement féministe.<sup>14</sup> Pour ce qui est de la quatrième vague de féminisme, Ealasaid Munro la définit dans l'ère des réseaux sociaux, ces derniers créant une communauté internationale sur internet permettant de dénoncer le sexisme et la misogynie dans ses actes quotidiens. La quatrième vague continue aussi le combat intersectionnel de la troisième vague, étendant donc les questions d'oppressions sociales au-delà du genre et affirmant que le féminisme mainstream est toujours majoritairement blanc et occidental (sans donner la parole à d'autres femmes minoritaires).<sup>15</sup> Ruxandra Looft va dans le même sens en plaçant le début de la quatrième vague en 2008 et en définissant le mouvement dans une perspective intersectionnelle utilisant les réseaux sociaux et ayant une portée internationale reconnaissant la diversité des féminismes.<sup>16</sup>

#### 2.1.1.2. Le féminisme critique

Un autre mouvement féministe est celui du féminisme critique. Ce dernier est développé dans les années 80 dans le domaine des *film studies* et peut être défini comme l'étude de la culture via une analyse critique du statut des femmes et d'autres groupes sociaux minoritaires, tout en participant à un discours plus global sur les arts. Cette perspective est soutenue par Jill Dolan qui voit la culture comme représentative et constructive des images genrées de la société, tout en ayant une vision intersectionnelle des rapports de pouvoir entre genre, race<sup>17</sup>, orientation sexuelle et classe. Le féminisme critique se penche donc sur des représentations culturelles (théâtre, films, séries, etc.) afin de voir quels individus, ou groupe d'individus, sont représentés ou non dans des médias afin de déconstruire le sens de ces images présentes dans la société. L'analyse se prête tant à la narration qu'au contexte de production et au choix de production.<sup>18</sup>

#### 2.1.1.3. Le mouvement du Black Feminism

Une autre approche du féminisme à soulever dans le cadre de cette recherche est le mouvement du Black Feminism, à replacer dans le contexte des années 70 suivant la deuxième vague de féminisme aux Etats-Unis. Ce mouvement critique le solipsisme blanc de la deuxième vague

---

<sup>14</sup> Ibid. pp.214.

<sup>15</sup> Munro, Ealasaid. (2013). « Feminism: A Fourth Wave? ». *Political Insight*, vol.4, n°2. pp.23-25.

<sup>16</sup> Looft, Ruxandra. (2017). « #girlgaze: Photography, fourth wave feminism, and social media advocacy ». *Continuum*, vol.31, n°6. pp.894.

<sup>17</sup> NDLA : La notion de « race » est à comprendre dans son acception anglo-saxonne *race* ; notion faisant référence à la couleur de peau d'un individu et servant à catégoriser et différencier les individus au sein de groupes.

<sup>18</sup> Dolan, Jill. (2013). « Introduction ». Dans. *The feminist spectator in action: Feminist criticism for the stage and screen*. Palgrave MacMillan. pp.1-4.

qui se concentre sur les femmes blanches de classe moyenne et qui oublie par conséquent les femmes de couleur ou de la classe ouvrière. Le Black Feminism comprend différentes personnalités comme Audre Lorde, Barbara Smith, etc., ayant l'idée commune du droit à l'autodétermination des femmes minoritaires, de la définition de la féminité comprenant toutes les femmes, ainsi que la mise en avant des expériences différentes de ces femmes (contrairement à un universalisme de l'expérience féminine).<sup>19</sup> L'idée principale du Black Feminism est celle de l'intersection entre les différents rapports de pouvoir de genre, classe et race, qui explique une convergence de rapports d'oppression sur certaines communautés. bell hooks met notamment en évidence la diversité des réalités socio-politiques et le besoin de prendre en compte la race et la classe dans les questions d'oppressions genrées afin d'éradiquer ces oppressions (compatibles plutôt que binaires), qui sont à penser comme interconnectées.<sup>20</sup>

#### 2.1.1.4. Les *racial studies* et le contexte post-racial

Ce mémoire aborde aussi les *racial studies*, définie – en lien avec les représentations culturelles – comme l'étude critique de la présence de minorités raciales dans les images médiatiques.<sup>21</sup> Plusieurs auteur.rice.s avancent une critique du contexte post-racial actuel. Il dénote pour Linsay Cramer l'idée que la société américaine actuelle aurait dépassé le racisme et que la couleur de peau d'une personne n'aurait plus d'impact sur ses opportunités professionnelles et personnelles, reléguant le racisme à une autre période, ignorant le racisme toujours actuel.<sup>22</sup> Martens et Pova dénoncent le contexte comme une nouvelle forme de racisme qui perpétue les discriminations raciales et favorise le privilège blanc, rendant le racisme latent et invisible.<sup>23</sup>

#### 2.1.1.5. La représentation raciale inégale dans les médias

Tukachinsky, Mastro et Yarchi s'intéressent aux études raciales en relation avec les représentations télévisées afin de voir comment ce média représente ou non différentes races au sein de ses programmes. Elles notent que la représentation des minorités raciales varie selon l'époque, le genre de série et les différents groupes, mais soulignent la sur-représentation des personnages blancs face aux Afro-américains, Natives, Latinos ou Asiatico-américains. Elles démontrent toutefois que la représentation des afro-américains a évolué positivement depuis

---

<sup>19</sup> Dorlin, Elsa. (2008). « La Révolution du féminisme Noir ! ». Dans. *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. Paris : L'Harmattan. pp.10-34.

<sup>20</sup> bell hooks. (2017). « Le féminisme : un mouvement pour mettre fin à l'oppression sexiste ». Dans. *De la marge au centre : théorie féministe*. Paris, Editions Cambourakis. pp.103-106.

<sup>21</sup> Goff, Loretta et Schroeter, Caroline V. (2017). « Screening Race: Constructions and Reconstructions in Twenty-first Century Media ». *Alphaville: Journal of Film and Screen Media*, vol.13. pp.1.

<sup>22</sup> Cramer, Linsay M. (2016). « The Whitening of Grey's Anatomy ». *Communication Studies*. pp.4.

<sup>23</sup> Martens, Emiel et Póvoa, Débora. (2017). « How to get away with colour: colour-blindness and the myth of a postracial America in American television series ». *Alphaville: Journal of Film and Screen Media*, n°13. pp.119.

les années 80, malgré le fait qu'elle soit inégale dans le type de genre télévisé.<sup>24</sup>

Goff et Schroeter vont dans le même sens en dénonçant le manque de représentations des minorités raciales dans les séries et les films pendant longtemps, et qui – lorsqu'elles sont représentées – sont stéréotypées et inauthentiques. Elles notent toutefois une évolution depuis les années 2000, qu'elles connectent avec l'évolution socio-politique de ces dernières décennies. De plus, leur recherche rejoint les *cultural studies*, en montrant que la représentation raciale dans les médias impacte la réalité et la construction de l'individu, les représentations médiatiques façonnant la performance identitaire et les idées préconçues d'une personne.<sup>25</sup>

Myra Washington quant à elle étudie les relations amoureuses interraciales, dont la représentation dans les séries populaires n'est que très récente, tout en restant peu présentes.<sup>26</sup>

#### 2.1.1.6. Les *critical media studies*

Le mémoire analysant le personnage d'une série télévisuelle, il faut faire mention des études sur les médias dans une perspective partant des *cultural studies*, études développées dans les années 60 pour analyser la culture populaire afin de voir comment les messages des médias sont lus et négociés par un public actif, qui interprète ces messages via de leur propre code.<sup>27</sup>

Les *critical media studies* se situe dans la continuité de ces études, Margaret Gallagher mettant en évidence l'importance des représentations médiatiques dans la discrimination des femmes dans la société, en soulignant la construction et le renforcement de stéréotypes genrés sociétaux via des représentations filmiques, qui perpétuent une vision patriarcale hétéronormative du monde. Les représentations médiatiques sont donc à comprendre dans une optique d'idéologie politique servant à renforcer les valeurs sociétales via une représentation fictive médiatique.<sup>28</sup>

#### 2.1.1.7. Les études des médias populaires

Iris Brey analyse via les *television studies* comment les séries des années 2000 se sont éloignées des stéréotypes de la sexualité féminine dans les séries TV américaines populaires. Elle compare l'absence de représentation de cette sexualité avant les années 2000 avec les séries

---

<sup>24</sup> Tukachinsky, Riva, Mastro, Dana et Yarchi, Moran. (2015). « Documenting Portrayals of Race/Ethnicity on Primetime Television over a 20-Year Span and Their Association with National-Level Racial/Ethnic Attitudes ». *Journal of Social Issues*, vol. 71, n°1. pp.19.

<sup>25</sup> Op. cit. Goff, Loretta et Schroeter, Caroline V. (2017). pp.1-5.

<sup>26</sup> Washington, Myra. (2012). « Interracial Intimacy: Hegemonic Construction of Asian American and Black Relationships on TV Medical Dramas ». *Howard Journal of Communications*, vol.23, n°3. pp.254.

<sup>27</sup> Lohisse, Jean, Patriarche, Geoffroy et Klein, Annabelle. (2009). « Chapitre 6. Les études de réception ». Dans. *La communication : De la transmission à la relation* (4e édition). Edition Culture & Communication. Bruxelles: De Boeck. pp.126-129.

<sup>28</sup> von Flotow, Luise et Josephy-Hernández, Daniel. (2018). « Chapitre 19. Gender in audiovisual translation studies: Advocating for gender awareness ». Dans. Pérez-González, Luis. *Routledge Handbook of Audiovisual Translation Studies*. Routledge. pp.296-297.

contemporaines qui explorent cette thématique de manière diversifiée et intersectionnelle. Il y a donc une coupure avec d'anciennes représentations et une contestation des stéréotypes et de l'invisibilité de la sexualité féminine et queer.<sup>29</sup> Brey démontre que « derrière la représentation de la sexualité s'articule un réseau de liens entre pouvoir et savoir et un questionnement autour de la domination masculine, des normes sexuées et des stéréotypes de genres »<sup>30</sup>.

Dow et Condit font une étude rétrospective sur le genre au sein des études de communication, en signalant l'utilisation de stéréotypes genrés pour représenter des personnages féminins. Elles soulignent le manque de représentation féminine ou le rôle stéréotypé (souvent sexuel) des femmes, peu de recherches ayant montré une représentation progressiste des rôles féminins.<sup>31</sup>

Rosalind Gill continue dans la même veine en dénonçant l'invisibilité des femmes dans les médias et la perpétuation des stéréotypes genrés. Les médias – en plus de refléter des stéréotypes préexistants – construisent la réalité et produisent de significations genrées.<sup>32</sup>

Gaye Tuchman – dans la même optique – développe en 1978 le terme d'annihilation féminine symbolique afin de démontrer le manque de personnage féminin ou la représentation stéréotypée des femmes dans les médias. Tuchman signale l'impact de la représentation médiatique sur la vie et les perceptions du public, les médias ayant un rôle de socialisation renforçant les valeurs sociétales dominantes, celles-ci renvoyant les femmes au foyer et à leur rôle de mère ou d'épouse plutôt que souligner l'entrée des femmes dans le professionnel.<sup>33</sup>

Enfin, Sarah Sepulchre, dans une recherche sur les séries policières, dénonce également l'inégalité des représentations genrées quant aux personnages principaux des séries de fiction.<sup>34</sup>

Les héroïnes sont moins présentes – ou importantes – que les héros et, lorsque qu'elles sont représentées, elles incarnent souvent des stéréotypes (professions dites « féminines » ou subalternes), elles sont définies par des caractéristiques genrées binaires ou sont masculinisées afin d'expliquer leur place et leur position dans la série. Sepulchre initie toutefois un questionnement sur l'essentialisation des caractéristiques genrées.<sup>35</sup>

---

<sup>29</sup> Brey, Iris et Sellier, Geneviève. (2016). « Introduction ». Dans. *Sex and the series: Sexualités féminines, une révolution télévisuelle*. Mionnay: Les Éditions Libellus. pp.19-25.

<sup>30</sup> Ibid. pp.25.

<sup>31</sup> Dow, Bonnie et Condit, Celeste. (2005). « The State of the Art in Feminist Scholarship in Communication ». *Journal of Communication*, vol.55, n°3. pp.448-459.

<sup>32</sup> Carter, Cynthia. (2011). « Sex/Gender and the Media: From Sex Roles to Social Construction and Beyond ». Dans. Ross, Karen. (2012). *The Handbook of Gender, Sex and Media*. Oxford: Wiley-Blackwell. pp.374.

<sup>33</sup> Ibid. pp.366-267.

<sup>34</sup> Sepulchre, Sarah. (2014). « 6. Policier/scientifique, féminin/masculin dans les séries télévisées ». Dans. Damian-Gaillard, Béatrice, Montañola, Sandy et Olivesi, Aurélie. *L'assignation de genre dans les médias*. Presses universitaires de Rennes. pp.93-94.

<sup>35</sup> Ibid. pp.93-107.

## 2.1.2. *Les concepts théoriques essentiels*

### 2.1.2.1. La notion d'intersectionnalité

La conception Black Feminist des rapports de pouvoir mène à la notion d'intersectionnalité, un terme formulé par l'avocate et féministe Kimberlé Crenshaw en 1994 afin de dénoncer la double discrimination dont font face les femmes de couleur dans le cadre des violences conjugales dans la société américaine. Elle utilise le terme d'intersectionnalité pour dénoncer le manque de considération envers les femmes de couleur dans les mouvements féministes et civiques, qui ne voient pas le point d'intersection entre le patriarcat et le racisme, et qui marginalisent l'expérience des femmes de couleur dans leur combat spécifique. Même si elle se concentre sur l'intersection entre genre et race, elle note que l'expérience et l'identité d'une personne doit se comprendre à l'intersection du genre, race, classe et orientation sexuelle.<sup>36</sup>

D'autres conceptions de l'intersection entre les rapports de pouvoir ont été pensées, notamment la notion d'imbrication de pouvoir dans la veine du féminisme matérialiste français. Danièle Kergoat utilise la notion de consubstantialité en mettant en lien les rapports sociaux de genre et de classe afin de montrer que les rapports sociaux ne peuvent être construits séparément car, malgré qu'ils soient distincts, ils se coconstruisent. Il y a donc, pour les féministes matérialistes, une imbrication, ou un entrecroisement dynamique entre les différents rapports de pouvoir, et des notions comme imbrication, consubstantialité ou articulation sont utilisées dans ce cadre.<sup>37</sup>

### 2.1.2.2. La notion de *color-blind*

Le concept du *color-blind* – lié au contexte post-racial – est défini comme un individu ne voyant plus la couleur de peau d'autrui, passant donc au-delà pour voir autrui pour ce qu'il.elle est.<sup>38</sup> Martens et Póvoa appliquent le post-racisme aux études télévisées pour expliquer comment les producteur.rice.s utilisent des stratégies de *color-blind* afin d'éviter l'étiquette raciste, en citant la diversité du casting comme une de ces stratégies qui montrent une diversité raciale sans reconnaître les différences socio-culturelles entre groupes de couleur de peau différentes.<sup>39</sup>

### 2.1.2.3. La notion de *whiteness*

Les *racial studies* sont aussi liées à la notion de *whiteness*, développée dans les années 80-90 par des chercheurs afro-américains afin de critiquer la construction des identités, idéologies et

---

<sup>36</sup> Crenshaw, Kimberlé Williams. (2005). « Cartographies des marges : Intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur ». *Cahiers Du Genre*, n°39. pp.51-54.

<sup>37</sup> Roca i Escoda, Marta, Fassa, Farinaz et Lépinard, Eléonore. (2016). « L'intersectionnalité : pour une pensée contre-hégémonique ». Dans *L'intersectionnalité : enjeux théoriques et politiques*. Paris : La Dispute. pp.12-13.

<sup>38</sup> Op. cit. Cramer, Lindsay M. (2016). pp.4.

<sup>39</sup> Op. cit. Martens, Emiel et Póvoa, Débora. (2017). pp.119.

pratiques culturelles blanches qui perpétuent et renforcent la domination blanche dans la société américaine en structurant les catégories et les hiérarchies raciales. Il est donc question de dénoncer les relations de pouvoir invisibles qui régissent les hiérarchies raciales via une idéologie et des institutions maintenant le privilège blanc malgré les contestations de minorités raciales. Twine et Gallagher mettent en avant le développement d'une troisième vague de pensée sur la notion de *whiteness*, en définissant le terme comme une étude empirique sur la façon dont le discours racial est utilisé pour renforcer ou déstabiliser le privilège blanc, tout en comprenant la catégorie raciale au sein de divers rapports sociaux construisant l'individu.<sup>40</sup>

Melanie Bush définit elle la notion comme un instrument qui met à jour les inégalités raciales en montrant comment les individus de race blanche bénéficient d'agencements institutionnels et sociaux, acquérant des privilèges sans se rendre compte de la portée raciale de ceux-ci.<sup>41</sup>

#### 2.1.2.4. Le *male gaze*

Une autre notion est celle de *male gaze* (regard masculin en français). Le concept est développé par Laura Mulvey en 1975 dans son texte « Visual Pleasure and Narrative Cinema » afin d'expliquer comment les films perpétuent la dominance patriarcale sur les femmes : celles-ci sont vues comme des objets sexuels du désir des hommes, les films étant créés par et pour les hommes.<sup>42</sup> Laura Mulvey dénonce une division genrée hétérosexuelle dans le cinéma hollywoodien mainstream qui différencie le regard masculin actif du corps féminin passif, ce corps étant sexuellement objectifié afin de correspondre aux attentes des personnages et des spectateurs masculins ; les femmes étant donc des objets sexuels qui ne servent qu'à être regardés (Mulvey utilisant la notion de *look-at-ness*).<sup>43</sup> Mulvey montre aussi comment ce *male gaze* influe sur la construction des personnages : la femme est un objet passif sexualisé sous le contrôle de l'homme, alors que ce dernier est le vecteur de l'action et celui ayant le pouvoir.<sup>44</sup> Le *male gaze* construit donc un plaisir visuel qui met en scène le corps des femmes pour le plaisir des hommes et qui renforce donc la vision patriarcale de la femme dans la société.<sup>45</sup>

Dans la même perspective, Mary Ann Doane remarque une invisibilisation de la perspective féminine dans le regard spectatorial, les femmes étant représentées dans les images mais étant

---

<sup>40</sup> Twine, France Winddance et Gallagher, Charles. (2007). « The future of whiteness: a map of the 'third wave' ». *Ethnic and Racial Studies*, vol.31, n°1. pp.4-6.

<sup>41</sup> Bush, Melanie E.L. (2004). « Race, Ethnicity, and Whiteness ». *SAGE Race Relations Abstracts*, vol. 29. pp.5-6.

<sup>42</sup> Op. cit. Dolan, Jill. (2013). pp.2-4.

<sup>43</sup> Mulvey, Laura. (1975). « Visual Pleasure and Narrative Cinema ». Dans. Mulvey, Laura. (1989). *Visual and other pleasures*. Edition Palgrave. pp.19-20.

<sup>44</sup> Ibid. pp.21.

<sup>45</sup> Brey, Iris. (2020). *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*. Editions l'Olivier. pp.34.

absentes du public cible (basé sur le regard masculin). Elle réitère la différence genrée au sein des images cinématographiques, mais note cependant qu'une inversion du regard renforcerait la dichotomie objet/sujet plutôt qu'une alternative à ce regard objectifiant les corps.<sup>46</sup>

#### 2.1.2.5. Le *female gaze*

À la suite de ce concept, d'autres autrices ont développé la notion de *female gaze* afin d'apporter des pistes sur d'autres regards, ce que Laura Mulvey initie à la fin de son article.

Jessica Taylor définit le *female gaze* comme l'opposé du *male gaze* : pour elle, c'est une objectification du corps masculin par le regard des spectatrices. Elle renverse donc le concept de Mulvey en faisant des hommes l'objet de regard – ceux-ci étant « *looked-at* » – et donc la source de plaisir du regard féminin. Toutefois, les critères d'objectification féminins diffèrent des masculins, ces derniers tendant à renforcer la domination « naturelle » masculine.<sup>47</sup>

Au contraire, Iris Brey ne voit pas le regard féminin comme une inversion du concept de Mulvey, mais comme un regard différent sur les corps – féminins et masculins – filmés. Brey définit ce regard comme ce qui permet de faire « ressentir l'expérience d'un corps féminin à l'écran »<sup>48</sup>. Il est donc question d'accéder au point de vue d'un personnage féminin, qu'importe le genre du réalisateur.ice. Brey construit sa grille d'analyse sur base de six caractéristiques (en fonction du *male gaze* de Mulvey) : il existe un regard féminin si le personnage principal est une femme, si l'histoire rend compte de son point de vue, si elle remet en question l'ordre patriarcal, si la mise en scène fait ressentir aux spectateur.ice.s l'expérience féminine, s'il y a une conscientisation des corps érotisé, et si le plaisir du regard n'est pas une pulsion scopique.<sup>49</sup>

Une troisième vision définit un regard féministe et non pas féminin. Emilie Notéris critique la notion d'Iris Brey en dénonçant la réaffirmation de la différence sexuelle et un oubli de l'intersectionnalité dont fait partie le genre. Pour Notéris, la question du regard ne pas doit venir des cinéastes mais d'une manière d'analyser un film ou une série ; la notion de regard féministe permettant cette vision critique des textes médiatiques ainsi qu'une inclusivité. Le *feminist gaze* se définit par une remise en question au cinéma de la place des femmes et d'autres minorités ne correspondant pas à la norme sociétale patriarcale blanche et hétéronormative.<sup>50</sup>

---

<sup>46</sup> Doane, Mary Ann. (1982). « Film and the Masquerade: Theorising the Female Spectator ». *Screen*, vol.23, n°3-4. pp.76-81.

<sup>47</sup> Taylor, Jessica. (2014). « Romance and the Female Gaze Obscuring Gendered Violence in The Twilight Saga ». *Feminist Media Studies*, vol.14, n°3. pp.397-398.

<sup>48</sup> Op. cit. Brey, Iris. (2020). pp.9.

<sup>49</sup> Ibid. pp.77-78.

<sup>50</sup> Notéris, Emilie. Mise en ligne le 20 février 2020. « Pour un regard féministe ». *Débordements*. Consulté le 7 août 2020.

#### 2.1.2.6. La notion d'*empowerment*

Enfin, l'*empowerment*, traduit en français par « émancipation », est défini par Kimberlé Crenshaw comme « l'acquisition progressive de capacités qui rendent les individus plus forts, plus indépendants, et leur permettent donc de mieux s'assumer »<sup>51</sup>. Il est donc question d'un processus d'autonomisation qui concerne tout groupe minoritaire. L'*empowerment* dans le contexte de ce travail est lié au féminisme et se définit donc comme un processus par lequel les femmes se réapproprient les décisions concernant leurs corps, sexualité, féminité et droits, en remettant en question les normes patriarcales qui gardent les femmes dans une position inférieure, afin de s'émanciper et d'être indépendantes de ces normes discriminantes.<sup>52</sup> Il s'agit donc d'une capacité d'action des femmes d'agir sur leur propre trajectoire de vie et leur corps.

### 2.2. Question de recherche et méthodologie

La mise en place du contexte théorique et des concepts ci-dessus permet de circonscrire l'approche utilisée afin d'étudier *The Bold Type*. La problématique tourne autour du contexte racial et genré américain actuel afin de comprendre comment la série se place dans celui-ci et quelles sont ses spécificités dans le domaine télévisuel. Dans cette optique, il est intéressant d'analyser comment la série représente l'*empowerment* féminin et l'intersectionnalité, ces deux concepts étant deux éléments centraux des questions genrées actuelles. À cette fin, le mémoire se concentre sur le personnage de Kat Edison, celle-ci représentant une intersectionnalité et un *empowerment* particulier et peu présent dans les séries. Ces deux notions sont définies – dans cette recherche – en fonction du contexte américain actuel et des concepts abordés dans la partie précédente. La question de recherche est donc la suivante : en quoi le personnage de Kat Edison dans la série *The Bold Type* (Sarah Watson, 2017-, Freeform) représente-t-il, via son évolution narrative, une nouvelle forme d'*empowerment* féminin et d'intersectionnalité (genre, race, orientation sexuelle) dans le monde actuel des séries TV ?

Afin de répondre à cette problématique, la méthodologie se base sur une analyse genrée intersectionnelle d'un personnage féminin d'une série télévisée américaine actuelle. Dans cette optique, l'analyse prend premièrement appui sur plusieurs théories féministes. Elle reprend les idées du mouvement du Black Feminism afin d'avoir une vision intersectionnelle entre les différents rapports sociaux ; cette recherche ne cherchant pas à extraire les rapports de genre des autres rapports. Dans cette même mouvance, la notion d'intersectionnalité sera préférée au

---

<sup>51</sup> Op. cit. Crenshaw, Kimberlé Williams. (2005). pp.53.

<sup>52</sup> Dupont, Barbara. (2014). « Une réponse aux tensions post-féministes : L'*empowerment* de Grey's Anatomy ». *Revue Française Des Sciences De L'information Et De La Communication*, vol.4. pp.1-6.

terme d'imbrication de rapport de pouvoir (tradition francophone), afin de continuer l'analyse des rapports sociaux dans une perspective anglo-saxonne, la série étant produite dans un contexte anglo-saxon. Pour ce qui est du choix des rapports sociaux qui seront abordés, la recherche se centrera sur l'intersection entre le genre, la race et l'orientation sexuelle, ces trois rapports étant au centre de l'évolution du personnage analysé. Ensuite, le féminisme critique sera utilisé afin de connecter les théories féministes avec les représentations culturelles, l'approche de Dolan analysant la représentation féminine et autres groupes minoritaires dans des textes culturels tels que les séries populaires. Le test de Bechdel, la perspective du *female gaze* – selon la définition d'Iris Brey prenant le concept comme une grille d'analyse plutôt qu'une définition finie – et du *feminist gaze* – la notion d'Emilie Notéris concernant une analyse par la réception plus inclusive de textes médiatiques – ajoutent aux perspectives genrées des représentations télévisuelles précédentes pour questionner la domination patriarcale.

La notion d'*empowerment* servira aussi de ligne de conduite afin de voir si elle s'applique aux représentations féminines de la série en général, et comment le contexte du post-féminisme – basée sur la conception de Lotz – influence positivement ou négativement la représentation des personnages féminins et notamment celui de Kat Edison, au centre de l'analyse.

Les *racial studies*, avec son contexte actuel post-racial et ses notions de *color-blind* et *whiteness*, apporteront quant à elles des éléments d'analyse centrés sur la représentation raciale et la façon dont le rapport de race est représenté, toujours en intersection avec d'autres rapports.

L'analyse du sujet se fera par l'analyse du matériel textuel de la série, comprenant des épisodes des saisons 1 à 3 afin de voir comment les théories féministes, raciales et médiatiques peuvent s'appliquer à *The Bold Type* pour montrer en quoi l'étude de la série est pertinente dans le champ des études de genre et marque sa spécificité dans le contexte actuel. Le chapitre 3 portera sur l'analyse du contexte de production, puis du contexte socio-politique et féministe ; et enfin la représentation de l'*empowerment* féminin par la sororité et l'actualisation du test de Bechdel. Le chapitre 4 continuera sur les questions d'*empowerment* en décrivant divers personnages féminins de la série ainsi que les limites de celles-ci en matière d'intersectionnalité. Le chapitre 5 permettra l'étude de cas du personnage de Kat Edison afin d'analyser – via son évolution narrative et ses relations avec les autres personnages – sa représentation de l'*empowerment* et son intersectionnalité entre les caractéristiques de genre, d'orientation sexuelle et de race. Enfin, le chapitre 6 reviendra sur le test de Bechdel pour construire une grille d'analyse basée sur le personnage intersectionnel de Kat Edison, afin de servir de base à un test sur les personnages féminins intersectionnels télévisuels. Le chapitre 7 sera une conclusion.

### 3. Contexte de production de la série *The Bold Type*

Il est important de mettre en place le contexte de production de *The Bold Type* afin de comprendre en quoi cette série se place dans une perspective genrée et ce qui fait sa spécificité. La genèse de la série et son contexte télévisé seront abordés avant d'analyser son contexte socio-politique et féministe. Enfin, l'apport de la série concernant la sororité, l'*empowerment* féminin et sa remise en question du test de Bechdel et du *male gaze* seront abordés.

#### **3.1. Genèse du projet, inspiration et contexte de la chaîne télévisée**

*The Bold Type* est une série américaine diffusée depuis 2017 sur la chaîne Freeform. Étant produite ces dernières années par une chaîne télévisée publique aux États-Unis, il est important de souligner la genèse du projet afin de l'insérer dans son contexte socio-historico-culturel.

La série créée par Sarah Watson se base sur Joanna Coles, l'ancienne rédactrice en chef du magazine *Cosmopolitan* et actuellement au magazine Hearst. Le projet est développé avec l'aide de Coles comme une série sur le magazine *Cosmo* par la chaîne NBC, en 2014 comme une comédie, puis en 2015 comme un drame, mais rien n'en advient. Il faut attendre qu'il soit discuté au sein d'ABC pour que l'idée soit acceptée. Coles devient alors l'une des productrices déléguées, donnant accès à ses écrits et à ses anecdotes afin de rendre la série plus réaliste.<sup>53</sup> En outre, la personnalité de Coles influence la construction du personnage de Jacqueline Carlyle, la rédactrice en chef du magazine fictif *Scarlet*, inspiré de *Cosmopolitan*.<sup>54</sup>

La série est souvent comparée à *Sex and the City* (Darren Star, 1998-2004, HBO) et *Girls* (Lena Dunham, 2012-2017, HBO), car elles s'articulent toutes autour d'un groupe d'amies soudées qui partagent leurs joies et leurs peines dans leur vie amoureuse et professionnelle dans la ville de New York. Mais pour Bethonie Butler, *The Bold Type* se différencie dans l'accent posé sur la carrière de ces jeunes femmes et la sororité des trois héroïnes dans leur travail et leur vie privée.<sup>55</sup> La série montre donc une spécificité en accordant une place importante aux carrières féminines – peu présentes dans les séries mainstream américaines qui se concentrent surtout sur les aléas amoureux – ainsi qu'à la sororité entre les trois personnages féminins principaux.

Il est aussi important de contextualiser la série dans le monde télévisuel américain car le type de programmes TV dépend de la portée de sa diffusion. En effet, les interdictions sont moins

---

<sup>53</sup> Porch, Scott. Mise en ligne le 30 juin 2017. « 'The Bold Type,' a Modern Gloss on Sex and the Single Girl ». *The New York Times*. Consulté le 10 avril 2020.

<sup>54</sup> Butler, Bethonie. Mise en ligne le 11 juillet 2008. « Why it matters that the women on 'Younger' and 'The Bold Type' focus on careers as much as dating ». *The Washington Post*. Consulté le 10 avril 2020.

<sup>55</sup> Ibid.

présentes sur les chaînes privées car le *Parent Television Council* (association conservatrice religieuse régulant ce qui est propice ou non de montrer à la TV) n'a pas autant de prise que sur les chaînes publiques (aussi appelées *network*<sup>56</sup>). *The Bold Type* étant sur la chaîne câblée basique Freeform, cette distinction a des conséquences sur la façon dont le programme peut utiliser ou non certains thèmes, certains mots, etc.<sup>57</sup> De plus, l'histoire de Freeform permet aussi de comprendre la place de la série dans le monde télévisuel de la chaîne. Cette dernière fait partie de la compagnie Walt Disney et existe depuis 1977.<sup>58</sup> Auparavant nommée ABC Family, celle-ci change de nom en 2016 afin de modifier son image pour mieux correspondre à son audience et à son public cible (adolescents et jeunes adultes entre 14 et 34 ans).<sup>59</sup> Le nom fait référence à la possibilité de regarder les programmes sur plusieurs supports tout en pouvant en discuter sur les réseaux sociaux (la TV devenant un objet d'interaction dépassant le simple acte de consommation). Leurs programmes familiaux disparaissent au profit d'un nombre accru de séries à plus gros budget dans un genre dramatique (certaines étant déjà diffusées comme *Pretty Little Liars* – Marlene King, 2010-2017, Freeform).<sup>60</sup> Enfin, les histoires se concentrent sur des personnages ayant leurs premières expériences amoureuse, professionnelle, en recherche d'appartement, etc.<sup>61</sup> *The Bold Type* fait donc partie de ces séries axées sur un public jeune, autour de personnages vivant leurs premières années dans le monde professionnel et se situant dans un genre télévisuel entre le drame et la comédie, tout en faisant référence au monde actuel. Cette construction de personnages typique de Freeform a une influence sur la représentation genrée perpétuée par la chaîne. L'idéal reste celui d'une femme jeune dans la fleur de l'âge, vivant ses premières joies et peines avec une certaine innocence et évacuant donc souvent les problématiques sociales actuelles, vivant ses premiers amours majoritairement hétérosexuels, avec des habits extraordinaires, la tête pleine de rêves et d'aspiration et enfin restant majoritairement des personnages blancs. Une lente diversification raciale se forme, notamment avec *The Fosters* (Bradley Bredeweg et Peter Paige, 2013-2018, Freeform) ou *Grown-ish* (Kenya Barris et Larry Wilmore, 2018-, Freeform). Cette représentation a un impact sur la construction identitaire du public, qui voit une vision perfectionnée et idéale de leur vie (notamment avec les costumes excentriques). A noter que cet idéal peut être dû au public cible

---

<sup>56</sup> NDLA : Un network est une chaîne de télévision publique américaine qui est diffusé dans tout le pays et qui n'est pas payant. On retrouve notamment les quatre grands networks ABC, CBS, NBC et Fox.

<sup>57</sup> Brey, Iris. (2018). *Sex and the series*. Editions de l'Olivier. pp.24-32.

<sup>58</sup> Villarreal, Yvonne. Mise en ligne le 6 octobre 2015. « Don't call it ABC Family anymore, the network is changing its name ». *Los Angeles Times*. Consulté le 10 juillet 2020.

<sup>59</sup> Hibberd, James. Mise en ligne le 6 octobre 2015. « ABC Family changing name to draw more young viewers ». *Entertainment Weekly*. Consulté le 18 avril 2020.

<sup>60</sup> Op. cit. Porch, Scott. Mise en ligne le 30 juin 2017.

<sup>61</sup> Op. cit. Hibberd, James. Mise en ligne le 6 octobre 2015.

de la chaîne TV. Du côté des personnages intersectionnels, ils manquent de représentativité. Toutefois, *The Bold Type* s'éloigne de certains stéréotypes (discussion des thématiques sociales de son temps, personnage principal intersectionnel, diversité raciale), tout en en perpétuant d'autres (les vêtements sortis des fashion shows, les premiers amours et peines, les rêves).

Enfin, il est essentiel de préciser le contexte socio-politique dans lequel *The Bold Type* est produite, celui-ci ayant des conséquences sur les thématiques – dont les questions genrées – abordées dans la série. Cette dernière commence sa diffusion en 2017, l'année du début du mandat de Donald Trump, même si le pilote est écrit avant les résultats de l'élection. Sarah Watson explique que le discours de Trump attaquant les médias influence la représentation des journalistes et du magazine dans la série, celle-ci mettant en évidence le sérieux des magazines féminins sur certains sujets, notamment politiques.<sup>62</sup> Une référence explicite au Président actuel des États-Unis est faite dans le neuvième épisode de la première saison, dans lequel tous les personnages sont coincés dans les bureaux du magazine lorsque Trump se rend à New York. Mais plus important à souligner dans cet épisode est le reflet des conséquences de son décret à l'encontre de pays musulmans, empêchant l'un des personnages de la série (Adena) de rentrer sur le territoire américain, malgré son visa, car elle est issue d'un pays concerné par ce décret.<sup>63</sup> Cette ligne narrative permet de refléter la réalité des faits en 2017, la créatrice de *The Bold Type* voulant incorporer la réalité socio-politique américaine dans le contexte narratif et prend donc en compte les événements réels afin de s'insérer correctement dans la période.<sup>64</sup> Néanmoins, elle ne cherche pas à transmettre une idéologie politique précise, afin de toucher un maximum d'audience tout en respectant les opinions politiques de chacun.e des spectateur.rice.s (cette contrainte venant aussi du système TV). Sarah Watson fonde donc la série sur le respect de toute vision du féminisme et de la femme quant à la diversité du public.<sup>65</sup>

### **3.2. Contexte féministe et la représentation de la sororité**

Le contexte et les mouvements féministes actuels doivent aussi être pris en compte afin de comprendre la façon dont *The Bold Type* s'insère dans son époque et ce qui rend la série spécifique par rapport à d'autres programmes en matière de perspective genrée. La série s'inscrit premièrement dans un contexte post-féministe, ce dernier se définissant, selon

---

<sup>62</sup> Wagmeister, Elizabeth. Mise en ligne le 11 juillet 2017. « How Trump and Journalism Changed Freeform's New Series 'The Bold Type' ». *Variety*. Consulté le 18 avril 2020.

<sup>63</sup> Yuan, Jada. Mise en ligne le 30 août 2017. « How *The Bold Type's* Very Special Trump Episode Came Together ». *Vulture*. Consulté le 18 avril 2020.

<sup>64</sup> Op. cit. Wagmeister, Elizabeth. Mise en ligne le 11 juillet 2017.

<sup>65</sup> Op. cit. Yuan, Jada. Mise en ligne le 30 août 2017.

Amanda Lotz, comme un changement dans l'émancipation féminine dans la société, celui-ci étant vécu comme un mode de vie plutôt qu'une militance politique. Il s'appuie sur les idées de la deuxième vague (concernant l'égalité genrée d'accès à la sphère publique et à la libre disposition des femmes de leur corps), tout en reconnaissant la diversité et l'intersectionnalité des expériences féminines qu'a apporté la troisième vague (dont le Black Feminism).<sup>66</sup>

Ce contexte se traduit aussi dans les représentations médiatiques des femmes à partir des années 90, que Lotz souligne par les caractéristiques non-exhaustives suivantes. Premièrement, malgré la majorité de femmes blanches hétérosexuelles d'une classe moyenne, d'autres types de portraits féminins se font plus présents (concernant les femmes de couleurs et de classes inférieures). Deuxièmement, les séries abordent les questions de pouvoir et d'oppression dans une perspective intersectionnelle, laissant place à des représentations féminines complexes à l'intersection de plusieurs caractéristiques sociales influençant sur leurs expériences et opportunités. La différence entre les personnages féminins est donc mise en avant, ce qui rejoint les idées du Black Feminism selon lequel les femmes forment un groupe hétérogène dont il faut reconnaître les multiples oppressions sociales. Troisièmement, le post-féminisme reconnaît la diversité des féminismes, les séries montrant diverses perspectives dans les façons de se battre contre les injustices et le respect de ces actions différentes. Quatrièmement, certaines séries essaient de déconstruire les binarités genrée et sexuelle en introduisant des personnages transgenres ou bisexuels complexes pour montrer la diversité et la fluidité du genre et de la sexualité. Enfin, la cinquième caractéristique concerne la représentation de problématiques féministes actuelles dans les thématiques narratives, ces problèmes évoluant dans le temps en fonction du contexte (les questionnements féministes s'adaptant à ceux-ci).<sup>67</sup>

Toutes ces caractéristiques télévisuelles sont appliquées – comme par un nombre grandissant de séries ces dernières années – dans *The Bold Type* : la série représente une diversité de personnages féminins dans les catégories de race, classe, âge et orientation sexuelle, dans une optique intersectionnelle ; elle montre différentes perspectives sur les injustices et les combats genrés en fonction des personnages ; le personnage de Kat s'inscrit dans une fluidité sexuelle ; et enfin, les thématiques féministes abordées correspondent au contexte contemporain de la série. A noter que la fluidité sexuelle de Kat et les combats féministes des personnages peuvent être dus soit au mécanisme scénaristique traditionnel des péripéties pour faire évoluer les personnages dans l'histoire, soit dans une perspective scénaristique d'ouverture genrée.

---

<sup>66</sup> Op. cit. Lotz, Amanda D. (2001). pp.111-114

<sup>67</sup> Ibid. pp.115-117.

Cette dernière caractéristique fait le lien avec le mouvement féministe de la quatrième vague. *The Bold Type* s'insère dans ce contexte au travers de son utilisation constante des réseaux sociaux au sein du magazine Scarlet afin de partager des valeurs d'émancipation féminine et de *body positivity*<sup>68</sup>, ainsi que des campagnes concernant des débats genrés plus politiques. Comme souligné précédemment, la série se base sur des événements réels afin d'explicitier les enjeux genrés de la série : la question du consentement et du harcèlement sexuel, les droits LGBTQ+, la santé des femmes, etc. Cette discussion explicite sur le féminisme intersectionnel marque sa spécificité. En effet, certaines études dénoncent les représentations télévisées post-féministe comme une invisibilisation des revendications féministes (celles-ci ayant été incorporées dans la société) et une contradiction des héroïnes (reprenant des stéréotypes féminins traditionnels tout en ayant les acquis de la seconde vague), prenant comme exemples *Sex and the City* ou *Ally McBeal* (David E. Kelley, 1997-2002, Fox).<sup>69</sup> Au contraire, *The Bold Type* évoque les enjeux féministes actuels au long des épisodes et ses personnages se définissent elles-mêmes comme féministes. Le magazine peut être vu comme une mise en abîme de la série pour montrer son parti-pris d'être un programme télévisé féministe.

Tout ce contexte permet la mise en image de personnages féminins soudés. Pour Sarah Watson, l'idée fondatrice de *The Bold Type* s'articule autour de la sororité.<sup>70</sup> En effet, l'une de ses préoccupations est de représenter une entraide féminine à plusieurs niveaux. Premièrement, le portrait de Jacqueline contrevient aux stéréotypes d'un mentor féminin.<sup>71</sup> Le personnage est sympathique et pousse ses employées vers la réussite, comme en témoigne sa relation avec Jane. Deuxièmement, cette entraide passe aussi par le soutien entre employées féminines de Scarlet avec d'autres femmes croisées au fil des articles du magazine (notamment celui sur les violences faites aux mannequins dans le monde de la mode et le poids du harcèlement sexuel sur les femmes). Enfin, le lien de sororité le plus fort est celui entre les trois personnages principaux, celles-ci s'entraident et se soutenant mutuellement, évitant les stéréotypes féminins traditionnels (se battant entre elles pour le même garçon ou mettant leur réussite personnelle avant celle des autres). Le trio est le centre de l'histoire, la narration revenant toujours à des plans les mettant toutes les trois en scènes et s'aidant dans leur décisions personnelles et professionnelles. Leur sororité est mise en avant du début à la fin de la série et correspond au

---

<sup>68</sup> NDLA : *Body positivity* est une expression anglaise exprimant la célébration de l'image positive des corps féminins dans leur diversité sans forcément suivre les standards de beauté traditionnels.

<sup>69</sup> Op. cit. Horbury, Alison. (2014). pp.219-221.

<sup>70</sup> Op. cit. Porch, Scott. Mise en ligne le 30 juin 2017.

<sup>71</sup> Ibid.

moteur de l'histoire. Cette thématique est liée au concept de sororité – ici d'après la conception de bell hooks – défini comme une solidarité féminine non-hiérarchique où les différences de chacune sont reconnues (l'intersectionnalité des expériences féminines étant centrale) et où les femmes mènent un combat commun contre les oppressions multiples.<sup>72</sup>

L'analyse du contexte dans lequel se situe le programme permet aussi de comprendre les décisions concernant le choix des personnages (intersectionnels dans une optique d'*empowerment* et de sororité), les thématiques abordées (en fonction du contexte politique sous Trump, du post-féminisme et de la quatrième vague) ainsi que les liens qu'il souhaite évoquer avec la réalité contemporaine pour permettre une discussion sur cette société. La créatrice de la série revendique celle-ci dans une perspective féministe – malgré certaines critiques sur la représentation qu'elle en fait (féministe mainstream, pas assez engagé, etc.) – et cherche à ouvrir la voie à des représentations télévisées plus diversifiées concernant les personnages féminins ainsi qu'à avoir une réflexion ouverte sur le féminisme actuel. Il est donc intéressant de voir que *The Bold Type* pose de nouvelles questions genrées axées sur l'intersectionnalité et l'*empowerment* féminin. Dans cette optique, soumettre la série au test de Bechdel permet de voir en quoi elle est spécifique dans ses représentations du féminin. Le test a été créé par Alison Bechdel dans la bande dessinée *Dykes to Watch Out For*. Il permet d'analyser un film ou une série d'un point de vue féministe en voyant si les personnages féminins ont une indépendance face à la narration masculine. Pour cela, trois conditions doivent être remplies : deux femmes ayant un nom doivent discuter ensemble d'un sujet autre que les hommes.<sup>73</sup> Ce test ayant été inventé en 1985, le monde télévisuel et les revendications féministes ont évolué depuis : avec la troisième vague de féminisme, l'intersectionnalité devient une notion centrale dans les études de genre et de nombreuses séries prennent comme personnage principal une femme. L'application du test de Bechdel devient donc très large dans ce contexte et *The Bold Type* remplit d'ailleurs toutes les conditions : les trois personnages principaux – Kat, Jane et Sutton – discutent de leurs ambitions professionnelles sans pour autant aborder la question masculine. Mais rares sont les séries qui mettent en avant des personnages féminins intersectionnels dans leur complexité et qui ne sont pas reliés entièrement à une histoire d'amour (encore moins homosexuelle). De plus, l'intersectionnalité de Kat Edison (genre/race/orientation sexuelle) est une spécificité que *The Bold Type* partage avec peu d'autres programmes télévisés. Dans la perspective de ce mémoire, il est intéressant

---

<sup>72</sup> Ferrarese, Estelle. (2012). « bell hooks et le politique. La lutte, la souffrance et l'amour ». *Cahiers du Genre*, vol.52, n°1. pp.223-227.

<sup>73</sup> Op. cit. von Flotow, Luise et Josephy-Hernández, Daniel. (2018). pp.297.

d'approfondir le test de Bechdel afin de l'actualiser en fonction des préoccupations genrées contemporaines en l'appliquant à une analyse intersectionnelle de personnages féminins TV. Un autre approfondissement – au sein de la narration et la façon de filmer – est la recherche d'un *female gaze*. Si les caractéristiques de cette notion définies par Iris Brey sont appliquées à la série, on peut percevoir une tentative de regard féminin. Premièrement, *The Bold Type* met en scène trois héroïnes ainsi que plusieurs personnages secondaires féminins ; la série est par ailleurs créée par une femme et engage des réalisateurs et réalisatrices, ainsi qu'un directeur musical. Deuxièmement, le point de vue, le ressenti et les émotions de ces personnages féminins sont à l'avant-plan de l'histoire. Troisièmement, les thématiques ainsi que la trame narrative et les dialogues de la série tournent autour de la remise en question de l'ordre patriarcal. Et quatrièmement, la mise en scène de l'expérience féminine est le moteur de l'évolution narrative et des personnages (la série se concentrant sur la vie de ses trois héroïnes et d'autres femmes à New York, dans une optique intersectionnelle). Cependant, la question des corps érotisés – féminins comme masculins – reste d'actualité car *The Bold Type* utilise les mêmes façons de filmer certaines scènes sexuelles que les autres séries mainstream. Même si les corps féminins ne sont plus de purs objets de désir et que la série souligne la sexualité féminine comme positive et normalisée (les deux partenaires étant égaux et prenant tous les deux du plaisir dans le rapport sexuel), il reste à savoir si les corps érotisés sont filmés de façon consciente ou si la réalisation suit inconsciemment les codes traditionnels hollywoodiens.

Enfin, la musique joue un rôle important dans la série en matière de genre. En effet, elle est composée d'artistes *gender non-conforming*<sup>74</sup> et de chanteuses depuis la moitié de la première saison. Cette décision du directeur musical, Rob Lowry, est prise dans la continuité de l'identité de *The Bold Type* qui cherche à représenter une diversité de la féminité dans une optique intersectionnelle et d'*empowerment*. Tout comme la narration, la musique donne donc voix aux femmes et aux minorités genrées, créant un regard genré inclusif à plusieurs niveaux de la série. La bande-son représente donc l'une des spécificités de *The Bold Type*, la musique accompagnant l'histoire au-delà des images.<sup>75</sup> La perspective genrée explicite que prend la narration au travers de la construction des personnages et des thématiques abordées se retrouve donc aussi dans la musique, les deux composantes invitant à une discussion extra-narrative sur les situations décrites dans la série, qui font référence au contexte socio-politique actuel.

---

<sup>74</sup> NDLA : Une personne *gender non-conforming*, ou une personne non-binaire est quelqu'un qui ne correspond pas aux normes binaires de genre de la société (masculin ou féminin).

<sup>75</sup> Roth, Madeline. Mise en ligne le 28 mai 2019. « How The Bold Type's Women-Powered Soundtrack Elevates The Show ». *MTV News*. Consulté le 18 avril 2020.

#### 4. *Empowerment* féminin dans *The Bold Type*

##### 4.1. La représentation de l'*empowerment* dans la série

Une des notions soulevées dans la partie précédente concerne l'*empowerment* féminin. Il est important d'y revenir de façon plus détaillée afin de comprendre comment il est inséré dans la caractérisation des personnages féminins, leur arc narratif respectif et la narration en général. Dans *The Bold Type*, l'*empowerment* est une notion centrale à l'histoire. En premier lieu il y a l'*empowerment* prôné par le magazine Scarlet. Ce dernier fait partie d'un groupe médiatique – Safford Publishing – dont le conseil d'administration est composé en majorité d'hommes blancs d'un certain âge. Néanmoins, la personne qui prend les décisions concernant le contenu du magazine est une femme – Jacqueline, la rédactrice en chef – qui définit Scarlet comme un magazine servant l'émancipation féminine en mettant notamment en avant la sexualité et la diversité des femmes dans la société. La notion d'*empowerment* est donc l'idée centrale qui sous-tend le magazine et qui se matérialise par des articles légers et politiques (tant sur les questions de sexualité féminine que sur le portrait de femmes politiques et artistes) afin de montrer l'étendue que l'émancipation a sur la vie des femmes. Malgré le fait que le milieu professionnel soit celui d'un magazine féminin, avec une majorité d'employées (femmes), la représentation de celui-ci ne correspond pas aux stéréotypes que l'on voit habituellement. Kat explique dans le premier épisode de la série que Scarlet n'est pas un magazine qui donne de simples conseils beauté, mais plutôt des astuces de *self-feminism* et d'émancipation féminine au quotidien. Cela passe par des articles sur les vibromasseurs (afin que les femmes se réapproprient leur sexualité) ou sur des femmes artistes qui utilisent leur art comme militance féministe (dont celui sur Adena, une photographe féministe musulmane et lesbienne). Le dernier numéro du magazine préparé dans le dernier épisode de la saison 3 exemplifie ces valeurs : Jacqueline décide de recommencer le numéro afin de remettre en question les standards de féminité montrés dans les médias pour mettre en valeur l'inclusivité et la diversité des corps féminins. La séance photo prend comme modèle une femme *plus-size*<sup>76</sup>, une personne non-binaire et une femme plus âgée tout en déconstruisant le quatrième mur en incorporant les habilleuses, maquilleuses et coiffeuses (HMC) dans les photos ; la musique extradiégétique d'Anne-Marie *Perfect to Me* célébrant la non-conformité des corps féminins face aux standards sociaux accompagne la scène. De plus, la couverture du magazine est une interface permettant à tout lecteur de se retrouver sur celle-ci via son smartphone. L'*empowerment* féminin dépasse

---

<sup>76</sup> NDLA : *Plus-size* est un terme utilisé afin de parler de femme ne correspondant pas aux standards de beauté taille mannequin ou les tailles standards de vêtements vendus dans les magasins.

donc les personnages pour s'appliquer à chaque individu, le magazine pouvant être vu comme une mise en abîme de la série : la représentation des personnages féminins peut être transposée au public, et tout.e spectateur.rice a la capacité de s'émanciper. Jacqueline incite aussi toute personne à se rendre responsable sur les choix posés vers un *empowerment* général.



*Illustration 1 : séance photo déconstruisant les standards de beauté et l'industrie de la mode (3.10).*

Deuxièmement, la série ne suit pas les codes traditionnels de représentation féminine. La majorité de la narration tourne autour du lieu de travail des trois héroïnes plutôt que de leur vie sentimentale, l'accent étant sur leur carrière. De plus, le lien d'amitié entre les trois personnages principaux et le portrait de Jacqueline comme un mentor, insiste sur l'entraide féminine. *The Bold Type* met donc en évidence la sororité des personnages féminins, toutes différentes mais se battant ensemble contre le patriarcat. Leur représentation est aussi dénuée d'un regard objectivant sur les femmes, la série étant regardée majoritairement par un public féminin. De plus, l'histoire se concentre sur trois héroïnes et dépeint leur vision de la réalité, ces personnages n'étant donc pas des objets sexualisés mais plutôt des sujets actifs. Les notions de *male gaze* et de *look-at-ness* de Laura Mulvey sont donc questionnées afin de proposer un *female gaze* quant à la représentation de personnages féminins. Le *male gaze* est utilisé dans certaines de leurs aventures amoureuses, notamment lorsque Jane et Sutton parlent de leurs compagnons Ryan et Richard ou lors de scènes de séduction et de sexe ; les hommes étant ici objectifiés par les personnages féminins, le *male gaze* étant donc déplacé sur le corps masculin.

Troisièmement, suite aux revendications de la deuxième vague concernant l'égalité genrée dans l'accès à la sphère professionnelle, et de la troisième vague permettant de prendre en compte l'intersectionnalité, les représentations télévisées du post-féminisme montrent que les

femmes ont le choix entre la vie privée et professionnelle. Mais alors que beaucoup de ces séries présentent leurs personnages féminins comme devant choisir l'une aux dépens de l'autre ou ayant des difficultés d'harmoniser les deux – par exemple Alicia Florrick dans *The Good Wife* (Robert et Michelle King, 2009-2016, CBS) –, *The Bold Type* montre ses héroïnes conciliant les deux aspects. L'*empowerment* passe donc aussi dans la possibilité de choisir leur trajectoire sans devoir tomber dans la dichotomie. Comme Barbara Dupont le souligne dans son article sur *Grey's Anatomy*, l'un des aspects de l'*empowerment* contemporain est de pouvoir faire ses choix en fonction de ses attentes et ses ambitions, sans pour autant devoir choisir l'un ou l'autre.<sup>77</sup> C'est le cas par exemple de Jane qui, après avoir été diagnostiquée comme porteuse du gène du cancer du sein, décide de congeler ses ovules afin d'avoir la possibilité d'avoir des enfants plus tard. Elle ne choisit pas entre sa carrière et sa vie de famille, mais prend sa décision en fonction d'un élément perturbateur extérieur. En effet, la question n'est jamais de savoir si veut des enfants ou non, mais plutôt du moment où elle en voudra et le choix de repousser ce moment afin de se concentrer sur sa carrière. Toutefois, elle correspond à la vision de la féminité maternelle qui se rapporte aux attentes de la société patriarcale concernant les femmes ; même si la maternité n'est plus la valeur féminine unique pour Jane.

Enfin, l'*empowerment* est visible au travers de tous les personnages féminins de la série. Cette dernière représente une vision des femmes allant de pair avec le contexte post-féministe et de la quatrième vague. Les personnages féminins sont représentés dans une inclusivité intersectionnelle qui permet la reconnaissance de la diversité de la société dans laquelle le programme s'inscrit (des femmes blanches, afro-américaines, latinas ou asiatiques, d'orientation sexuelle hétérosexuelle ou queer). Un lien de sororité unit aussi ces personnages dans une représentation de l'amitié féminine qui est peu visible à la télévision. Ce portrait féminin pluriel permet de mettre en évidence l'émancipation féminine actuelle et souligne la possibilité pour son audience de faire de même.<sup>78</sup> En effet, les médias influencent leurs publics en représentant une certaine vision de la réalité, ces représentations pouvant renforcer ou créer des normes sociétales. Dans le dernier cas, cela fait émerger des nouvelles représentations non-traditionnelles dans lesquelles les minorités peuvent se reconnaître et influencer leurs perceptions sur le programme et dans la réalité.<sup>79</sup> Dans *The Bold Type*, la représentation des personnages renvoie à une vision de l'*empowerment* féminin, ce qui permet au public de voir

---

<sup>77</sup> Op. cit. Dupont, Barbara. (2014). pp.6-8.

<sup>78</sup> Awad, Maria. Mise en ligne le 30 avril 2019. « Why 'The Bold Type' Is the Powerful Feminist Show We All Need ». *TV Insider*. Consulté le 18 avril 2020.

<sup>79</sup> Op. cit. Dupont, Barbara. (2014). pp.1-2.

une façon dont ces derniers peuvent se l'approprier dans leur vie. Cette analyse permet de souligner une spécificité de la série : la représentation de l'*empowerment* féminin intersectionnel au travers de différents personnages. La série ne s'arrête pas à l'incarnation de ces notions par une seule représentation, mais bien par une diversité de personnages féminins.

#### **4.2. Diversité de la représentation des personnages féminins**

Malgré la multitude de personnages féminins présentés dans la série, il ne sera question dans cette partie que de cinq personnages : Jane, Sutton, Jacqueline, Sage et Adena. Leur description met en évidence les éléments phares de leur *empowerment* et la façon dont celles-ci s'insèrent dans une perspective genrée (voir l'annexe 1 pour la fiche signalétique de chaque personnage).

Jane Sloan (Katie Stevens) est l'une des héroïnes de la série et fait partie des journalistes de Scarlet. C'est une jeune femme blanche hétérosexuelle issu d'un milieu sociale moyen. Le personnage permet de voir un *empowerment* progressif, l'héroïne venant d'une petite ville des Etats-Unis et découvrant toute la portée émancipatrice de New York. Lisant Scarlet depuis son adolescence, elle exemplifie l'objectif du magazine : permettre à ses lectrices de s'émanciper. Deux personnes aident à son *empowerment* : Jacqueline Carlyle, qui va pousser Jane à devenir sa propre personne au niveau professionnel (ses articles tournant autour de questions politiques féministes) ; et son aventure amoureuse avec Ryan, qui lui permet d'explorer sa sexualité féminine de façon libérée (son premier orgasme, ce qui l'attire sexuellement). Ce personnage permet aussi d'aborder des sujets politiques entourant le féminisme de la quatrième vague (par exemple son article sur les violences sur les mannequins lors de séances photos ou sur les victimes de harcèlements sexuels sur le lieu de travail), ainsi que la question du cancer du sein – touchant à la féminité et la maternité – et qui permet un troisième arc émancipatoire (elle doit se confronter à son passé, sa mère étant décédée d'un cancer du sein, et à son futur).

Sutton Brady (Meghann Fahy) est aussi l'une des héroïnes de *The Bold Type*. C'est une femme blanche hétérosexuelle qui vient d'un milieu plus défavorisé. Elle travaille comme assistante dans la section mode du magazine après avoir demandé à être transférée. Sutton représente une forme d'*empowerment* dans ses choix de carrière – qui sont entrepris de manière individuelle sans l'aval d'un homme – ainsi que dans sa relation avec Richard. Elle présente une sexualité féminine libérée traduisant les avancées féministes dans le contexte post-féministe, notamment dans son discours ouvert sur la masturbation, normalisant la pratique féminine. Sur les questions professionnelles, Sutton est en recherche d'elle-même – décidant de réaliser ses passions plutôt que de jouer la carte de la sureté. Elle représente la possibilité pour des jeunes

femmes de se chercher et de suivre leurs envies plutôt que de rester dans des rôles imposés par la société patriarcale. De plus, Sutton utilise le monde de la mode afin d'inclure une plus grande diversité de corps féminins et déconstruire les normes de beauté, avec la séance photographiée par Adena mettant en avant la beauté des 'défauts' du corps féminin (les vergetures, la cellulite, les cicatrices d'acné, etc.) ou celle mettant en scène des corps de femmes âgées, *plus-size* et non-binaires. Son personnage et celui de Jane représentent l'*empowerment* féminin des jeunes femmes *millennials* de l'époque actuelle, comme on le voit dans d'autres séries tel que *Younger* (Darren Star, 2015-, TV Land). Toutefois, elles ne représentent pas une spécificité de la série dans les trois premières saisons, ce genre de personnage étant présent dans de nombreux programmes câblés actuel mettant en avant des thématiques post-féministes et des héroïnes.

Jacqueline Carlyle (Melora Hardin) est la rédactrice en chef du magazine. C'est une femme blanche hétérosexuelle dans la quarantaine, mariée, avec deux enfants qui est à la tête d'un magazine tout en ayant une vie familiale sur le côté. Pour elle, *Scarlet* est un magazine féminin qui sert à l'émancipation des femmes par la célébration de la sexualité et la diversité féminine. Elle tient ce discours tout au long des saisons, malgré le nombre grandissant de désapprobations du conseil d'administration et ne se laisse jamais impressionner par les recommandations conservatrices de celui-ci. Elle explique, notamment dans le premier épisode de la série, qu'elle est devenue rédactrice en chef de *Scarlet* afin d'influencer des jeunes femmes à avoir confiance en elles et s'approprier leur *empowerment*, discours qui fait écho à la créatrice de *The Bold Type*. Jacqueline est donc constamment à la recherche d'articles et de séances photos qui mettent en avant l'inclusivité féminine et la célébration de l'*empowerment*, allant jusqu'à renverser toutes les normes traditionnelles de beauté féminine dans le dernier numéro du magazine lors du dernier épisode de la saison 3. Elle est aussi un exemple de cette conciliation entre vie privée et professionnelle, n'ayant dû sacrifier aucune des deux afin de poursuivre l'autre. Son personnage permet aussi d'aborder des sujets de la quatrième vague concernant le harcèlement sexuel, elle-même ayant été victime de tels actes et révélant son secret à la fin de la première saison de façon sobre mais percutante. La scène montre Jacqueline prenant la place que tient une victime de harcèlement – faisant une performance afin de vocaliser son histoire – et empruntant les deux balances qu'elle tient en main (représentant le poids du silence) afin de se réapproprier sa parole et son récit – les poids devenant signe d'une libération de la culpabilité des victimes. La chanson extradiégétique *Quiet* de MILCK accompagne la

thématique narrative, la musique donnant une voix supplémentaire au récit.<sup>80</sup> Au lieu de la présenter comme une victime passive du patriarcat, la série en fait un personnage sujet actif qui se dresse face à cette injustice et s'émancipe en racontant son histoire.



*Illustration 2 : passage des poids entre victimes de harcèlement et de violences sexuelles (1.10).*

Enfin, Jacqueline est le portrait contraire de nombre de représentations de femmes au pouvoir : elle est attentive à ses employé.e.s, elle guide Jane d'une façon bienveillante, et cherche à promouvoir une sororité au sein du magazine. Elle se revendique féministe et est une alliée de la communauté LGBTQ+, ce qui lui vaut la méfiance du conseil d'administration de Scarlet qui essaye de lui retirer ses libertés éditoriales, allant jusqu'à lui enlever le contrôle sur le magazine en ligne dans la troisième saison. Malgré ces restrictions, Jacqueline continue de revendiquer une optique inclusive, diversifiée et féministe pour une émancipation féminine par les femmes, ce qui lui vaut sa place de rédactrice en chef à l'issue de la saison 3 (Jacqueline ayant été contre l'avis du CA en créant un numéro défiant les normes de beauté féminine ainsi qu'en publiant un article sur la maltraitance de mannequins par une femme photographe).

Les deux derniers personnages féminins sont dans une intersectionnalité plus complète que les précédentes. Sage (Stephanie Costa) est une jeune journaliste latina hétérosexuelle à Scarlet qui écrit des articles sur la sexualité féminine. Ce personnage permet de représenter une minorité ethnique et se distingue par son physique. Malgré la posture de *body-positivity* de la série, la majorité des actrices correspondent aux canons traditionnels de beauté. Au contraire, Sage correspond à un type de corps plus rond avec plus de formes et permet donc un portrait féminin qui se dégage des normes traditionnelles des corps féminins. De plus, son expertise dans le domaine de la sexualité permet de présenter un *empowerment* féminin du quotidien qui s'insère dans le contexte post-féministe : la liberté et la normalisation de discuter et montrer la

---

<sup>80</sup> NDLA : *Quiet* de MILCK est une chanson dont les paroles brisent la mise sous silence des victimes de violences sexuelles et de minorités afin de raconter son histoire et permettent à ceux-ci de s'exprimer sur leurs expériences. Genius. Mise en ligne le 26 juillet 2017. « MILCK 'Quiet' Official Lyrics & Meaning | Verified ». *Youtube*. Consulté le 20 juillet 2020.

sexualité féminine dans sa représentation, dans les thèmes abordés et dans le langage utilisé. Iris Brey dénonce dans son livre *Sex and the Series* l'interdiction de certains mots comme 'vagin' ou 'clitoris' (sur les chaînes publiques américaines) comme une invisibilisation du plaisir de la sexualité féminine.<sup>81</sup> Bien que *The Bold Type* soit sur Freeform, les personnages utilisent ces mots, se réappropriant la sexualité féminine dans une optique d'*empowerment*.

Enfin, Adena El-Amin (Nikohl Boosheri) est une femme iranienne, photographe, lesbienne, musulmane et féministe (termes correspondant à la définition que le personnage donne de sa propre identité). Elle est l'un des personnages les plus intersectionnels de la série et représente un portrait féminin peu présent dans le monde télévisuel. L'actrice qui la joue la définit dans les termes suivants « She's a woman of color; she is queer; and she's very confident, empowered, and powerful.<sup>1</sup> »<sup>82</sup>. Son personnage représente l'*empowerment* féminin par son travail et sa personnalité. Premièrement, Adena est une photographe iranienne qui propose par son art de remettre en question les normes patriarcales et religieuses en permettant à ses modèles de porter leur propre regard sur elles-mêmes afin de se définir selon leurs critères. Elle insère donc un regard féminin sur le corps des femmes tout en laissant celles-ci s'exprimer elles-mêmes. Son travail participe à l'émancipation des normes oppressantes posées sur les femmes dans une optique intersectionnelle. Deuxièmement, son *empowerment* passe par une remise en question des normes patriarcales en détournant la signification du voile : pour elle, il est significatif d'une libération face aux attentes de la société et le refus de rentrer dans une étiquette sociale pré-faite. De plus, elle s'approprie sa propre sexualité, malgré les codes de la société iranienne, en étant ouvertement lesbienne et en important des vibromasseurs en Iran afin de libérer la sexualité des femmes dans ce pays. Le personnage permet une représentation féminine peu visible dans les séries américaines, ce qui permet au public de s'y identifier et de normaliser cette représentation ; Adena étant donc elle-même un *empowerment* quant aux types de caractéristiques qu'elle décrit. Dans la même optique, son arc narratif montre les difficultés que rencontre une femme musulmane lesbienne féministe aux Etats-Unis et en Iran, démontrant que son *empowerment* et l'émancipation d'autres femmes minoritaires n'est pas encore gagné (les Etats-Unis n'acceptant que partiellement sa religion et sa nationalité, et son pays d'origine refusant sa liberté sexuelle et son travail féministe). En cela, les auteur.rice.s de *The Bold Type* ne cherchent pas à idéaliser un individu, mais à montrer une réalité pour certaines personnes, via une fictionnalisation de caractéristiques sociales dans un personnage.

---

<sup>81</sup> Op. cit. Brey, Iris. (2018). pp.24-30.

<sup>82</sup> Yap, Audrey Cleo. Mise en ligne le 22 août 2017. « On 'The Bold Type,' Actress Nikohl Boosheri Plays a 'Confident, Empowered' Lesbian Muslim ». *NBC News*. Consulté le 19 avril 2020.

### 4.3. Limites du féminisme représenté

Malgré la diversité de personnages féminins émancipés, la série met en avant deux héroïnes de couleur de peau blanche qui représentent un portrait assez conventionnel de jeunes femmes qu'on retrouve dans le monde télévisé post-féministe. Jane et Sutton sont deux *millennial* travaillant dans un magazine féminin à New York et vivant leurs premières expériences professionnelles. De plus, elles travaillent sous une rédactrice en chef qui – malgré ses caractéristiques défiant les stéréotypes – reste d'une classe sociale supérieure et de peau blanche, courant dans les représentations médiatiques. Enfin, les personnages intersectionnels d'Adena ou Sage restent secondaires. La vision de l'*empowerment* reste donc dans les lignes d'autres séries de la même époque et se place dans une optique post-féministe plutôt qu'un féminisme intersectionnel global.

Pourtant, *The Bold Type* se démarque d'autres programmes TV actuels. Premièrement, elle représente une sororité entre les trois héroïnes, ce lien n'étant pas un élément majoritaire dans les séries câblées (à l'exception de certaines, notamment par Shonda Rhimes) ; cette sororité marquant le pouvoir du collectif féminin face à l'oppression patriarcale. Deuxièmement, son troisième personnage principal (Kat) est un portrait de l'intersectionnalité complexe, rendant compte des avancées genrées de la troisième vague, dont le Black Feminism et les études queer.

## 5. Le cas de Kat Edison : intersectionnalité d'un personnage principal dans une série câblée américaine

Comme introduit précédemment, le personnage de Kat Edison est l'une des spécificités de *The Bold Type*, qui en fait une série intéressante à analyser d'un point de vue intersectionnel, d'*empowerment* et de sororité. En effet, Kat Edison est une jeune femme biraciale et queer qui se trouve au centre de la narration et dans l'interaction avec les autres personnages, permettant notamment à celui d'Adena de prendre une place plus importante dans la narration (au lieu d'avoir un personnage blanc ouvrant la voie à des personnages intersectionnels). Le portrait de Kat permet donc d'ouvrir les possibilités de représentations télévisées. Même si *The Bold Type* n'est pas la première série à mettre en avant une femme afro-américaine – notamment *Scandal* (Shonda Rhimes, 2012-2018, ABC), *How To Get Away With Murder* (Peter Nowalk, 2014-2020, ABC) ou *Grey's Anatomy* (Shonda Rhimes, 2005-, ABC) –, elle met en scène une héroïne biraciale au sein d'un collectif féminin fort. De plus, Kat est un personnage en construction, ce qui permet aux spectateur.rice.s de voir son évolution vers une intersectionnalité de plus en plus complexe, et qui se ramifie au fil des épisodes. Une analyse

de cette héroïne permet de comprendre comment elle représente une nouvelle forme d'intersectionnalité qui pourrait ouvrir la représentation télévisuelle. Ce chapitre reviendra sur une introduction du personnage avant de passer à une analyse en trois temps de Kat pour saisir la complexité de la représentation de l'intersectionnalité proposée par la série.

### 5.1. Introduction – Kat Edison : intersectionnalité genre/race/orientation sexuelle

Kat Edison est jouée par l'actrice australienne Aisha Dee, pour laquelle Kat représente son premier rôle principal à la télévision américaine. Pour elle, interpréter ce personnage est une révolution dans sa carrière : « I got to play a character who was centered in her own narrative. She wasn't just the white character's 'best friend'. She was empowered and confident [...] Kat Edison: unapologetic, outspoken, brave, the woman I always wished to be.<sup>ii</sup> »<sup>83</sup>. L'interprète elle-même reconnaît la force du personnage dans sa perspective genrée, et souligne son *agency*<sup>84</sup> et son pouvoir d'action narrative afin de combattre les oppressions sociales auxquelles elle est confrontée : « What would Kat do ? She would take a stand and advocate for herself and all other marginalised voices to influence change.<sup>iii</sup> »<sup>85</sup>. Kat Edison peut donc être définie de la sorte : c'est une jeune femme qui se bat perpétuellement contre les oppressions et discriminations sociétales afin de faire reconnaître les droits des minorités (raciale, genrée, religieuse, sexuelle, etc.). Sa trajectoire narrative la montre prendre les armes via les réseaux sociaux avant de développer un militantisme et de se lancer dans la politique afin de voir le changement dans les lois et les actions politiques. C'est une jeune femme engagée qui n'a pas peur d'aller contre les normes traditionnelles pour dénoncer les discriminations, le contexte de la quatrième vague et du post-racisme étant au centre de la société américaine actuelle.

Kat est aussi une femme intersectionnelle : c'est une femme cisgenre biraciale (sa mère est blanche et son père afro-américain) qui découvre une nouvelle partie de sa sexualité lorsqu'elle rencontre Adena. Elle se bat donc dès le début contre les stéréotypes sexistes, racistes et homophobes. Kat ne défend donc pas seulement les intérêts des autres, mais aussi les siens ; son arc narratif montre que ses combats pour l'égalité tournent autour des questions genrées, raciales et sexuelles, soit les caractéristiques qu'elle porte elle-même. Son engagement est progressif et mène vers une complexification de son intersectionnalité. Il est donc intéressant d'analyser ce personnage via ses caractéristiques intersectionnelles au sein de l'évolution de son arc narratif afin de comprendre pourquoi Kat est un personnage à plusieurs couches qui

---

<sup>83</sup> Dee, Aisha. Mise en ligne le 16 juillet 2020. « for us <3 ». *Instagram*. Consulté le 31 juillet 2020.

<sup>84</sup> NDLA : Le terme d'*agency* désigne la capacité qu'a une personne d'agir de façon indépendante.

<sup>85</sup> Op. cit. Dee, Aisha. Mise en ligne le 16 juillet 2020.

s'entremêlent et qui poussent sa réflexion toujours plus loin. Alors que la première saison se concentre sur le développement de sa sexualité queer et de son engagement féministe, la deuxième aborde les questions raciales (tout en continuant sur les questions genrées et sexuelles), et la troisième voit une politisation de ces thèmes au travers du personnage.

L'analyse qui suit étudie donc le cas du personnage de Kat sur base de ses caractéristiques intersectionnelles et d'émancipation afin de comprendre en quoi elle est un portrait révolutionnaire en matière de genre dans le monde télévisuel. L'analyse met en comparaison plusieurs épisodes de la série *The Bold Type* afin de voir l'évolution du personnage, en fonction des enjeux de ce mémoire. Les épisodes concernent les trois premières saisons afin de voir l'arc narratif du personnage et déceler une plus grande évolution de celui-ci.<sup>86</sup> Cette analyse s'insérant dans une optique de genre, les critères gravitent autour de questions genrées intersectionnelles, d'*empowerment* et dans la façon dont ils se traduisent dans *The Bold Type*. Le premier critère concerne le temps de narration des personnages principaux, afin de voir la place de Kat par rapport aux deux autres héroïnes. En connexion avec ce premier critère est la sororité qui unit les trois héroïnes, celle-ci permettant d'intégrer le personnage de Kat dans une perspective féministe de sororité (en référence au Black Feminism). Le troisième critère concerne ce qui a trait à la sexualité et aux relations amoureuses de Kat, afin d'aborder l'une de ses caractéristiques intersectionnelles – l'orientation sexuelle – et de mettre en évidence la fluidité sexuelle de celle-ci. Associé au troisième, le quatrième critère concerne l'intersectionnalité afin d'en définir les éléments concernant Kat et son évolution. Le cinquième critère orienté sur le métier du personnage est analysé avec le sixième concernant la militance, et il faut associer ceux-ci à la question de genre, de l'*empowerment* et de l'intersectionnalité afin de monter la prise de pouvoir politique progressive de Kat. Le septième critère concerne l'entremêlement de la vie privée et professionnelle, afin de voir l'ampleur de l'intersectionnalité du personnage et son *empowerment* dans les deux sphères. Le huitième critère repose sur la question raciale, pour voir comment la série s'insère dans le contexte post-racial américain (avec la distribution genrée des personnages, en y reliant le concept de *whiteness* et de *color-bind*) et pour intégrer la caractéristique raciale, autre trait intersectionnel analysé dans ce mémoire. Le neuvième critère reprend l'autre grand concept de ce mémoire : l'*empowerment*, afin d'appliquer ce concept au personnage de Kat. Les derniers critères concernent les éléments faisant référence au féminisme et au contexte actuel, afin de voir quels sont les liens de la série avec la réalité et l'importance du programme dans le monde télévisuel.

---

<sup>86</sup> NDLA : La dernière saison sera abordée dans la conclusion.

## 5.2. Découverte de son orientation sexuelle : vers une fluidité sexuelle

### 5.2.1. De l'hétérosexualité vers un questionnement queer

Le personnage de Kat est introduit dans la première scène du premier épisode au côté de Jane et Sutton, en train de crier dans une station de métro new yorkaise. La série définit donc dès le départ le lien de sororité entre les trois héroïnes, tout en leur accordant une importance égale dans leur narration propre, aucune n'étant plus importante que l'autre.

Kat est l'un des trois piliers de la série, ce qui permet de mettre au-devant de la narration un personnage intersectionnel, ses caractéristiques genrée et raciale étant déjà perceptibles. Lors des premières scènes, on apprend par une conversation entre les trois personnages principaux – félicitant Jane pour sa promotion – que Kat est responsable des réseaux sociaux du magazine depuis deux ans, Sutton étant une assistante et Jane étant récemment devenue une journaliste (les trois ayant commencé ensemble en tant qu'assistantes). Kat est la plus haute gradée, le personnage intersectionnel ayant un poste plus favorable et mieux rétribué que ses amies.

Mais ce qui est à souligner dans ce premier épisode est le traitement explicite du genre et de l'orientation sexuelle. L'un des grands thèmes qui ressort est celui de la sexualité féminine. Le déclencheur de l'histoire de Kat arrive lors de la réunion sur le prochain numéro de Scarlet, lorsqu'un article sur une photographe musulmane et féministe est retiré pour non-consentement d'utilisation d'image par le sujet de l'article. Kat décide de confronter l'artiste afin d'avoir son accord ; c'est alors qu'elle rencontre Adena. Cette rencontre permet de faire ressortir deux thématiques intersectionnelles centrales au personnage de Kat : son appartenance au féminisme de la quatrième vague et le déclenchement de sa remise en question de son orientation sexuelle.

Premièrement est la question du combat féministe. Lorsque Kat réussit à avoir l'attention d'Adena et à la recevoir au magazine, elle lui explique quelles sont les valeurs du magazine et se définit elle-même féministe : « I'm a feminist okay ? I'm political, and so is this magazine. [...] She [*Jacqueline*] calls it stealth feminism. It's no longer how to please your man – or woman – in bed. It's to please yourself.<sup>iv</sup> »<sup>87</sup>. Alors que Kat explique la façon dont Jacqueline s'est emparée du magazine afin d'en faire un magazine de *self-feminism* au quotidien, Adena est attiré par un *focus group* qui discute de vibromasseur. Kat lui explique la raison de celui-ci – qui fait référence à l'article sur le plaisir féminin énoncé par Jacqueline lors de la réunion au début de l'épisode – et Adena lui révèle alors que le régime répressif iranien les interdit ; alors que la photographe rejoint le groupe, Kat la regarde s'éloigner avec un sourire grandissant. Le

---

<sup>87</sup> The Bold Type. (2017). « Pilot », saison 1, épisode 1. *Amazon Prime Video*.

féminisme et la sexualité féminine sont donc explicites dans le dialogue et les images. Les deux personnages sont des femmes de couleur, de religions (Adena portant un hijab) et d'orientations sexuelles différentes (l'une lesbienne et l'autre hétérosexuelle), qui se baladent dans les bureaux de Scarlet, dont les murs sont recouverts de couvertures de magazines encensant les femmes et leur sexualité, et fourmillant de jeunes femmes de couleurs de peau variées. La scène se termine sur un face à face des deux personnages entre lesquelles – à l'arrière-plan – le *focus group* sur les vibromasseurs est visible, les objets sexuels étant au centre de l'image.



*Illustration 3 : intersectionnalité au premier plan (Adena et Kat) et sexualité féminine libérée au second plan (les vibromasseurs) représentées en une image (1.01).*

Le féminisme de la quatrième vague est aussi présenté dans la suite de l'épisode, lorsque Kat apprend qu'Adena est retenue à l'aéroport iranien pour avoir importé des vibromasseurs dans le pays, ces objets étant prohibés en Iran et donc de contrebande. Kat se sent alors coupable et impuissante face à la situation (elle a aidé Adena à cacher ses *sex toys* dans la valise). Alors qu'un de ses collègues, Alex, lui explique que seule une déclaration officielle d'Adena reconnaissant son acte criminel peut la sortir de là, Kat comprend que la seule arme qu'elle a à sa disposition est d'utiliser les réseaux sociaux. Elle suit donc la perspective de la quatrième vague, en se servant du compte Twitter de Scarlet pour dévoiler la situation d'Adena : celle d'une femme retenue contre sa volonté pour « simplement vouloir être la propriétaire de sa propre sexualité »<sup>88</sup>. Mais, suite au discours de sa collègue sur l'impact que cela pourrait avoir sur Adena, Kat retire son message. Il est à noter que les deux personnes en dialogue avec Kat lorsqu'elle veut tweeter son message sont un homme afro-américain (Alex) et une femme américano-asiatique (Lauren). La discussion sur une femme musulmane lesbienne retenue dans

---

<sup>88</sup> Ibid.

son pays pour avoir revendiqué une sexualité féminine libérée est portée par trois personnages de minorité raciale, y compris deux femmes intersectionnelles (genre et race). Les personnages féminins de couleur de peau blanche regardent la scène sans s'impliquer. Que ce soit l'intention des scénaristes ou non, il est intéressant de remarquer ce détail dans l'optique de ce mémoire. Vers la fin de l'épisode, Jacqueline explique à Kat que ne pas envoyer le message était plus courageux que de le faire, les réseaux sociaux devant être utilisés en connaissance de cause. La série partage donc un message de prudence face aux réseaux sociaux et à la quatrième vague : ils sont centraux pour la lutte féministe actuelle s'ils sont utilisés dans les meilleures circonstances, pour ne pas empirer une situation déjà discriminante. Kat renforce ses compétences dans cet épisode afin de soutenir au mieux les causes féministes, et déclenche aussi son arc narratif la menant à agir sur les situations, les réseaux sociaux étant devenus une des composantes de la lutte pour abolir les discriminations genrées, religieuses et sexuelles.

Deuxièmement, la rencontre entre Adena et Kat permet de déclencher la remise en question de Kat sur sa sexualité. Vers la moitié de l'épisode, les deux jeunes femmes sont dans l'appartement d'Adena en train d'emballer les vibromasseurs dans une valise pour qu'Adena puisse les ramener dans son pays et les offrir à ses amies. La scène se passe dans une ambiance intimiste, tournée en gros plan et plan moyen, la pièce étant éclairée seulement par des bougies et la discussion tournant autour de leur propre sexualité alors qu'elles emballent des *sex toys* (le thème de la sexualité féminine libérée transparaissant à nouveau). Adena demande alors à Kat quelle est son orientation sexuelle, auquel l'héroïne répond « Out and proud hetero...sorry. »<sup>89</sup>. Pour Kat, être lesbienne est une question de sexe (sa phrase étant accompagné d'un geste de la main vers son vagin), alors que pour Adena c'est une question de sentiment (accompagné d'un geste vers son cœur). La vision de Kat n'exclut donc pas les femmes (un indice de sa fluidité sexuelle qu'elle va explorer par la suite) mais seulement le sexe avec d'autres femmes. Cette discussion est à mettre en parallèle avec la dernière scène de Kat qui envoie une photo d'elle à Adena, représentant sa tête et sa poitrine dénudée cachée par un cœur sur lequel est marqué « Tu m'a touchée là » (référence aux paroles d'Adena). Ces deux scènes sont charnières dans l'exploration de Kat quant à son orientation sexuelle. Malgré donc une impression d'impossibilité de relation, des indices permettent d'initier un doute dans l'orientation sexuelle de Kat, celle-ci ne s'en rendant pas compte dès le départ.

En outre, Kat aborde la question de l'identité multiple d'Adena, qui peut paraître contradictoire (entre ses convictions religieuses et son orientation sexuelle), ce qui permet d'aborder

---

<sup>89</sup> Ibid.

l'intersectionnalité complexe d'Adena. Pour cette dernière, le port du hijab est un choix – et non un vêtement représentant l'oppression – qui permet de renverser les codes sociétaux de l'idéal féminin et revendiquer ses propres étiquettes. De cette manière, son personnage représente une intersectionnalité consciente – qui reflète sa personne, ses origines et ses valeurs – qui forme le cœur de son *empowerment* et qui nourrit son travail de photographe, en prenant en photo des femmes exprimant quelque chose auquel on ne s'attend pas.

La rencontre avec Adena est donc cruciale dans le développement narratif intersectionnel de Kat. Dans les épisodes qui suivent, elle se retrouve à questionner ses sentiments pour Adena, et conséquemment sa sexualité. Alors qu'elle s'était toujours sentie hétérosexuelle, elle ressent de l'amour pour Adena. Dès le deuxième épisode, l'héroïne fait part de sa confusion autour de ses sentiments pour Adena (après avoir eu un rêve érotique sur Adena). Elle commence par questionner ses sentiments et non son orientation sexuelle. Le développement de leur relation n'est pas objectifié, ni stéréotypé dans une optique lesbienne. Au contraire, Kat et Adena n'arrivent pas à se trouver car la première craint d'être amoureuse ; la question n'est donc pas la sexualité mais la peur de l'amour, normalisant l'orientation sexuelle et universalisant le problème au-delà de celle-ci. L'accent mis sur la relation plutôt que sur l'étiquette d'une orientation sexuelle marque aussi la fluidité sexuelle de l'héroïne, pour qui il est moins important de savoir si elle est hétéro ou lesbienne ou queer que de s'aventurer dans une relation de confiance avec son ou sa partenaire. Dès le départ donc, la notion de fluidité est présente : Kat n'est jamais complètement dans des identités fixes, que cela soit dans son orientation sexuelle ou son identité raciale (abordée dans un chapitre postérieur).

Il faut toutefois mettre l'accent sur le manque d'intrigue sur les questions raciales. Malgré la représentation diversifiée du casting, la question n'est jamais abordée de fond. Le contexte post-racial américain actuel prend donc toute son ampleur : en reléguant le racisme à une période précédente, la société ignore le racisme encore actuel. Dans *The Bold Type*, bien que les personnages afro-américains soient présents et occupent des professions similaires aux blancs (Alex est un journaliste, Oliver est le responsable fashion, et Kat est responsable des réseaux sociaux), les questions raciales sont invisibilisées. La narration ne prend pas compte les différences socio-historiques entre les différents groupes raciaux, et met donc sur un pied d'égalité tout individu, sans reconnaître les discriminations raciales dont sont toujours victimes les personnes de couleur. En découle donc la notion de *color-blind*, les scénaristes veillant à une diversité d'acteurs, sans faire attention à rendre compte de la réalité historique actuelle.

### 5.2.2. *Vers une conscience politique sur les questions de genre*

Cependant, le combat de Kat concernant les questions genrées sont présentes et formulées dès la première saison, celle-ci prenant d'assaut les questions reliées aux femmes et à leur *empowerment* à chaque épisode. En outre, ce qui est intéressant avec le personnage de Kat Edison, c'est la façon dont sa vie professionnelle influe sur sa vie privée et inversement. Alors que sa rencontre avec Adena se situe au sein de son travail, leur relation entre dans la sphère privée et a ensuite un impact sur les prises de position genrée de Kat au sein du magazine. L'éveil politique de Kat et sa militance dépendent donc de son arc narratif personnel. Par exemple, le quatrième épisode place Kat devant un acte de discrimination religieuse envers Adena. Alors qu'elles marchent côte à côte dans les rues de New York un soir, Adena décroche son téléphone pour parler à sa mère dans une autre langue, ce qu'un homme blanc passant à côté d'elles remarque. Il traite alors Adena de « salope » en lui rétorquant de parler anglais et lorsque Kat lui répond, il continue « I think your towel head friend here should speak English or go back where she came from.<sup>vi</sup> »<sup>90</sup>. Kat s'échauffe, bien qu'Adena lui demande de laisser tomber, et la première finit par frapper l'homme lorsqu'il continue à insulter la seconde. Les sirènes de police se font entendre et, alors que Kat essaye d'expliquer ce qui vient de se passer aux agents, Adena disparaît et Kat se fait emmener au commissariat. Après que l'héroïne est raccompagnée le lendemain par Jacqueline, Adena vient s'excuser auprès de Kat en lui expliquant qu'elle n'avait d'autre choix que de partir. Ce n'est qu'après avoir parlé à Jacqueline que Kat prend conscience de la situation d'Adena : une femme lesbienne et musulmane portant le voile devant réintroduire une demande de visa dans les Etats-Unis actuels. Kat se rend compte du monde qui les sépare : elle est une américaine biraciale cherchant à comprendre ses sentiments pour Adena, alors que cette dernière risque son permis de séjour pour la simple raison de sa religion (ses droits n'étant pas acquis). Par cet incident, Kat réalise l'entendue des discriminations que subit Adena, mais aussi les femmes musulmanes aux Etats-Unis en général, et intègre cette nouvelle perspective dans son combat féministe. C'est aussi la première fois que Kat agit physiquement face à une injustice, plutôt que d'utiliser les réseaux sociaux, ce qui initie l'évolution narrative concernant sa militance et sa politisation pour l'égalité en matière de genre. En parallèle, la fin de l'épisode voit Kat révéler ses sentiments à Adena dans un champ contre-champ qui laisse entrevoir la fragilité du personnage en même temps que son courage. Kat accepte enfin ses sentiments pour Adena et fait donc le premier pas vers un changement d'orientation sexuelle. L'épisode se termine par leur premier baiser, la musique

---

<sup>90</sup> The Bold Type. (2017). « If You Can't Do It with Feeling », saison 1, épisode 4. *Amazon Prime Video*.

extradiégétique d'Alessia Cara *Scars to Your Beautiful*, sur la beauté féminine et l'acceptation de soi-même, accompagnant le discours de Kat et le baiser. Enfin, la scène est filmée afin de partager le ressenti de Kat, le plan étant donc dans une optique de regard féminin.

L'épisode 6 démontre aussi l'importance des questions genrées et de l'*empowerment*, via la campagne *Free the Nipple* sur les réseaux sociaux. L'épisode commence par les trois héroïnes qui se rendent à Central Park afin de participer à une action contre le cancer du sein, consistant à mettre son buste à l'air pour normaliser les discussions autour de cette thématique. Mais alors que Kat poste une photo sur l'Instagram de Scarlet pour partager cette conscientisation, la plateforme retire la photo car les tétons sont visibles, bien que ce ne soit pas à vocation érotique. L'épisode fait référence à la campagne *FreeThe Nipple* qui est apparue en 2012 afin de dénoncer l'inégalité entre homme et femme de montrer son buste nu dans les lieux publics, et elle a été réintroduite depuis 2014 dans le cadre des réseaux sociaux en réaction à Instagram et Facebook qui bannissent les tétons des femmes, contrairement à ceux des hommes.<sup>91</sup>

La série aborde donc une thématique actuelle et l'intègre au sein de la discussion sur le cancer du sein. Elle ouvre donc la voie à deux questions genrées : celle de la sexualisation de la poitrine féminine, et celle de la féminité. Ce sixième épisode permet une politisation du magazine Scarlet, ainsi qu'un *empowerment* au travers de la réappropriation des seins féminins – autrement érotisés – par les femmes pour orienter la discussion autour de la santé féminine. Kat questionne la façon dont le cancer du sein est débattu dans la société : même s'il s'agit du corps des femmes, ce sont des hommes qui décident des campagnes de prévention ou du type de médicament. Elle dénote aussi la sur-importance donnée au téton lors de discussion sur les seins, alors que la loi ne fait pas la différence entre ceux des hommes et des femmes. Ces questions touchent aux normes patriarcales qui sexualisent le corps des femmes. Afin de démonter ces stéréotypes – en parallèle au magazine consacrant un numéro à la santé des femmes – Kat développe une campagne utilisant différentes photos de tétons de statues et d'hommes pour éviter la censure des réseaux sociaux et diffuser la campagne contre le cancer du sein. Bien que ces photos soient aussi retirées, le projet de Kat permet d'aborder une question sociétale, tout en s'attaquant au thème de la sexualisation des corps féminins. L'*empowerment* se fait dans la réappropriation du corps féminin en dénonçant les stéréotypes sexistes, ainsi qu'en normalisant la poitrine par les campagnes pour la santé des seins.

---

<sup>91</sup> Donahue, Rosemary. Mise en ligne le 3 août 2017. « No Shirt, No Problem. 18 Times Celebrities Freed the Nipple (NSFW) ». *Allure*. Consulté le 2 août 2020.

### 5.3. Exploration de sa sexualité et revendications politiques liées à son vécu

La deuxième saison continue dans la même veine que la première, tout en devenant plus revendicatrice, en abordant les thématiques genrées et raciales. Kat avance dans sa remise en question sexuelle par sa relation amoureuse avec Adena – découvrant la sexualité lesbienne et le monde lesbien new yorkais – et aborde enfin les questions raciales via un questionnement de son identité en fonction de sa couleur de peau et en dénonçant le *white privilege*.

#### 5.3.1. Remise en question du discours sur la sexualité et normalisation queer

La seconde saison poursuit l'exploration de la sexualité de Kat : elle est à présent dans une relation monogame avec Adena. Le premier épisode commence – tout comme le pilote – par une scène réunissant les trois héroïnes, mais la narration se concentre cette fois sur Kat et non Jane. Le personnage intersectionnel est donc ici mis en avant, tout en restant au sein de la sororité.

Les premières scènes permettent aux spectateur.rice.s – via un dialogue entre les héroïnes – d'en apprendre plus sur la relation entre Kat et Adena. Son personnage marque une évolution face à la saison précédente : elle est dans une relation officielle avec une femme, son orientation sexuelle est claire et acceptée, faisant à présent partie intégrante de son intersectionnalité.

Quelques minutes plus tard, une scène montre Kat et Adena au lit, la première se préparant à aller au travail alors que la dernière lui demande de rester encore un peu au lit. Cette scène peut paraître anodine, mais permet de normaliser la relation lesbienne. Plutôt que de représenter le couple de façon stéréotypée, la série le montre de la même façon que les autres couples hétérosexuels de la narration. Ce moment normalise donc les relations queer en montrant leur vie quotidienne à l'écran, les personnages LGBTQ+ faisant partie intégrante du monde télévisuel actuel et ayant donc une représentation égale aux autres sexualités.

Toutefois leur relation n'est pas sans heurt, comme le montre ce premier épisode : alors que Kat poste des photos d'elles deux, l'invite à manger avec elle au bureau et l'embrasse sur son lieu de travail, Adena est mal à l'aise par rapport aux marques d'affections de Kat. La dynamique entre les deux personnages se renverse : Kat devient celle qui expose publiquement son orientation sexuelle sans retenue, se montrant à l'aise. Cependant, la réticence d'Adena ne concerne pas sa sexualité, mais la façon dont la relation se développe. Lors d'une soirée de Scarlet, son personnage explique qu'elle ne comprend pas toutes ces attentions publiques alors que Kat n'a pas encore su réaliser un cunnilingus. Le problème n'est pas donc relié à l'orientation sexuelle, mais aux actes sexuels, ce qui normalise à nouveau leur relation. Il n'est pas question de leur couple en tant que tel, mais plutôt du sexe entre deux personnes, un problème universel que tout couple rencontre. La conversation entre les trois héroïnes – après

qu'Adena se soit confiée à Kat et qu'elle soit partie – aborde bien cette problématique :

*Kat* « What if...I don't know how to do it? Or what if I do it and I don't like it? Or I do it and it's weird or...You know, then what? Am I really queer, or has this relationship been a lie? And why would Adena want to be with someone who doesn't know how to do something she clearly likes?<sup>vii</sup> [...] »

*Jane* « You two are crazy about each other. One sex act is not gonna break you guys up. Just talk to her? You're new at this. That's okay. You don't have to get it perfectly right every time.<sup>viii</sup> ». <sup>92</sup>

Bien que Kat remette en question son identité sexuelle, cela cache son inquiétude quant à la satisfaction sexuelle de sa partenaire. Et comme l'explique Jane, un acte sexuel n'est pas ce qui unit un couple ; la relation étant plus importante que le sexe, qu'importe l'orientation sexuelle. Le dialogue montre aussi que Kat navigue toujours dans sa sexualité, le personnage essayant de comprendre qui elle ; la fluidité sexuelle restant donc présente.

Après cette discussion, Kat rentre auprès d'Adena afin d'avoir une conversation. À nouveau, ce qui est en jeu n'est pas leur relation queer mais leur intimité sexuelle : pour Adena, c'est un problème de communication entre elles et non l'acte en lui-même ; c'est de ne pas avoir eu de discussion sur le sujet (se référant à leur première scène intimiste durant laquelle Kat exprime qu'elle n'est pas intéressée par le sexe entre femmes). Ce qui est mis en avant est le manque de dialogue sur le sexe, sur ses pratiques, dénonçant les normes sociétales oblitérant la sexualité féminine et qui poussent à la non-connaissance et la non-communication entre partenaires. À noter que le mot « cunnilingus » est mentionné explicitement une fois et est référencé implicitement à plusieurs reprises (sexe oral, faire cet acte-là, etc.). L'enjeu de cette scène renforce celui des scènes décrites précédemment : la normalisation d'une représentation d'un couple lesbien avec un dialogue explicite sur la sexualité dans un couple, plutôt qu'un questionnement sur l'orientation sexuelle en tant que tel. L'épisode se termine sur un montage alterné entre les trois héroïnes, les plans de Kat montrant le personnage embrasser sa partenaire puis pratiquer un cunnilingus pour la première fois dans une atmosphère intimiste et tamisée qui fait ressortir le plaisir sexuel féminin. La caméra ne montre que leur visage ou un plan large sur toute la pièce afin de faire ressortir un regard féminin qui n'objectifie pas leur corps.

En outre, cette ligne narrative permet d'explorer la sexualité de Kat dans son évolution. Il s'agit d'un apprentissage, ce qui apporte une complexité au personnage, une fluidité sexuelle plutôt qu'une identité stable. Elle apprend à découvrir sa sexualité, ce qui permet de normaliser la discussion sur les orientations sexuelles et leur fluidité ; deux thématiques importantes aux études de genre et à la quatrième vague de féminisme.

---

<sup>92</sup> The Bold Type. (2018). « Feminist Army », saison 2, épisode 1. *Amazon Prime Video*.



*Illustration 4 : regard féminin sur la première scène de sexe entre Adena et Kat (2.01).*

### 5.3.2. *Vers une identité raciale conscientisée, reconnue et politisée*

L'apprentissage du personnage concerne aussi son identité raciale. La deuxième saison aborde de front les questions raciales, ce qui permet à la série d'explorer l'intersectionnalité de Kat et de questionner le contexte post-racial. Le deuxième épisode met en avant l'identité biraciale du personnage lorsqu'elle doit écrire un petit texte biographique pour le magazine afin qu'il soit accolé à sa nouvelle position professionnelle : directrice des réseaux sociaux de Scarlet. Un premier élément est le groupe ethnique de ses parents. Alors que la première saison ne définit ses parents que par leur profession (psychologues), une scène entre Adena et Kat parlant de ceux-ci montre – via l'image d'un ordinateur ouvert sur la page de ses parents – que sa mère est blanche alors que son père est afro-américain. L'image cimenterait donc son identité biraciale. Le deuxième élément important est la conscience raciale de Kat. Une scène entre elle et Alex au début de l'épisode permet de comprendre que Kat ne tient pas compte de sa race comme elle le fait avec son identité genrée et sexuelle. Alors qu'Alex lui explique qu'elle devrait intégrer son identité afro-américaine dans sa biographie, Kat ne comprend pas en quoi cela est important. Au contraire, elle veut être perçue comme la première femme à la tête d'un département et être un modèle pour les autres quel que soit sa race, et non grâce à celle-ci. Deux idées sont donc confrontées : celle d'un homme afro-américain pour qui la caractéristique de race doit être mise en avant, contre celle d'une femme biraciale qui souligne son genre plutôt que son groupe ethnique. Cette discussion intra-narrative permet de déclencher une prise de conscience de l'identité raciale par Kat. Malgré qu'elle soit attentive à la représentation de minorités au sein de la société, elle n'est pas encore consciente de l'importance que son identité raciale a sur sa personne et son engagement intersectionnel. Au-delà de la narration, la série brise pour la première fois le contexte post-racial en introduisant une discussion sur la place que cette caractéristique occupe dans la société, l'identité individuelle et l'intersectionnalité. Plus tard dans l'épisode, Kat fait part de son altercation à ses parents et Adena, ce qui provoque une seconde confrontation : alors qu'Adena pense qu'il faut être fière de ses étiquettes sociales

minoritaires, les parents de Kat se rangent au côté de celle-ci en expliquant que ces caractéristiques ne rentrent pas en compte dans la performance professionnelle. Deux visions sont à nouveau exposées : celle qui célèbre les différences, et celle qui tend à en effacer les caractéristiques dans la cadre professionnel. Cependant – comme l’explique d’ailleurs Adena lorsqu’elle se retrouve seule avec Kat – ce sont deux manières de se définir au sein de la société qui s’équivalent. Alors que l’une efface les différences afin de ne pas être traitée de façon différente, l’autre les reconnaît pour en faire une force ; la première permettant d’éviter la stigmatisation et les discriminations (en connaissance des discriminations passées et toujours actuelles concernant les minorités genrée, raciale, sexuelle, etc.), alors que l’autre se réapproprie de façon positive les caractéristiques pour ne pas laisser aux autres la possibilité de les stigmatiser. De façon contradictoire, Kat se trouve entre-deux : elle reconnaît son appartenance aux minorités genrée et sexuelle, mais efface son identité raciale, poussant à une oblitération de la question et amenant une perspective *color-blind*, car elle place à égalité son identité blanche et afro-américaine, alors que celles-ci sont inégales dans la société américaine. Toutefois, cette contradiction est expliquée par Kat lors de sa seconde conversation avec Alex : son identité dépasse la binarité raciale (centrale aux Etats-Unis), ce qui a un impact sur sa définition d’elle-même. En rejetant toute identité ethnique, elle décide de ne pas renier l’un de ses héritages raciaux ; contrairement à son genre qui rentre dans la binarité masculin/féminin. Son choix n’est donc pas d’oblitérer ses racines, mais plutôt de ne pas appartenir à une case toute faite institutionnalisée par la société ; l’élément de fluidité se retrouvant donc ici aussi. Cependant, cette discussion permet à Kat d’évoluer et d’interpeller ses parents sur leurs positions. Le scénario introduit le contexte raciste américain en expliquant la difficulté des couples biraciaux aux Etats-Unis : « When you were little, and I would take you to the park, people assumed you weren’t biologically mine. Maybe I avoided labels because I just wanted to be your mom. I didn’t want to be your white mom.<sup>ix</sup> »<sup>93</sup>. Les parents de Kat servent donc narrativement à aborder la question raciale au-delà de la simple binarité entre afro-américain et blanc, ce qui permet de comprendre la complexité de l’identité raciale de Kat et sa résistance aux étiquettes sociétales. Cette thématique rend possible le début du dépassement du contexte post-racial de la série, mais permet aussi d’expliquer la fluidité identitaire de Kat, l’importance de son intersectionnalité et sa spécificité, dans *The Bold Type* et dans le monde télévisuel. De plus, ces discussions aident Kat à comprendre que se définir par des étiquettes permet aussi d’innover les identités, plutôt que de rentrer dans les carcans de la société. Elle reconnaît aussi

---

<sup>93</sup> *The Bold Type* (2018). « Rose colored glass », saison 2, épisode 2. *Amazon Prime Video*.

que son éducation lui a permis de passer au-delà des questions raciales, l'expression *rose-colored glasses* du nom de l'épisode faisant référence à la façon dont Kat explique l'agissement de ses parents (qui signifie une vision positive et optimiste des situations dans la vie). Toutefois, Kat retire ces 'lunettes roses' afin de prendre position et de se définir en tant qu'afro-américaine : « I am Scarlet's first black female department head. [...] And I'm so proud to be biracial. But...for right now, it feels important to embrace this part of myself<sup>x</sup> »<sup>94</sup>. Le combat Black Feminist et du Black Lives Matter passe donc au centre des préoccupations de Kat. Cet acte permet son *empowerment* au niveau racial et la conscientisation de cette caractéristique au sein de son intersectionnalité, toujours en évolution en vue d'une construction du personnage.

Alors que le deuxième épisode se concentre sur la recherche identitaire de Kat, le cinquième permet d'aborder une autre question centrale : celle du *white privilege* dans la sphère professionnelle. Cette notion est liée à celle de *whiteness* et désigne le privilège qu'ont les personnes de couleur de peau blanche face à d'autres personnes de couleur dans la société américaine, perpétuant une structuration hiérarchique invisible des catégories raciales.<sup>95</sup>

Dans cet épisode, Kat recherche des personnes à intégrer à son équipe afin de diversifier les voix de Scarlet. Elle découvre une jeune femme latina, Angie, qui est parfaite pour le travail mais qui ne correspond pas aux attentes de Safford, ces derniers rejetant la candidature. En même temps, Jane se voit refuser un poste de journaliste pour cause de discrimination positive, ce qui pousse les deux héroïnes à questionner leur position sur le sujet. Ce qui est en jeu ici est la question du privilège blanc dans le marché du travail. Alors que Jane perçoit son rejet comme la faute des politiques de discrimination positive, Kat dénonce sa position privilégiée du fait de sa race. Cette dernière explique la réalité dans laquelle vivent les personnes de couleur : elles sont rejetées à cause de leur couleur de peau, malgré leurs compétences. De plus, elles représentent une minorité, étant donc visiblement différentes et se sentant différentes. La phrase de Kat permet de comprendre cette discrimination latente : « How many times have you walked in a room of mostly white people and you don't even think about it? 'Cause I think about it. It occurs to me.<sup>xi</sup> »<sup>96</sup>. Bien que Kat reconnaisse ses privilèges (issue de la classe sociale supérieure), elle essaye de combattre les discriminations raciales en engageant des personnes de minorités raciales pour contrevenir aux standards de la société. Son personnage évolue donc d'une reconnaissance de sa propre identité raciale vers une action envers autrui permettant de représenter un nombre accru de minorités raciales au sein de la sphère professionnelle.

---

<sup>94</sup> Ibid.

<sup>95</sup> Op. cit. Bush, Melanie E.L. (2004). pp.5-6.

<sup>96</sup> The Bold Type (2018). « Stride of Pride », saison 2, épisode 5. *Amazon Prime Video*.

En dénonçant le *white privilege*, Kat touche non seulement à la discrimination professionnelle, mais aussi à toute la structure sociétale qui discrimine les personnes de couleur sur les questions d'éducation, de classe socio-économique, d'opportunités, etc. ; la question du privilège blanc étant intersectionnel. Le contexte post-racial et la notion de *color-blind* sont donc exposés dans cet épisode : Kat dénonce le traitement différentiel des individus selon la race dans la société américaine (la couleur de peau n'étant donc pas invisible) et elle reconnaît les différences raciales et leurs impacts sur les opportunités professionnelles. Kat cherche à engager des individus sur base de leurs compétences tout en prenant en compte leur race afin d'ouvrir le champ professionnel à ceux que la société essaye de marginaliser. En cela, Kat fait un pas de plus vers une conscientisation intersectionnelle qui la mène vers une politisation de ses idées. Kat réussit à présenter Angie au conseil d'administration de Safford afin qu'elle puisse montrer son expertise, la jeune femme étant alors engagée. Angie devient l'employée de Kat, faisant du département des réseaux sociaux une équipe de femmes intersectionnelles, repoussant les frontières sociétales dans leur représentation et messages numériques sur les questions genrées. Kat évolue donc tant dans son identité sexuelle que son identité raciale, le genre continuant d'être au centre de ses revendications. Alors qu'elle agit afin de construire un environnement professionnel diversifié d'un point de vue intersectionnel et que la question de race devient centrale à la narration, Kat explore aussi sa sexualité. Sa relation avec Adena devient ouverte afin que l'héroïne découvre sa sexualité queer (ses relations étant toujours avec des femmes) avant de se terminer, leur relation ne correspondant plus à leurs attentes. Kat se retrouve donc à nouveau seule mais plus confiante dans sa sexualité et dans son identité intersectionnelle.

#### **5.4. Engagement politique pour les autres et revendications imbriquées de ses caractéristiques sociales**

Enfin, la troisième saison avance encore plus loin dans ses thématiques intersectionnelles, en introduisant une optique politique au combat de Kat. Son parcours la mène à une politisation de son discours afin de représenter les femmes dans la réalité plutôt que sur les réseaux sociaux.

##### *5.4.1. Vers une carrière politique : politisation officielle du personnage*

La fin du premier épisode de la saison permet d'initier le début d'une conscientisation politique chez Kat. À la suite de sa rupture avec Adena, l'héroïne poste une vidéo d'elle sur les réseaux sociaux, sans maquillage et les yeux boursoufflés, afin de montrer au monde entier la réalité de sa situation. Elle y accroche l'hashtag #BeReal afin d'inciter d'autres personnes à se confier et éclater l'image polie que les réseaux sociaux reflètent de nos vies, Kat utilisant donc ces

plateformes dans une optique de lutte sociale. Dans le deuxième épisode, une des réponses à son poste concerne une gérante d'un bar lesbien (le Wild Susan) qui doit fermer pour cause de gentrification du quartier, bien qu'il soit une *safe zone* pour les personnes LGBTQ+ à New York – ayant permis à Kat d'explorer sa sexualité – et l'un des deux seuls bars lesbiens dans la ville. Lorsque Kat demande à son conseiller municipal de l'aider et que celui-ci refuse, l'héroïne décide d'agir elle-même en proposant une soirée caritative au bar avec le thème d'un bal de fin d'année qui célèbre la culture queer. Kat transforme alors le bar lesbien en un bal queer, aux couleurs du drapeau arc-en-ciel – elle-même ayant une robe aux couleurs LGBTQ+ – et crée même un barème en forme de vagin afin de visualiser les recettes de la soirée. Le bar, et l'épisode de façon générale, est une célébration de la culture queer, la série incorporant des personnes gays, lesbiennes, queer, non-binaires, etc. ; la célèbre drag queen Sacha Velour faisant même un caméo dans la série. Toutes les lettres de la communauté LGBTQ+ sont représentées, dans un espace prônant la diversité genrée et des orientations sexuelles, *The Bold Type* célébrant de façon totale la communauté queer dans toute son entièreté, des personnages aux acteurs et aux décors. Les musiques extradiégétiques restent celles de chanteuses et interprètes féminines. Cet épisode représente donc une sorte d'apothéose de la sexualité queer de Kat, celle-ci étant complètement à l'aise avec son orientation sexuelle et militant pour les droits LGBTQ+ afin de sauvegarder une partie de la culture queer au sein de New York.



*Illustration 5 : Kat se transforme elle et le bar lesbien Wild Susan en une célébration queer (3.02).*

Cet épisode est aussi important dans son dénouement. Lorsque Kat comprend que le conseiller municipal ne tient pas à ce que le bar lesbien reste dans le quartier, lui préférant la gentrification, le personnage principal décide que l'action sociale n'est plus suffisante. Elle

décide alors d'aider l'opposante du conseiller dans sa campagne politique, afin de participer au changement politique local et permettre un soutien aux droits genrés, raciaux et LGBTQ+.

Les épisodes qui suivent centrent la narration de Kat autour de son investissement dans la campagne politique de la nouvelle candidate (Linda). Kat entre donc dans la politique locale en supportant une autre femme, son engagement étant graduel. L'arc narratif du personnage n'est donc pas scindé en étapes imperméables ; elles sont progressives, se complexifient et sont corrélées à son intersectionnalité. Son engagement politique commence par le soutien à la communauté LGBTQ+, s'associant au combat féministe, et puis à la question raciale, l'héroïne étant consciente des discriminations que les femmes de couleur expérimentent au quotidien.

Kat décide de se lancer elle-même dans la politique lors du quatrième épisode, notamment grâce à Tia – une jeune femme afro-américaine qui dirige la campagne de Linda puis de Kat – qui remarque l'impact que Kat a sur les personnes qui l'écoutent (par ses discours, sa tenue, ses valeurs et son militantisme). À cette fin, Kat développe un programme politique, ce qui permet d'aborder la question du droit à l'avortement, inédite encore dans la série. Alors qu'une analyse de son passé est entreprise, l'information selon laquelle Kat a avorté ressort, l'héroïne n'étant pas à l'aise avec cette divulgation non pas pour l'acte lui-même mais pour les répercussions que cela pourrait avoir sur son image politique. *The Bold Type* fait référence au contexte conservateur et religieux américain concernant l'avortement et les plannings familiaux, ainsi que l'oblitération des droits reproductifs par l'administration Trump. Comme Tia l'explique, il existe des cliniques qui se prétendent être pour l'avortement, mais qui en réalité culpabilisent les femmes afin qu'elles reviennent sur leur décision, celles-ci n'ayant donc pas accès au choix d'agir librement sur leur corps. Ces actes contreviennent à l'éthique et sont en violation de la santé des femmes ; pourtant les Etats-Unis continuent d'octroyer des fonds à ces cliniques alors que les plannings familiaux sont sous-financés.<sup>97</sup>

Cette mise en lumière apportée par Tia permet à Kat de trouver son programme : elle prend tout ce qui peut être utilisé contre elle pour en faire sa force : son combat pour les minorités raciales (une référence à son altercation dans la rue pour défendre Adena), les droits reproductifs féminins, les droits LGBTQ+. Toutes ces revendications deviennent les enjeux de sa politique afin d'aider chaque femme minoritaire vivant à New York pour qu'elles puissent se sentir émancipées et en possession de leur corps. La politique de Kat est donc dans la lignée de son personnage : une reconnaissance et un combat pour les droits intersectionnels pour

---

<sup>97</sup> Glenza, Jessica. Mise en ligne le 3 août 2020. « Anti-abortion centers receive at least \$4m from US coronavirus bailout ». *The Guardian*. Consulté le 14 août 2020.

toutes les femmes. L'héroïne utilise donc son vécu afin d'aider les autres, en entrant en politique afin d'amorcer un changement sociétal dans une perspective intersectionnelle.

#### 5.4.2. *De l'échec politique à une nouvelle ère intersectionnelle au magazine*

La saison – et la fin de l'analyse de ce personnage – se termine par l'épanouissement de Kat, tant professionnel que personnel. Dans le dernier épisode, Kat arrive à une nouvelle stabilité intersectionnelle, tout en ouvrant les portes à de nouvelles pistes pour la saison suivante.

Du point de vue personnel, Kat permet à Tia de découvrir son orientation sexuelle en toute sécurité, tout comme Adena l'avait fait pour Kat. Toutefois, le cœur de l'héroïne balance entre les deux jeunes femmes : différentes mais ayant chacune apporté quelque chose à Kat lui ayant permis d'évoluer (Adena pour lui avoir fait explorer sa sexualité et Tia pour l'avoir lancée dans une carrière politique). De plus, ces jeunes femmes sont toutes deux intersectionnelles et dans une optique militante, Adena ayant été décrite précédemment et Tia étant une jeune femme afro-américaine lesbienne qui s'occupe de diriger des campagnes politiques. Au-delà de ce choix, Kat est devenue confiante dans sa sexualité queer et aide même d'autres femmes à accepter leur propre sexualité. La série la représente aussi dans des situations amoureuses avec des femmes de la même façon et à la même fréquence qu'elle présente celle de ses amies hétérosexuelles, permettant une normalisation et une visibilité des relations queer. L'évolution de sa sexualité s'est donc développée de façon positive et graduée afin de présenter un personnage biracial queer conscient de ses forces et luttant pour sa communauté. La fin de l'épisode va dans ce sens lorsqu'elle décide de ne poursuivre aucune relation afin de continuer à se chercher et d'être avec elle-même et ainsi pouvoir pleinement profiter de son identité queer.

Cependant, l'épisode commence par un échec : sa campagne politique. La première image est celle d'un gros plan sur le visage de Kat, les sons étant une perception interne au personnage, avant que la caméra n'alterne avec une ocularisation interne de l'héroïne. La scène se déroule donc du point de vue de Kat – le public ayant accès à son ressenti – et seules les voix de Jane et Sutton la sortent de ses pensées, la caméra reprenant alors une vision objective de la scène. Cette première scène permet de mettre l'arc narratif de Kat en avant, celui-ci étant le centre de tout l'épisode. Après son échec, Kat revient donc à son travail au magazine, mais lorsqu'on lui assigne une campagne pour un rouge à lèvres, le personnage a du mal à en trouver l'intérêt ; sa plateforme politique ayant un impact plus perceptible sur la société. Toutefois, elle réussit à trouver un moyen d'allier ses revendications politiques à la demande du magazine : en donnant voix à des femmes intersectionnelles du quotidien – de couleurs de peau diverses, de métiers différents, etc. – rencontrées lors de sa campagne et parlant de leur projet sociétal tout en

portant le rouge à lèvres, afin d'orienter le focus sur elles et non le produit. Sa révélation se fait en toute subtilité sans les besoins d'un dialogue, la caméra faisant un zoom avant sur le livre de projet politique de Kat, celui-ci présentant divers contacts de femmes travaillant pour les plannings familiaux, des maisons d'accueil pour femme queer, etc. Kat réussit donc à unir ses perspectives politiques à son travail au sein des réseaux sociaux, permettant à sa militance intersectionnelle et d'*empowerment* féminin de prendre un nouveau départ : la mise en évidence de femmes « normales » faisant un travail d'intégration des minorités au sein de la société. Le slogan de la campagne de rouges à lèvres correspond à cette prise de position mais aussi au message que le personnage de Kat représente : « Dont't look at my lips. Listen to what I have to say.<sup>xii</sup> ». <sup>98</sup> En effet, Kat Edison est une jeune femme qui ne demande qu'à être entendue, au-delà de son image et des préjugés que les autres ont sur elle ; c'est une femme biraciale queer, qui explore son identité tout en revendiquant le besoin d'une société diversifiée et intersectionnelle (via les canaux des réseaux sociaux, de la militance et de la politique).



*Illustration 6 : Kat allie son travail au magazine avec son programme politique en permettant à des femmes intersectionnelles sur le terrain de vocaliser leurs combats pour les droits genrés (3.10).*

---

<sup>98</sup> The Bold Type. (2019). « Breaking Through the Noise », saison 3, épisode 10. Amazon Prime Video.

## 6. Construction d'une grille d'analyse de personnage intersectionnel sur base de Kat Edison : apports et manquement du personnage

Après avoir analysé le personnage intersectionnel de Kat Edison dans sa perspective genrée, raciale et d'orientation sexuelle, il est à présent temps d'approfondir le test de Bechdel afin de proposer une nouvelle grille d'analyse de personnage télévisé reprenant les questions contemporaines au centre des études de genre et du féminisme : l'intersectionnalité.

### **6.1. Le test de Bechdel**

Comme expliqué précédemment, le test de Bechdel permet d'analyser un film dans une perspective féministe afin de voir la place des personnages féminins dans la narration. Pour cela, le texte cinématographique doit répondre à trois conditions : deux femmes ayant un nom sont montrées en train de discuter ensemble d'un sujet ne portant pas sur un homme. Le test ne prenant en compte que le critère de genre, celui-ci ne correspond plus aux revendications actuelles : celle de l'intersectionnalité qui reconnaît les différences d'expériences des femmes. La série *The Bold Type* s'insère dans cette perspective, en offrant une variété de personnages féminins dont celui de Kat Edison. À la suite de la présentation de ce personnage – dans sa représentation complexe et en profondeur de l'intersectionnalité –, il est intéressant d'approfondir le test de Bechdel afin de l'actualiser en fonction des préoccupations genrées contemporaines en l'appliquant à une analyse intersectionnelle des personnages féminins.

### **6.2. Le test du personnage intersectionnel**

Ce mémoire se propose de construire une grille d'analyse intersectionnelle afin d'offrir des critères pour mieux aborder la représentation de personnages intersectionnels dans les films et les séries. Cette grille peut être utilisée afin de penser la création d'un personnage – pour les scénaristes et cinéastes – ou analyser un personnage déjà existant – pour le public. À noter que cette proposition ne prétend pas à l'exhaustivité, elle est le début d'une conscientisation afin de représenter au mieux les personnages intersectionnels dans leur diversité. La grille d'analyse se concentrera sur les personnages féminins afin d'incorporer la question genrée au sein des critères intersectionnels ; une autre grille d'analyse pourrait être développée afin de créer un test intersectionnel pour tout personnage, qu'importe le genre de celui-ci.

#### *6.2.1. Le test intersectionnel simplifié : pour tout public et cinéaste/scénariste*

La grille d'analyse porte donc sur les personnages féminins intersectionnels et comprend différents critères, tirés de l'analyse sur le personnage de Kat Edison. L'idée est qu'au plus le

personnage coche de critères, au plus la représentation est positive. Le point de départ est de se demander si la série contient un personnage à plusieurs caractéristiques sociales minoritaires. A partir de cette réponse, neuf critères sous forme de questions permettent d'approfondir le degré d'attention porté à la représentation de l'intersectionnalité (voir le tableau ci-dessous et l'annexe 3).

1. Quelles sont les caractéristiques sociales minoritaires (deux ou plus) représentées par le personnage ?
2. Les minorités du personnage sont-elles reconnues ou ignorées, et de quelle façon ?
3. Le personnage joue-t-il un rôle principal, secondaire ou invité ?
4. Le personnage féminin est-il sexualisé ou a-t-on accès à son expérience ?
5. Le personnage est-il indépendant et a-t-il le pouvoir de choisir son destin ou la situation ?
6. Est-ce que le traitement du personnage dans ses minorités concorde avec le contexte historique dans lequel se déroule la narration ?
7. Le personnage féminin est-il inséré dans un groupe ou a-t-il son arc narratif loin des autres ?
8. La narration représente-t-elle la sphère privée et/ou professionnelle du personnage ?
9. Quelle est la profession ou l'occupation étudiante du personnage ?

Pour donner un exemple, la grille peut être appliquée au personnage de Kat Edison. Cette dernière est un personnage intersectionnel (genrée, raciale et sexuelle) : c'est une jeune femme biraciale queer. Son intersectionnalité est reconnue et elle est un agent actif de changements qui dénonce les oppressions sociales et questionne les stéréotypes associés (notamment par sa militance, sa présence sur les réseaux sociaux et sa politisation). Elle est l'une des héroïnes de la série, ce qui permet un développement complexe et détaillé de son personnage, et le regard féminin est utilisé afin faire ressentir son expérience aux spectateur.rice.s. Kat est une jeune femme *empowered* qui fait ses propres choix et est un agent actif dans sa trajectoire professionnelle et privée (notamment sur la question de sa sexualité, qui la rend active dans la militance). *The Bold Type* prend aussi en compte le contexte actuel de la quatrième vague dans lequel se situe la série – par l'utilisation intensive des réseaux sociaux afin de soutenir la cause féministe et queer – ainsi que le contexte post-racial – la première saison ne touchant pas aux questions raciales, contrairement à la suite. Enfin, le personnage de Kat est en interaction avec autrui dans sa vie privée et professionnelle – les deux sphères étant d'ailleurs extrêmement liée par ses amitiés et ses amours – et représente un lien de sororité fort avec les deux autres héroïnes, travaillant toutes les trois ensembles dans un magazine féminin fictif où Kat est la directrice des réseaux sociaux et utilise son poste pour promouvoir l'entraide entre femmes.

**Illustration 7 (Tableau) : grille d'analyse de personnages féminins intersectionnel tout public.**

<b>Critères</b>	<b>Possibilité de réponse</b>	<b>Conclusion à en tirer</b>
<i>Y a-t-il un personnage qui ne corresponde pas à un homme ou à une femme blanche de classe moyenne ou élevée ?</i>	- Oui - Non	Si non, alors le média échoue le test intersectionnel
<i>Quelles sont les caractéristiques sociales minoritaires (2+) représentées ?</i>	Genre, race, orientation sexuelle, classe, âge, handicap, etc.	Savoir reconnaître les différentes caractéristiques intersectionnelles
<i>Les minorités du personnage sont-elles reconnues ou ignorées, et de quelle façon ?</i>	- Non-reconnue - Reconnue sans action du personnage - Reconnue et action	Si l'intersectionnalité n'est pas reconnue alors la diversité n'est qu'un quota, la différence étant négative (ex : couleur de peau)
<i>Le personnage joue-t-il un rôle principal, secondaire ou invité ?</i>	- Personnage principal - Personnage secondaire - Personnage invité	Le personnage principal ou secondaire permettent un arc narratif qui évolue
<i>Le personnage féminin est-il sexualisé ou a-t-on accès à son expérience/ressenti ?</i>	- Oui - Non	Il est important de reconnaître l'expérience féminine au lieu d'objectifier le personnage
<i>Le personnage est-il indépendant et a-t-il le pouvoir de choisir son destin ou la situation ?</i>	- Oui - Non	La question de l' <i>empowerment</i> et de l' <i>agency</i> est centrale dans les études de genre actuelles
<i>Est-ce que le traitement du personnage concorde avec le contexte historique dans lequel se déroule le récit ?</i>	- Oui - Non	Si non alors le média ne représente pas la réalité des oppressions vécues par les individus intersectionnels
<i>Le personnage féminin est-il inséré dans un groupe ou a-t-il son histoire loin des autres ?</i>	- Personnage au sein d'un groupe - Sororité - Personnage isolé	Le personnage isolé renforce l'opposition normale vs autre, nuisant à une représentation positive
<i>La narration représente-t-elle la sphère privée et professionnelle du personnage ?</i>	- Professionnelle - Privée - Séparation ou entremêlement professionnel et privé	La séparation ou l'entremêlement permettent d'avoir une vision complète de l'arc narratif du personnage intersectionnel
<i>Quelle est la profession ou l'occupation étudiante du personnage ?</i>	- Assistante / outsider - Manager / intello - CEO / populaire - Etc.	La place occupée par le personnage permet une mise en valeur ou un renforcement des stéréotypes

Pour qu'une représentation intersectionnelle soit positive, il faut donc la présence d'un personnage avec plusieurs caractéristiques sociales minoritaires (2+) qui soient abordées au sein de la narration ; qu'il soit principal ou secondaire ; qu'un regard non-sexualisant mène la façon de filmer ; que le personnage puisse agir sur la situation et son destin ; que sa représentation s'intègre de façon cohérente au contexte historique de la narration ; et enfin qu'il interagisse avec d'autres personnages tout en étant représenté dans sa vie privée et professionnelle, et dans un rôle professionnel permettant de passer au-dessus des stéréotypes.

### 6.2.2. La grille d'analyse spécialisée

Le test intersectionnel peut aussi être développé de façon spécialisée, pour les cinéastes et les spectateur.rice.s qui possèdent une connaissance approfondie des notions en études de genre. Le point de départ est d'interroger la présence d'un personnage intersectionnel au sein du texte médiatique, puis d'approfondir le degré d'intersectionnalité au travers de neuf critères (voir annexe 4).

1. Quelles sont les caractéristiques intersectionnelles du personnage ?
2. La narration reconnaît-elle ou invisibilise-t-elle l'intersectionnalité (afin de comprendre si les caractéristiques servent ou non à la remise en question des oppressions sociales) ?
3. Quelle est la place narrative du personnage ?
4. Existe-t-il un regard féminin sur le personnage féminin intersectionnel (afin de rejeter le regard objectifiant et sexualisant du regard masculin et reconnaître l'expérience féminine) ?
5. Le personnage féminin est-il dans une optique d'*empowerment* et a-t-il de l'*agency* ?
6. Le personnage est-il inséré dans un contexte historique concordant avec la représentation de l'intersectionnalité afin d'adhérer à la réalité de terrain à un moment donné ?
7. Le personnage est-il intégré dans un groupe (ou une sororité) ou isolé dans sa narration ?
8. Y-a-t-il une représentation de la sphère privée et/ou professionnelle ?
9. Quelle est la profession ou occupation étudiante du personnage afin de voir si sa place renforce ou innove les représentations précédentes ?

La représentation d'un personnage intersectionnel est la plus positive lorsque qu'il y a un rôle principal présentant une intersectionnalité reconnue et abordée dans la narration ; qu'un regard féminin mène la façon de filmer ; que le personnage soit *empowered* ; que sa représentation concorde avec le contexte historique narratif ; et qu'il soit représenté au sein d'une sororité, montré dans sa vie privée et professionnelle, avec un rôle permettant brisant les stéréotypes.

## 7. Conclusion

Ce mémoire a donc cherché à comprendre comment la série *The Bold Type* se distingue d'autres séries contemporaines mettant en scène une ou des héroïnes dans le contexte américain. C'est un programme qui incorpore sous son format de programme public de comédie dramatique des questions sociétales genrées importantes, marquant l'importance de la série dans le monde télévisuel. De plus, elle permet d'amorcer une discussion sur les enjeux intersectionnels et de sororité féminine, les médias ayant une influence sur la construction des valeurs et les perceptions des spectateur.rice.s. Elle induit une critique des valeurs patriarcales tout en soulignant celles du féminisme intersectionnel et d'*empowerment*, en offrant une vision de la société actuelle que l'audience peut analyser selon ses propres perceptions.

Concernant le personnage de Kat – analysé dans son arc narratif sur les trois premières saisons –, c'est un agent actif de l'histoire qui aborde de front des thématiques féministes, raciales et sexuelles afin de dénoncer et combattre les oppressions multiples au sein de la société américaine. Sa représentation permet non seulement l'existence d'un personnage intersectionnel principal au sein d'une série américaine mainstream, mais aussi de voir le pouvoir d'*agency* et d'*empowerment* au travers de différentes caractéristiques sociales minoritaires. Kat est un personnage fort qui se bat pour une plus grande acceptation de la diversité féminine et queer au sein de la société, et cela passe notamment par les réseaux sociaux, un activisme et une entraide féminine qui reflète le contexte de la quatrième vague. Enfin, le personnage de Kat est un modèle servant à construire une grille d'analyse pour personnages féminins intersectionnels. Ce test permet d'approfondir le test de Bechdel dans une optique académique et complète, qui prend en compte les revendications féministes et intersectionnelles, centrales aux études de genre. Cette grille d'analyse se base sur neuf critères afin d'étudier le degré de profondeur de l'intersectionnalité.

La question de recherche était donc celle-ci : en quoi le personnage de Kat Edison, dans la série *The Bold Type* (Sarah Watson, 2017-, Freeform) représente-t-il, via son évolution narrative, une nouvelle forme d'*empowerment* féminin et d'intersectionnalité (genre, race, orientation sexuelle) dans le monde actuel des séries TV ? La réponse est explicitée dans l'analyse du personnage ainsi que dans la mise en contexte de la série. Premièrement, les thématiques choisies par la créatrice de *The Bold Type* – le féminisme, le *self-empowerment* quotidien, la quatrième vague, la sororité – ainsi que les choix artistiques – concernant la bande-son mais aussi le choix des acteurs – permettent à la série de rejeter plusieurs traditions télévisuelles qui perpétuent le contexte patriarcal et post-racial, la notion de *color-blind*, de *whiteness* ainsi que

le *male gaze*. Il n'est donc pas étonnant de voir évoluer dans cette narration un personnage intersectionnel comme celui de Kat. Bien que la série commence doucement dans la représentation du personnage – celui-ci remettant en question sa sexualité afin de passer d'une hétérosexualité vers une fluidité queer, tout en se battant déjà pour le droit des femmes – les saisons évoluent pour devenir de plus en plus *bold* – initiant dans la saison 2 la question raciale – avant d'aborder les caractéristiques sociales de Kat de façon intersectionnelle via sa politisation. Le personnage n'a donc pas une identité totalement construite, ce qui permet aux spectateur.rice.s de suivre son évolution et sa complexification afin de comprendre comment un personnage peut devenir conscient de ses minorités et comment il peut agir pour combattre les discriminations sociales. Et c'est cela qui permet d'innover la représentation télévisuelle et d'introduire une nouvelle vision de l'*empowerment* et de l'intersectionnalité : tout comme Kat, le public apprend à reconnaître les différentes discriminations et quels sont les outils pour les combattre. Son personnage permet de s'immerger dans l'intersectionnalité de façon graduelle afin de comprendre toutes ses composantes, un personnage fini n'ayant pas le même impact sur les spectateur.rice.s que celui en cours de développement. De plus, Kat apprend à se connaître en même temps qu'elle en apprend sur la société, ce qui en fait un personnage imparfait à qui l'on peut s'identifier. Kat Edison est une femme forte, consciente du contexte dans lequel elle évolue, qui revendique fièrement son identité (une femme biraciale et queer) et qui se bat pour faire reconnaître les minorités. Cela apporte un vent frais au sein de la télévision – déjà initié par d'autres personnages la précédant – qui donne un espoir que cette diversité continuera de s'étendre au cours des prochaines années. Comme le dit la journaliste Zoe Christen Jones, Kat est la personnification de l'intersectionnalité, dans ses caractéristiques identitaires, son vécu, ainsi que dans ses actions militantes au quotidien.<sup>99</sup>

Cette audace – *boldness* en anglais – continue dans la quatrième saison, sortie sur Amazon Prime Video fin juillet 2020. Le personnage de Kat se complexifie dans sa fluidité sexuelle en remettant en cause son identité lesbienne pour aller vers une bisexualité. Comme elle le dit dans un épisode : « Maybe I might be bisexual. And you guys know I hate labels, but this one feels important right now to own the space I'm in and to make sense of it.<sup>xiii</sup> »<sup>100</sup>. Kat représente donc un personnage dans l'air du temps, qui permet aux créateurs de la série d'aborder les questions queer actuelles et de leur donner une visibilité : il y a trois ans sur la représentation de la communauté lesbienne au sein du petit écran, et à présent sur la bisexualité.

---

<sup>99</sup> Christen, Zoe Jones. Mise en ligne le 17 juillet 2020. « The Bold Type Embraced Its Worst Self This Season ». *Vulture*. Consulté le 13 août 2020.

<sup>100</sup> The Bold Type. (2020). « To Peg or Not to Peg », saison 4, épisode 6. *Amazon Prime Video*.

Pourtant, plusieurs lacunes sont à mettre en évidence concernant *The Bold Type*. Premièrement, la saison 4 développe une relation entre Kat et une jeune femme conservatrice (Ava), ce qui pose question quant à l'identité de Kat, celle-ci étant une militante pour les questions intersectionnelles et entrant donc en contradiction avec cette idylle romantique. Cette péripétie a d'ailleurs déçu et exaspéré le public lors de la diffusion de l'épisode, le dernier de la saison voyant tout de même Kat se rétracter de cette relation.<sup>101</sup> Un deuxième soucis reste celui d'un féminisme à l'entre-deux : malgré les avancées que la série apportent via Kat, l'arc narratif de Jane sur le cancer du sein ou la diversité que prône le magazine *Scarlet*, il reste un nombre imposant de zones grises comme par exemple la place secondaire d'Adena, les problèmes de mariage entre Jacqueline et son mari étant dus à sa dévotion au travail, la majorité des personnages dans des relations hétérosexuelles, etc. Bien que *The Bold Type* questionne la société américaine, elle reste ancrée dans son contexte et n'ose pas aller jusqu'au bout de sa résistance. Enfin, il reste une inégalité dans la diversité raciale derrière la caméra, l'actrice Aisha Dee révélant le manque de diversité dans les coulisses de la série. Du manque de réalisatrices afro-américaines (une seule réalisant 2 des 48 épisodes) au département HMC (il faut attendre la troisième saison pour qu'une personne soit spécialisée en coiffure pour les cheveux crépus), jusqu'aux scénaristes (la première personne de couleur arrivant dans le courant de la deuxième saison, mais n'ayant jamais accueilli de femme queer afro-américaine), la représentation au sein de la narration ne correspond pas à la réalité de la production.<sup>102</sup>

*The Bold Type* n'est donc pas un programme parfait, dans sa narration aussi bien que dans sa production. Pourtant, la série aborde nombre de thématiques centrales associées à l'époque actuelle comme la quatrième vague ou la question raciale aussi soulevée par le mouvement Black Lives Matter. Elle ouvre aussi la voie à une représentation de personnages intersectionnels, qui permet une visibilité télévisuelle de l'intersectionnalité. Et la série vaut le détour pour le personnage de Kat et ses relations de sororité avec les autres personnages principaux, tout comme avec d'autres personnages intersectionnels secondaires comme Adena. Ce mémoire a donc essayé de donner un aperçu de la série dans son contexte de production et son traitement de la question genrée, tout en analysant de façon plus détaillée le personnage de Kat Edison afin de faire ressortir les éléments intersectionnels de la série, pour en retirer une proposition de grille d'analyse de personnages féminins intersectionnels. Il reste toutefois quelques déficiences à la recherche, comme par exemple une analyse détaillée des autres

---

<sup>101</sup> Op. cit. Christen, Zoe Jones. Mise en ligne le 17 juillet 2020.

<sup>102</sup> Op. cit. Dee, Aisha. Mise en ligne le 16 juillet 2020.

personnages féminins afin de représenter au mieux *The Bold Type*. De plus, un travail d'étude sur les personnages masculins pourrait apporter une autre perspective à l'intersectionnalité, nombre de ceux-ci rentrant dans des catégories minoritaires de race, d'orientation sexuelle ou de classe. La grille d'analyse de personnages féminins intersectionnels gagnerait aussi à être appliquée à d'autres portraits féminins afin d'être plus exhaustive, comme par exemple Callie Torres dans *Grey's Anatomy*, Olivia Pope dans *Scandal*, Annalise Keating dans *How To Get Away With Murder*, Sophia Burset dans *Orange Is The New Black* (Jenji Kohan, 2013-2019, Netflix) ou encore Mia Warren dans *Little Fires Everywhere* (Liz Tigelaar, 2020, Hulu).

En conclusion, même si la série n'est pas diffusée par des chaînes câblées comme HBO ou AMC et n'est pas considérée comme une série de qualité, *The Bold Type* reste intéressante à analyser car elle s'ancre dans son contexte de production et propose de nouvelles représentations télévisées afin de sortir des cadres traditionnels, notamment en matière d'intersectionnalité mais aussi de féminisme et de diversité des personnages.

---

NDLA : Toutes les notes en fin de texte sont traduites par l'auteure du mémoire à partir de la version originale :

<sup>i</sup> « Elle est une femme de couleur ; elle est queer ; et elle est très sûre de soi, émancipée et forte. ».

<sup>ii</sup> « J'ai pu jouer un personnage centré sur sa propre narration. Elle n'était pas juste la 'meilleure amie' du personnage blanc. Elle était émancipée et confiante [...] Kat Edison : sans remord, franche, courageuse, la femme que j'ai toujours voulu être. ».

<sup>iii</sup> « Qu'est-ce que Kat ferait ? Elle prendrait position et défendrait sa propre personne et toute autre voix marginalisée afin d'avoir un impact sur les changements [sociétaux]. ».

<sup>iv</sup> « Je suis féministe, d'accord ? Je suis une féministe politiquement engagée, tout comme l'est ce magazine. [...] Elle [*Jacqueline*] l'appelle le féminisme discret. Ce n'est plus comment faire plaisir à son homme – ou sa femme – au lit. Il s'agit de se faire plaisir soi-même. ».

<sup>v</sup> « Je suis officiellement hétérosexuelle et heureuse de l'être...désolée. ».

<sup>vi</sup> « Je pense que ton amie à la tête dans une serviette devrait parler anglais ou rentrer dans son pays. ».

<sup>vii</sup> « Et si ... si je ne sais pas comment faire [*le cunnilingus*] ? Ou si je le fais mais que je n'aime pas ? Ou si je le fais et c'est bizarre ou ... vous savez, alors quoi ? Est-ce que je suis vraiment queer, ou est-ce que cette relation n'a été qu'un mensonge ? Et pourquoi Adena voudrait être avec quelqu'un qui ne sait pas faire quelque chose qui, clairement, lui procure du plaisir ? ».

<sup>viii</sup> « Vous êtes toutes les deux à fond l'une sur l'autre. Un seul acte sexuel ne va pas vous mener à votre séparation. Il faut juste que tu lui parles, d'accord ? Tu es nouvelle à ça [*la sexualité avec une autre femme*]. Et c'est normal. Tu ne dois pas toujours être parfaite. ».

<sup>ix</sup> « Quand tu étais petite, et je t'amenais à la plaine de jeu, les gens supposaient que tu n'étais pas ma fille biologique. Peut-être que j'ai évité les étiquettes car je voulais simplement être ta mère, pas ta mère blanche. ».

<sup>x</sup> « Je suis la première femme afro-américaine à être directrice de département. [...] Et je suis fière d'être biraciale. Mais pour le moment, il est important que j'épouse cette partie de moi. ».

<sup>xi</sup> « Combien de fois es-tu entré dans une pièce comportant une majorité d'individus blancs sans même y penser ? Parce que moi j'y pense. J'y fais attention. ».

<sup>xii</sup> « Ne regarde pas mes lèvres. Écoute ce que j'ai à dire. ».

<sup>xiii</sup> « Peut-être que je suis bisexuelle. Et vous savez très bien que je n'aime pas les étiquettes, mais celle-ci me semble importante pour le moment pour posséder l'espace dans lequel je me trouve et pour en faire sens. ».

## Index des illustrations

Illustration de couverture – The Bold Type (2020). « The Bold Type season 4 », campagne de promotion de la saison 4. *Amazon.com*.

Illustration 1 – The Bold Type. (2019). « Breaking Through the Noise », saison 3, épisode 10. *Amazon Prime Video*.

Illustration 2 – The Bold Type. (2017). « Carry The Weight », saison 1, épisode 10. *Amazon Prime Video*.

Illustration 3 – The Bold Type. (2017). « Pilot », saison 1, épisode 1. *Amazon Prime Video*.

Illustration 4 – The Bold Type. (2018). « Feminist Army », saison 2, épisode 1. *Amazon Prime Video*.

Illustration 5 – The Bold Type. (2019). « Plus It Up », saison 3, épisode 2. *Amazon Prime Video*.

Illustration 6 – The Bold Type. (2019). « Breaking Through the Noise », saison 3, épisode 10. *Amazon Prime Video*.

## Bibliographie

### **Ouvrages**

bell hooks. (2017). « Le féminisme : un mouvement pour mettre fin à l'oppression sexiste ». Dans. *De la marge au centre : théorie féministe*. Paris, Editions Cambourakis. pp.85-106.

Brey, Iris et Sellier, Geneviève. (2016). « Introduction ». Dans. *Sex and the series : Sexualités féminines, une révolution télévisuelle*. Mionnay: Les Éditions Libellus. pp.19-30.

Brey, Iris. (2018). *Sex and the series*. Editions de l'Olivier. p.271.

Brey, Iris. (2020). *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*. Editions de l'Olivier. p.252.

Carter, Cynthia. (2011). « Sex/Gender and the Media: From Sex Roles to Social Construction and Beyond ». Dans. Ross, Karen. (2012). *The Handbook of Gender, Sex and Media*. Oxford: Wiley-Blackwell. pp.363-382.

Dolan, Jill. (2013). « Introduction ». Dans. *The feminist spectator in action: Feminist criticism for the stage and screen*. Palgrave MacMillan. pp.1-14.

Dorlin, Elsa. (2008). « La Révolution du féminisme Noir ! ». Dans. *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. Paris : L'Harmattan. pp. 9-42.

Lohisse, Jean, Patriarche, Geoffroy et Klein, Annabelle. (2009). « Chapitre 6. Les études de réception ». Dans. *La communication : De la transmission à la relation (4e édition)*. Edition Culture & communication. Bruxelles : De Boeck. pp.123-148.

Mulvey, Laura. (1973). « Visual Pleasure and Narrative Cinema ». Dans. Mulvey, Laura. (1989). *Visual and Other Pleasures*. Edition Palgrave. pp.14-26.

Sepulchre, Sarah. (2014). « 6. Policier/scientifique, féminin/masculin dans les séries télévisées ». Dans. Damian-Gaillard, Béatrice, Montañola, Sandy et Olivesi, Aurélie. *L'assignation de genre dans les médias*. Presses universitaires de Rennes. pp.93-107.

Roca i Escoda, Marta, Fassa, Farinaz et Lépinard, Eléonore. (2016). « L'intersectionnalité : pour une pensée contre-hégémonique ». Dans. *L'intersectionnalité : enjeux théoriques et politiques*. Paris : La Dispute. pp.7-26.

von Flotow, Luise et Josephy-Hernández, Daniel. (2018). « Chapitre 19. Gender in audiovisual translation studies: Advocating for gender awareness ». Dans. Pérez-González, Luis. *Routledge Handbook of Audiovisual Translation Studies*. Routledge. pp.296-311.

### **Articles scientifiques**

Bush, Melanie E.L. (2004). « Race, Ethnicity, and Whiteness ». *SAGE Race Relations Abstracts*, vol. 29. pp.5-48.

Carter, Cynthia et Mendes, Kaitlynn. (2008). « Feminist and Gender Media Studies: A Critical Overview ». *Sociology Compass*, vol.2, n°6. pp.1701-1718.

Cramer, Linsay M. (2016). « The Whitening of Grey's Anatomy ». *Communication Studies*. pp.1-14.

Crenshaw, Kimberlé Williams. (2005). « Cartographies des marges : Intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur ». *Cahiers Du Genre*, n°39. pp.51-82.

Doane, Mary Ann. (1982). « Film and the Masquerade: Theorising the Female Spectator ». *Screen*, vol.23, n°3-4. pp.74-88.

Dow, Bonnie et Condit, Celeste. (2005). « The State of the Art in Feminist Scholarship in Communication ». *Journal of Communication*, vol.55, n°3. pp.448-478.

Dupont, Barbara. (2014). « Une réponse aux tensions post-féministes : L'empowerment de Grey's Anatomy ». *Revue Française Des Sciences De L'information Et De La Communication*, vol.4. p.13.

Ferrarese, Estelle. (2012). « bell hooks et le politique. La lutte, la souffrance et l'amour ». *Cahiers du Genre*, vol.52, n°1. pp.219-240.

Goff, Loretta et Schroeter, Caroline V. (2017). « Screening Race: Constructions and Reconstructions in Twenty-first Century Media ». *Alphaville: Journal of Film and Screen Media*, vol.13. pp.1-12.

Horbury, Alison. (2014). « Post-feminist impasses in popular heroine television ». *Continuum*, vol.28, n°2. pp.213-225.

Kulick, Don. (2003). « No ». *Language & Communication* n°23. pp.139-151.

Looft, Ruxandra. (2017). « #girlgaze: Photography, fourth wave feminism, and social media advocacy ». *Continuum*, vol.31, n°6. pp.892-902.

Lotz, Amanda D. (2001). « Postfeminist Television Criticism: Rehabilitating Critical Terms and Identifying Postfeminist Attributes ». *Feminist Media Studies*, vol.1, n°1. pp.105-121.

Martens, Emiel et Póvoa, Débora. (2017). « How to get away with colour: colour-blindness and the myth of a postracial America in American television series ». *Alphaville: Journal of Film and Screen Media*, n°13. pp.117-134.

Munro, Ealasaid. (2013). « Feminism: A Fourth Wave? ». *Political Insight*, vol.4, n°2. pp.22-25.

Taylor, Jessica. (2014). « Romance and the Female Gaze Obscuring Gendered Violence in The Twilight Saga ». *Feminist Media Studies*, vol.14, n°3. pp.388-402.

Tukachinsky, Riva, Mastro, Dana et Yarchi, Moran. (2015). « Documenting Portrayals of Race/Ethnicity on Primetime Television over a 20-Year Span and Their Association with National-Level Racial/Ethnic Attitudes ». *Journal of Social Issues*, vol. 71, n°1. pp. 17-38.

Twine, France Winddance et Gallagher, Charles. (2007). « The future of whiteness: a map of the 'third wave' ». *Ethnic and Racial Studies*, vol.31, n°1. pp.4-24.

Washington, Myra. (2012). « Interracial Intimacy: Hegemonic Construction of Asian American and Black Relationships on TV Medical Dramas ». *Howard Journal of Communications*, vol.23, n°3. pp.253-271.

### **Articles de presse et ressources internet**

Abad-Santos, Alex. Mise en ligne le 20 juin 2017. « Philadelphia's new, inclusive gay pride flag is making gay white men angry ». *Vox*. Consulté le 10 août 2020. URL : <https://www.vox.com/culture/2017/6/20/15821858/gay-pride-flag-philadelphia-fight-explained>.

Awad, Maria. Mise en ligne le 30 avril 2019. « Why 'The Bold Type' Is the Powerful Feminist Show We All Need ». *TV Insider*. Consulté le 18 avril 2020. URL : <https://www.tvinsider.com/772631/the-bold-type-feminism-season-3/>.

Butler, Bethonie. Mise en ligne le 11 juillet 2008. « Why it matters that the women on 'Younger' and 'The Bold Type' focus on careers as much as dating ». *The Washington Post*. Consulté le 10 avril 2020. URL : <https://www.washingtonpost.com/news/arts-and-entertainment/wp/2018/07/11/why-it-matters-that-the-women-on-younger-and-the-bold-type-focus-on-careers-as-much-as-dating/>.

Casse, Maylis. « Time's Up : 300 figures d'Hollywood se mobilisent contre le harcèlement sexuel ». *Elle*. Consulté le 30 juillet 2020. URL : <https://www.elle.fr/Societe/News/Time-s-Up-300-figures-d-Hollywood-se-mobilisent-contre-le-harcement-sexuel-3595259>.

Christen, Zoe Jones. Mise en ligne le 17 juillet 2020. « The Bold Type Embraced Its Worst Self This Season ». *Vulture*. Consulté le 13 août 2020. URL : <https://www.vulture.com/article/the-bold-type-season-4-kat-eva-story-line-finale.html>.

Croquet, Pauline. Mise en ligne le 14 octobre 2018. « #MeToo, du phénomène viral au 'mouvement social féminin du XXIe siècle' ». *Le Monde*. Consulté le 30 juillet 2020. URL : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle\\_5369189\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle_5369189_4408996.html).

Dee, Aisha. Mise en ligne le 16 juillet 2020. « for us <3 ». *Instagram*. Consulté le 31 juillet 2020. URL : <https://www.instagram.com/p/CCrQ65dixDf/>.

Donahue, Rosemary. Mise en ligne le 3 août 2017. « No Shirt, No Problem. 18 Times Celebrities Freed the Nipple (NSFW) ». *Allure*. Consulté le 2 août 2020. URL : <https://www.allure.com/gallery/celebrities-free-the-nipple>.

Genius. Mise en ligne le 26 juillet 2017. « MILCK 'Quiet' Official Lyrics & Meaning | Verified ». *Youtube*. Consulté le 20 juillet 2020. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KB7LwF9vmZ0>.

Glenza, Jessica. Mise en ligne le 3 août 2020. « Anti-abortion centers receive at least \$4m from US coronavirus bailout ». *The Guardian*. Consulté le 14 août 2020. URL : <https://www.theguardian.com/world/2020/aug/03/anti-abortion-centers-paycheck-protection-program>.

Hibberd, James. Mise en ligne le 6 octobre 2015. « ABC Family changing name to draw more young viewers ». *Entertainment Weekly*. Consulté le 18 avril 2020. URL : <https://ew.com/article/2015/10/06/abc-family-changing-name-freeform/>.

Krieger, Deborah. Mise en ligne le 11 septembre 2017. « 'The Bold Type' Blends Political/Social Issues With Good Female-Centered Action ». *PopMatters*. Consulté le 15 juillet 2020. URL : <https://www.popmatters.com/the-bold-type-sarah-watson-s1-blends-political-social-issues-female-center-2495378825.html>.

Notéris, Emilie. Mise en ligne le 20 février 2020. « Pour un regard féministe ». *Débordements*. Consulté le 7 août 2020. URL : <http://debordements.fr/pour-un-regard-feministe>.

Porch, Scott. Mise en ligne le 30 juin 2017. « 'The Bold Type,' a Modern Gloss on Sex and the Single Girl ». *The New York Times*. Consulté le 10 avril 2020. URL : <https://www.nytimes.com/2017/06/30/arts/television/the-bold-type-a-modern-gloss-on-sex-and-the-single-girl.html>.

La Rédaction. Mise en ligne le 13 juillet 2016. « Qu'est-ce que le mouvement 'Black Lives Matter' ? ». *Rolling Stone*. Consulté le 7 août 2020. URL : <https://www.rollingstone.fr/quest-ce-que-le-mouvement-black-lives-matter/>.

Respers France, Lisa. Mise en ligne le 10 juillet 2020. « Black Trans Lives Matter: The LGBTQ fight comes to Hollywood ». *CNN*. Consulté le 7 août 2020. URL : <https://edition.cnn.com/2020/07/09/entertainment/entertainment-newsletter/index.html>.

Roth, Madeline. Mise en ligne le 28 mai 2019. « How The Bold Type's Women-Powered Soundtrack Elevates The Show ». *MTV News*. Consulté le 20 mars 2020. URL : <http://www.mtv.com/news/3125292/behind-the-bold-type-women-powered-soundtrack/>.

Taylor, Keeanga-Yamahtta. Mise en ligne le 20 juillet 2020. « Until Black Women Are Free, None of Us Will Be Free ». *The New Yorker*. Consulté le 7 juillet 2020. URL : <https://www.newyorker.com/news/our-columnists/until-black-women-are-free-none-of-us-will-be-free>.

Villarreal, Yvonne. Mise en ligne le 6 octobre 2015. « Don't call it ABC Family anymore, the network is changing its name ». *Los Angeles Times*. Consulté le 10 juillet 2020. URL : <https://www.latimes.com/entertainment/envelope/cotown/la-et-ct-abc-family-changing-name-20151006-story.html>.

Wagmeister, Elizabeth. Mise en ligne le 11 juillet 2017. « How Trump and Journalism Changed Freeform's New Series 'The Bold Type' ». *Variety*. Consulté le 18 avril 2020. URL : <https://variety.com/2017/tv/news/bold-type-freeform-cosmopolitan-journalism-trump-1202490122/>.

Winkelman, Natalia. Mise en ligne le 12 juin 2018. « TV's Boldest, Fiercest Rom-Com Returns: 'The Bold Type' Tackles Race, Vice Media in Season 2 ». *The Daily Beast*. Consulté le 15 juillet 2020. URL : <https://www.thedailybeast.com/tvs-boldest-fiercest-rom-com-returns-the-bold-type-tackles-race-vice-media-in-season-2>.

Yap, Audrey Cleo. Mise en ligne le 22 août 2017. « On 'The Bold Type,' Actress Nikohl Boosheri Plays a 'Confident, Empowered' Lesbian Muslim ». *NBC News*. Consulté le 19 avril 2020. URL : <https://www.nbcnews.com/news/asian-america/bold-type-actress-nikohl-boosheri-plays-confident-empowered-lesbian-muslim-n794676>.

Yuan, Jada. Mise en ligne le 30 août 2017. « How *The Bold Type's* Very Special Trump Episode Came Together ». *Vulture*. Consulté le 18 avril 2020. URL : <https://www.vulture.com/2017/08/the-bold-type-trump-episode-how-it-came-together.html>.

### **Vidéographie**

The Bold Type. (2017). « Pilot », saison 1, épisode 1. *Amazon Prime Video*.

The Bold Type. (2017). « If You Can't Do It with Feeling », saison 1, épisode 4. *Amazon Prime Video*.

The Bold Type. (2018). « Feminist Army », saison 2, épisode 1. *Amazon Prime Video*.

The Bold Type. (2018). « Rose colored glass », saison 2, épisode 2. *Amazon Prime Video*.

The Bold Type. (2018). « Stride of Pride », saison 2, épisode 5. *Amazon Prime Video*.

The Bold Type. (2019). « Breaking Through the Noise », saison 3, épisode 10. *Amazon Prime Video*.

The Bold Type. (2020). « To Peg or Not to Peg », saison 4, épisode 6. *Amazon Prime Video*.

## Annexes

### **Annexe 1 : Fiches signalétiques des personnages féminins dans *The Bold Type* présents dans l'analyse du mémoire**



*Illustration 1 – Campagne de promotion pour la saison 2.  
Source : theboldtye.fandom.com*

#### **Jane Sloan (Katie Stevens)**

*Age* : la vingtaine

*Description du personnage* : jeune femme blanche (américaine) ; hétérosexuelle ; classe sociale moyenne

*Métier* : journaliste politique et féministe au magazine Scarlet ayant fait un saut dans un autre magazine le temps de quelques épisodes (Incite)

*Relations amoureuses* : Ryan (saison 1-4) et Ben (saison 2)

*Éléments d'empowerment* : découverte de sa propre sexualité ; écriture d'articles politiques sur des sujets féministes parfois tabous ; relation entre corps féminin, féminité et cancer du sein ; sororité

*Parcours* : dans la saison 1, Jane est une journaliste au sein du magazine Scarlet qui commence par écrire de petits articles légers avant de commencer à écrire sur des sujet féministes et

politiques ; puis elle part à Incite durant la première partie de la saison 2 mais se fait virer après avoir contesté les décisions de l'éditrice en chef ; elle ne revient à Scarlet qu'à la fin de la deuxième saison et y reste jusqu'à la saison 4, où elle est à la tête d'une équipe de journalistes pour écrire le *vertical* « The Failing Feminist ».

#### **Sutton Brady (Meghann Fahy)**

*Age* : la vingtaine

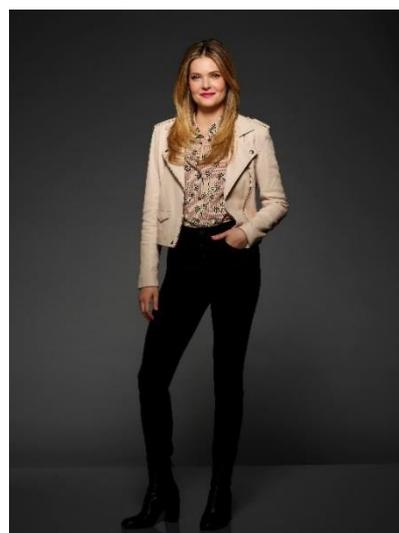
*Description du personnage* : jeune femme blanche (américaine) ; hétérosexuelle ; classe sociale inférieure

*Métier* : assistante de Lauren Parks, puis assistante dans le département mode sous Oliver Grayson au magazine Scarlet

*Relation amoureuse* : Richard (saison 1-4)

*Éléments d'empowerment* : sexualité féminine normalisée ; choix de carrière ; utilisation de la mode pour déconstruire les normes de beauté ; sororité

*Parcours* : Sutton commence par être l'assistante de Lauren (rédactrice exécutive) avant de demander à changer de département pour devenir une assistante fashion sous Oliver ; puis elle devient dans la saison 2 l'assistante en chef du département mode, ayant de plus en plus de *photoshoots* à gérer seule, mais décide de poursuivre sa passion du stylisme durant la saison 3, ce qui la poussera à repenser sa place au sein du magazine. Dans la dernière saison, Sutton devient une styliste au sein du magazine, montant d'un cran dans le département mode.



*Illustration 2 – Campagne de promotion pour la saison 2.  
Source : fanpop.com*



*Illustration 3 - Campagne de promotion pour la saison 2.*

*Source : theboldtype.fandom.com*

### **Jacqueline Carlyle** (Melora Hardin)

*Age* : la quarantaine

*Description du personnage* : femme blanche (américaine) ; hétérosexuelle ; classe sociale supérieure

*Métier* : rédactrice en chef du magazine Scarlet

*Relation amoureuse* : mariée avec Ian Carlyle, avec deux enfants (saison 1-présent)

*Éléments d'empowerment* : valeur de Scarlet ; *self-empowerment* ; prise de parole sur les violences sexuelles ; entraide féminine ; prise de position pour la diversité féminine et contre le patriarcat

*Parcours* : de la saison 1 à 2, Jacqueline est la rédactrice en chef du magazine Scarlet (papier et digital), mais ses valeurs de diversité et d'empowerment féminin la met en lutte contre le conseil d'administration. Durant la saison 3, elle n'est plus

que rédactrice en chef du magazine papier (Patrick devenant celui du magazine digital) et elle est renvoyée à la fin de la saison pour son magazine jugé « osé » par le CA. Durant la saison 4, elle est d'abord au chômage (laissant son mari revenir sur le marché du travail) avant que Scarlet ne vienne la rechercher afin de diriger le magazine, celui-ci passant complètement en numérique.

### **Sage** (Stephanie Costa)

*Age* : la vingtaine

*Description du personnage* : jeune femme latina ; hétérosexuelle ; classe sociale moyenne

*Métier* : journaliste « sexualité » au magazine Scarlet

*Relation amoureuse* : inconnue

*Éléments d'empowerment* : normalisation du discours sur la sexualité féminine ; *body-positivity* d'un corps ne correspondant pas aux normes de beauté féminine (plus ronde avec des formes)

*Parcours* : de la saison 1 à 4, Sage est une journaliste à Scarlet qui s'occupe de la rubrique « sexualité féminine », écrivant des articles sur les orgasmes, les échanges sexuels, les vibromasseurs, etc.



*Illustration 4 - The Bold Type, saison 4, épisode 6.*

*Source : Amazon Prime Video*



*Illustration 5 - Campagne de promotion pour la saison 2.  
Source : theboldtype.fandom.com*

**Adena El-Amin** (Nikohl Boosheri)

*Age* : la vingtaine

*Description du personnage* : jeune femme de couleur ; lesbienne ; classe sociale moyenne ; musulmane (Iran)

*Métier* : photographe indépendante puis photographe au magazine Scarlet

*Relations amoureuses* : avec Coco (saison 1), puis Kat (saison 1-3)

*Éléments d'empowerment* : remise en question des normes patriarcales sur l'identité féminine ; féministe musulmane ; photographie de femmes s'éloignant des normes féminines traditionnelles

*Parcours* : Adena est une photographe qui travaille de façon indépendante durant les deux premières saisons, avant de faire des séances photos en freelance pour Scarlet ; puis, elle devient en fin de troisième saison la photographe attitrée de Scarlet, ce qui lui donne accès à un visa de travail permanent aux USA, tout en visitant le monde entier pour des missions au sein du magazine.

**Kat Edison** (Aisha Dee)

*Age* : la vingtaine

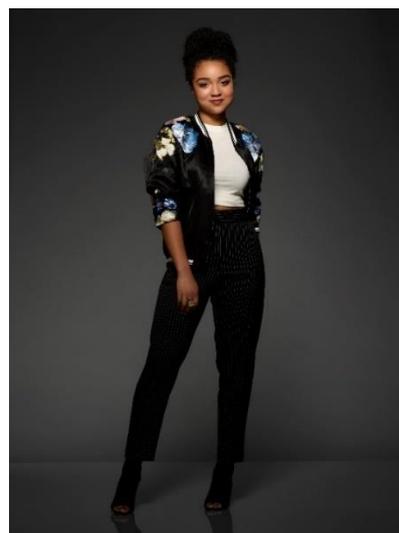
*Description du personnage* : jeune femme biraciale (afro-américaine) ; fluidité sexuelle (hétérosexuelle à lesbienne à bisexuelle) ; classe sociale supérieure

*Métier* : directrice réseaux sociaux au magazine Scarlet

*Relations amoureuses* : relations lesbiennes avec Adena (saison 1-3) et Tia (saison 3)

*Éléments d'empowerment* : sexualité queer ; rôle de responsable des réseaux sociaux, pour une jeune femme biraciale ; politisation du personnage ; sororité ; remise en question des valeurs patriarcales (genrée, raciale, sexuelle) ; combat contre les discriminations

*Parcours* : elle est responsable des réseaux sociaux dans la saison 1 et devient la directrice des réseaux sociaux dès la saison 2 (en étant à la tête d'une équipe). Durant la saison 3, elle partage son temps entre Scarlet et sa campagne politique, avant de donner tout son temps à son avenir politique. Lorsqu'elle perd les élections, elle reprend son travail au sein de Scarlet. Enfin, la saison 4 la présente comme directrice des réseaux sociaux, avant qu'elle ne perde son travail, pour avoir acquis des informations confidentielles, et ne devienne alors barmaid dans un club féminin prestigieux et sélectif.



*Illustration 6 - Campagne de promotion pour la saison 2.  
Source : theboldtype.fandom.com*

**Annexe 2 : Tableau comparatif entre le premier épisode de la saison 1 et le dernier épisode de la saison 3 de la série *The Bold Type***

<b>Critères d'analyse</b>	<b>S.1 Ep.1 « Pilot » (20 juin 2017, Freeform)</b>	<b>S.3 Ep.10 « Breaking Through the Noise » (11 juin 2019, Freeform)</b>
<i>Temps de narration des héroïnes</i> (place du personnage intersectionnel analysé face à d'autres personnages féminins)	Le premier épisode se concentre sur le personnage de Jane. Via la distribution des scènes et le déroulement narratif de l'épisode, le focus est mis sur son personnage. Le nombre de scènes avec Jane et Sutton, autres que celles avec les trois héroïnes réunies, sont un peu plus élevées que celles mettant en scène Kat.	L'épisode commence sur Kat apprenant son échec pour le poste de représentant politique de son quartier à New York. L'épisode se termine par les trois jeunes femmes ensemble. Les scènes entre les trois personnages principaux sont toujours aussi présentes et celles concernant la ligne narrative de Kat sont plus nombreuses. Kat est au centre de cet épisode, sur un plan professionnel et personnel : le nombre de scènes avec son personnage, son importance dans les dialogues, ses interactions avec d'autres personnages et sa ligne narrative mettent en avant cette centralité du personnage (plus important que le premier épisode).
<i>Lien de sororité entre les trois personnages principaux</i> (Kat, Sutton, Jane)	Tout au long de l'épisode, les trois personnages féminins de Kat, Sutton et Jane, sont montrés comme un trio. La première et la dernière scène est un plan sur les trois femmes, marquant leur lien d'amitié et la centralité de celle-ci dans la narration et les caractéristiques de ces personnages. Elles travaillent ensemble, mais ont développé une relation en dehors du milieu professionnel. De plus, l'épisode comprend un certain nombre de scènes avec les trois personnages ensemble, ne se limitant donc pas au début et en fin de l'épisode. Les scènes de trio laissent place (dans la parole et le sujet de discussion du dialogue) à la narration des trois personnages, même si la storyline de Jane est un peu plus présente. Le trio est le centre de l'histoire de la série.	Les trois personnages féminins restent soudés et de nombreuses scènes les mettent en scène toutes les trois. Lors du speech de Jacqueline, lorsque le magazine est prêt, la caméra montre Kat, Jane et Sutton dans le même plan (alors que les autres personnages sont montrés via différents champs). Le trio reste le centre de l'histoire, la narration revenant toujours à des scènes les mettant toutes les trois en scènes et s'aidant dans leur décisions personnelles et professionnelles au fil de l'épisode. Par exemple, Jane et Sutton sont là pour aider Kat lorsqu'elle apprend son échec aux élections (les premières scènes de l'épisode), puis lorsque Kat doit prendre une décision concernant sa vie sentimentale.

	<p>Une entraide est présente entre ces trois personnages, la scène où elles vont traquer l'ex de Jane est un exemple.</p>	
<p><i>Orientation sexuelle, relation(s) amoureuse(s) et sexualité féminine</i></p>	<p>Kat se dit hétérosexuelle heureuse. Mais l'une des dernières scènes de l'épisode montre Kat envoyant une photo d'elle à Adena sans sa blouse, un cœur cachant sa poitrine nue, ce qui laisse deviner une attirance sans qu'elle ne soit encore reconnue par Kat.</p> <p>Lors d'une discussion avec Adena, Kat explique que pour elle, être lesbienne tourne autour de la question du sexe, alors qu'Adena lui explique que c'est une question de sentiment (ce qui va revenir à la fin de l'épisode lorsque Kat envoie un message à Adena en lui disant qu'elle a eu un impact émotionnel sur elle).</p> <p>Contrairement à la façon dont Kat se définit, Adena est lesbienne et ne s'en cache pas (sa biographie sur Twitter « Proud Muslim Lesbian »). Cela donne l'impression que la relation n'est pas possible, mais des indices de rapprochement entre elles remettent cette idée en cause (la photo que Kat envoie à Adena par exemple).</p> <p>Une relation amicale avec des accents de séduction (lors de la scène avant le départ d'Adena lorsque la caméra montre les deux femmes parlant de sujets intimes entourées par une faible lumière et une chanson d'un ton sensuel) se forme entre Adena et Kat, mais la relation amoureuse n'est pas encore explicitée. Leur rencontre marque tout de même un moment pivot pour la suite de l'arc narratif de Kat.</p> <p>La sexualité des femmes est au centre de la narration de</p>	<p>Kat est confiante dans sa sexualité (lesbienne) et des scènes sexuelles et intimes/émotionnelles sont présentes dans l'épisode pour montrer l'étendue de ses relations lesbiennes.</p> <p>Elle aide aussi Tia à reconnaître sa propre sexualité et à se sentir à l'aise (sans la presser) dans sa nouvelle sexualité, tout comme Adena avait fait pour Kat. Cette dernière devient donc aussi un support et une aide pour d'autres personnes LGBTQ+.</p> <p>Des scènes avec Adena (de sexe et d'intimité) et Tia (de dialogue romantique) appuient cette positivité à propos de son orientation sexuelle et la normalité de ces relations, rendant la représentation de relations amoureuses lesbiennes visibles et normalisées (non sous-représentées), comme n'importe quelle relation hétérosexuelle.</p> <p>Kat doit choisir entre sa relation naissante avec Tia et celle plus ancienne ayant connu des hauts et des bas avec Adena.</p> <p>Tia est une jeune femme afro-américaine, qui était la manager de campagne politique de Kat et qui doit encore découvrir son identité lesbienne. Au contraire, Adena est une jeune femme artiste se revendiquant publiquement lesbienne et musulmane depuis longtemps. Tia et Kat ont une relation professionnelle et personnelle, alors que la relation entre Kat et Adena est devenue privée.</p> <p>Kat décide de prendre du temps pour elle et de ne pas continuer sa relation personnelle avec Tia (restant amies) ni Adena (collègues pour le magazine).</p>

	<p>la série : la relation <i>casual</i> entre Sutton et Richard, le focus group ainsi que l'article sur le plaisir féminin avec les vibromasseurs, la question de ceux-ci au Moyen Orient, etc. La représentation de la sexualité féminine dans sa diversité est présente (thème qui reviendra au long de la série).</p>	<p>Une scène de sexe est montrée entre Adena et Kat, tout comme une autre scène sexuelle entre un couple hétérosexuel le serait. La narration de l'épisode et les thématiques mises en avant sont moins centrées sur la sexualité en tant que telle, et se concentrent plus sur la diversité et l'inclusivité de toutes les femmes, qu'importe leurs caractéristiques sociales et physiques. Contrairement au premier épisode qui met l'accent sur la sexualité féminine dans ses thématiques, celui-ci se centre sur la représentation diversifiée et inclusive des femmes (dans leur caractéristiques sociales intersectionnelles).</p>
<p><i>Éléments intersectionnels</i></p>	<p>Kat est présentée comme une jeune femme biraciale hétérosexuelle ayant un job de responsable dans un magazine féminin. Une mention est faite de sa classe sociale (supérieure).</p> <p>Kat veut publier au sein du magazine un article sur une femme photographe lesbienne et musulmane, afin de lui donner une plus grande portée aux États-Unis, alors que Jane se concentre sur sa propre relation amoureuse (hétérosexuelle blanche).</p> <p>Le fil rouge de l'histoire de Kat ainsi que son personnage se trouvent dans une perspective intersectionnelle (l'histoire avec Adena et ses caractéristiques sociales).</p> <p>Kat et Adena sont deux personnages intersectionnels : femmes, lesbiennes, minorité raciale – Kat est biraciale et Adena vient d'un pays Arabe –, et religion minoritaire pour Adena.</p>	<p>Kat est maintenant une jeune femme s'étant essayé à la politique (pour avoir des impacts réels sur la société), dans une relation lesbienne, reconnaissant ses origines biraciales et étant toujours responsable des réseaux sociaux.</p> <p>Elle continue d'avoir les mêmes caractéristiques qu'au début, mais son orientation sexuelle est beaucoup plus importante dans la narration, ce qui permet une représentation de relations amoureuses entre femmes lesbiennes et de minorité raciale et/ou religieuse.</p> <p>Malgré qu'elle perde les élections, Kat incorpore sa militance dans son travail et se sent plus à l'aise avec sa sexualité et le fait d'être biraciale, ce qu'elle utilise d'ailleurs au profit de son travail (lors de sa campagne politique et au magazine en cherchant une diversité de représentation féminine).</p> <p>Kat mène une campagne publicitaire avec un rouge à lèvres en incorporant des femmes – rencontrées lors de sa campagne politique – avec une diversité raciale, de métiers différents et travaillant toutes pour les différents droits des femmes.</p>

		<p>Kat est dans une relation avec deux femmes intersectionnelles (genre, orientation sexuelle, religion, race).</p> <p>Kat a une relation amoureuse avec deux personnages féminins intersectionnels, Adena et Tia : femmes, lesbiennes, de minorité raciale (arabe et afro-américaine), de religion minoritaire pour Adena et toutes les deux dans une perspective féministe militante (la politique pour Tia et l'art pour Adena).</p>
<i>Métier</i>	<p>Kat travaille dans un magazine féminin (type Cosmopolitan) et est responsable des réseaux sociaux du magazine (après deux ans d'assistantat), alors que Sutton est toujours une assistante et que Jane vient d'accéder à un poste d'écrivaine, malgré qu'elles aient commencé toutes les trois en même temps.</p> <p>Malgré son professionnalisme et sa remise en question de l'autorité quand c'est nécessaire, elle n'ose pas encore tenir tête à ses supérieurs (la scène sur la question du tweet).</p> <p>Kat a moins d'interaction avec Jacqueline que Jane.</p>	<p>Kat perd la course politique pour devenir une représentante de son quartier dans le conseil politique new yorkais. Elle revient au magazine et reprend son ancien travail de responsable des réseaux sociaux, mais elle ne sent pas l'importance d'une campagne pour des rouges à lèvres comme aussi importante que le travail qu'elle faisait dans sa campagne politique. Elle décide donc d'allier ce que sa campagne politique lui a apporté et son travail au sein du magazine pour faire ce qu'elle préfère : donner une voix à celles qu'on n'écoute pas (idée montrée lorsque la caméra zoom sur le livre contenant les projets politiques de Kat, avec des photos de diverses femmes et le travail qu'elles occupent).</p> <p>Les trois héroïnes restent au même niveau, même si Kat est partie quelque temps pour sa campagne politique et que Sutton est maintenant l'assistante d'Olivier en fashion et photo.</p> <p>Kat a toujours moins d'interactions avec Jacqueline.</p>
<i>Implication(s) militante(s)</i>	<p>Kat reste dans les frontières de son métier en essayant de publier des articles sur Adena, mais son article est une diversification des voix féminines.</p> <p>Elle n'utilise pas encore les réseaux sociaux afin de servir une cause en faveur des femmes (même si elle en a déjà</p>	<p>Kat s'essaye à une carrière politique en mettant au centre de son projet une plus grande aide aux femmes (notamment les plannings familiaux) et à la communauté LGBTQ+.</p> <p>Kat amène aussi quatre femmes ayant travaillé avec elle sur sa campagne politique afin d'être les visages pour une publicité</p>

	<p>l'idée lorsqu'Adena est détenue à l'aéroport, et qu'elle réclame au staff du magazine de tweeter qu'une femme – Adena – est détenue à l'aéroport pour avoir importé des vibromasseurs, empêchant donc le plaisir sexuel féminin dans les pays du Moyen-Orient).</p>	<p>de rouges à lèvres pour le magazine. Elle utilise des actrices de terrain (de différents backgrounds et avec une diversité raciale, toutes soutenant des droits pour les femmes) dans son travail au magazine afin de donner une voix à ces femmes et à la lutte contre les discriminations contre celles-ci. Elle initie donc de la militance dans son travail au magazine en sortant des contraintes du magazine (n'ayant pas pu les aider en politique) avec le slogan « ne regarde pas mes lèvres mais écoute ce que j'ai à dire ».</p>
<p><i>Entremêlement entre vie privée et vie professionnelle</i></p>	<p>Au lieu de montrer explicitement comment la vie privée et la vie professionnelle de Kat sont imbriquées (contrairement aux deux autres héroïnes), le lien est implicite dans le premier épisode : la relation professionnelle entre Kat et Adena sous-tend un intérêt de relation privée, mais n'étant pas explicité ni narré dans l'histoire. À part cet indice, on ne voit rien de la vie privée de Kat.</p>	<p>Kat entretient une relation amoureuse avec sa manager de campagne Tia. Mais contrairement au premier épisode, une distinction plus claire est faite entre sa vie privée (la campagne politique étant finie, pouvant donc se concentrer sur sa relation privée avec Tia et sa relation purement privée avec Adena) et sa vie professionnelle (Kat utilise des femmes rencontrées lors de sa campagne pour les insérer dans un projet du magazine). Un entremêlement reste toujours présent mais le professionnel ne cache pas le personnel ; les deux sont visibles et entremêlés, tout comme celles de Sutton et Jane.</p>
<p><i>Question raciale</i></p>	<p>La question raciale n'est pas abordée dans le texte de la narration, mais la série contient un personnage principal afro-américain femme (Kat) et un personnage secondaire afro-américain homme (Alex). De plus, la série présente un personnage américano-asiatique dans une position de pouvoir au sein du magazine (Lauren). La représentation reste majoritairement blanche.</p>	<p>Les personnages d'Alex et d'Oliver, deux hommes afro-américains travaillant pour le magazine, sont des personnages secondaires ayant gagné une plus grande présence narrative et dans le temps à l'écran depuis le début de la série. L'épisode donne plus d'importance à Sage, une jeune femme latina journaliste experte en sexualité, et Angie, une jeune femme latina venant d'un milieu moins privilégié et experte en réseaux sociaux. La série met en évidence une plus grande diversité raciale, en</p>

		intersection avec d'autres rapports sociaux (genre, classe, âge). La narration n'aborde pas la question dans ces thématiques de façon verbale, juste dans la représentation diversifiée de personnages principaux et secondaires (normalisation de la diversité raciale dans les séries).
<i>Empowerment féminin</i>	<p>D'un point de vue professionnel, Kat est responsable des réseaux sociaux du magazine Scarlet.</p> <p>Bien que le magazine soit dépendant d'un conseil d'administration majoritairement masculin d'un certain âge, Jacqueline mène le magazine comme elle le veut, en se concentrant sur les articles qui mettent en avant la sexualité féminine (les articles sur les vibromasseurs par exemple).</p> <p>Kat, Sutton et Jane sont majoritairement montrées dans l'espace professionnel. La série montre une diversité de personnages féminins (au lieu de rester dans le stéréotype de la femme blanche de classe moyenne) qui n'ont pas à choisir entre leur vie personnelle et leur vie professionnelle.</p> <p>La relation de Sutton avec Richard montre une autre facette des relations amoureuses que celles stéréotypées (<i>casual sex</i>, égalité des genres).</p> <p>Le travail qu'Adena propose en tant que photographe permet une remise en cause des normes patriarcales et insère un regard féminin sur le corps des femmes, qui se définissent elles-mêmes et se font photographier par une autre femme. De plus, Adena se réapproprie des codes culturels négatifs envers la liberté des femmes pour</p>	<p>Le but du magazine Scarlet est de montrer un <i>empowerment</i> féminin via une diversité de corps féminins représentés, la mise en avant de la sexualité féminine, les sujets des articles écrits, etc. Ce but est explicité par Jacqueline lors de son discours, mais aussi par toutes les décisions prises dans la création des articles et des séances photos pour ce magazine. Le numéro du magazine ainsi que l'initiative de Kat pour une publicité de rouges à lèvres montrent l'<i>empowerment</i> féminin pour toute une diversité de personnages féminins intersectionnels.</p> <p>De plus, Jacqueline prend une décision, qui met sa carrière en danger, en vue d'une émancipation féminine représentée dans son magazine, montrant la nécessité d'avoir des représentations afin d'influencer des jeunes femmes à s'émanciper des codes sociétaux patriarcaux.</p> <p>Kat s'est lancée dans une carrière politique et, bien qu'elle ait échoué, elle reprend ses idées pour les insérer dans son travail au sein du magazine (droits à l'avortement, soutien aux femmes plus démunies et à la communauté LGBTQ+, laisser la parole aux femmes de terrain, etc.).</p> <p>La représentation de la sexualité féminine dans sa diversité est présente : relations lesbiennes et hétérosexuelles, accent mis sur l'impact positif de la sexualité pour les femmes, contrôle</p>

	<p>revendiquer son féminisme et sa liberté (le voile, les sextoys), même si elle est toujours confrontée à une résistance dans son pays d'origine (contrairement aux USA).</p>	<p>féminin sur cette sexualité, etc.  Kat décide de ne pas se remettre dans une relation amoureuse avec Tia ou Adena, ce qui montre le chemin parcouru depuis le début de la série concernant son orientation sexuelle (de sa découverte à l'envie d'explorer, à une aisance et donc envie de se découvrir elle sans le besoin d'une relation) et l'évolution dans sa façon de penser sa sexualité et sa réflexion sur elle-même (être seule plutôt que d'être dans une relation amoureuse, contrecarrant le stéréotype que les femmes doivent être en couple pour être heureuses et entières).</p>
<p><i>Mention du féminisme</i></p>	<p>Kat se décrit comme une féministe parlant de sujets politiques liés à la question des femmes, tout comme le magazine pour lequel elle travaille. Ce dernier n'est donc pas un magazine féminin normal (conseils beauté), mais de « self-feminism » (se faire plaisir sexuellement avec des vibromasseurs plutôt qu'à son homme) et de conseils pour une émancipation des femmes au quotidien (cf. le speech de Kat mais aussi celui de Jacqueline).  Contexte de post-féminisme intersectionnel mettant en avant une diversité de personnages féminins, ayant une balance/un équilibre entre vie privée et vie professionnelle, travaillant dans un magazine se voulant en faveur de l'émancipation féminine.  Féminisme de la quatrième vague : utilisation des réseaux sociaux afin de dénoncer les injustices et introduire un mouvement de militance ayant pour but une action dans le réel. Ici il est question de la libération d'Adena, détenue à l'aéroport car elle a caché des vibromasseurs</p>	<p>L'épisode aborde la question du mouvement #MeToo et de la dénonciation de femmes influentes maltraitant d'autres femmes. Il pose aussi la question de ce qu'est être féministe : est-on féministe si on dénonce d'autres femmes ?  Sutton fait son <i>fashion-show</i> avec des jeunes femmes qu'elle connaît de son travail plutôt que des mannequins, reprenant l'idée de ces dernières années dans les catalogues de mode de mettre en avant une diversité de jeunes femmes qui ne correspondent pas à la taille standard des mannequins. Discours de Jacqueline sur la remise en question des standards de féminité montrés dans les médias et l'importance d'être inclusif, de montrer la diversité des corps féminins (<i>photoshoot</i> : une femme plus-size, une personne non-binaire et une femme plus âgée), de mettre en valeur l'émancipation des femmes et de se tenir soi-même et les autres responsables des choix pris pour une émancipation et une valorisation de la diversité des femmes.  Question de ce qu'est le féminisme dans la société actuelle.</p>

	dans sa valise (interdits dans son pays), ce qui montre donc que la sexualité des femmes est réprimée là-bas.	
<i>Référence au contexte actuel</i>	<p>Il y a une référence au contexte de répression de la sexualité des femmes dans les pays du Moyen-Orient, lorsque Kat et Adena parlent de l'utilisation du vibromasseur, en comparant la situation aux Etats-Unis (liberté d'utiliser) et dans le pays d'Adena (interdiction d'en posséder).</p> <p>Il y a aussi la question de la place du voile dans le féminisme : Adena explique son choix de porter le voile, car il n'est pas une oppression mais bien une libération face aux attentes de la société, ainsi que son refus de rentrer dans une étiquette sociale préconçue.</p>	<p>Référence au mouvement #MeToo et à la dénonciation du harcèlement (même par des femmes).</p> <p>Référence à la question des conseils d'administration comprenant une majorité d'hommes blancs d'un certain âge contre une promotion de l'émancipation féminine et de la sexualité des femmes.</p> <p>Le rôle des magazines féminins de représenter une diversité de mannequins (âge, taille du corps, ethnie, etc.) et la déconstruction des images féériques pour une représentation plus réaliste.</p> <p>La diversité des féminismes dans la société actuelle.</p>
<i>Musique (la série prend la décision d'avoir une bande-son principalement féminine ou d'artistes gender non conforming depuis le milieu de la saison 1)<sup>103</sup></i>	Sur les 16 musiques utilisées dans la bande-son, la moitié sont interprétées par des femmes (ou des groupes ayant une chanteuse).	<p>Sur les 14 musiques utilisées dans la bande-son, toutes sont interprétées par des chanteuses ou des artistes <i>non-gender conforming</i>.</p> <p>Les paroles de certaines musiques/chansons, notamment celles lors du <i>photoshoot</i>, correspondent aux dialogues et la narration dans l'image.</p>

<sup>103</sup> Op. cit. Roth, Madeline. Mise en ligne le 28 mai 2019.

### Annexe 3 : Grille d'analyse d'un personnage intersectionnel accessible à tous

La grille d'analyse intersectionnelle cherche à conscientiser le portrait de l'intersectionnalité en offrant des critères pour mieux aborder la représentation de personnages féminins intersectionnels dans les films et les séries (tant au niveau de la création que de la réception). Au plus le personnage coche des critères, au plus la représentation est positive. Les couleurs du drapeau correspondent au drapeau LGBTQ+ avec deux nouvelles couleurs (noir et brun) afin d'inclure les personnes de couleur au sein de la communauté (suite au Black Lives Matter).<sup>104</sup>

Les critères	<i>Y a-t-il un personnage qui ne corresponde pas à un homme ou une femme blanche de classe moyenne ou élevée ?</i>		
	Oui	Non	
1	<i>Quelles sont les caractéristiques sociales minoritaires représentées (2+) ?</i> Genre, race, classe, orientation sexuelle, etc. ?		
2	<i>Les minorités du personnage sont-elles reconnues ou ignorées, et de quelle façon ?</i>		
	Reconnue & active	Reconnue & passive	Non-reconnue
3	<i>Le personnage joue-t-il un rôle principal, secondaire ou invité ?</i>		
	Principal	Secondaire	Invité
4	<i>Le personnage féminin est-il sexualisé ?</i>		
	Oui	Non	
5	<i>Le personnage est-il indépendant et a-t-il le pouvoir de choisir son destin ou la situation ?</i>		
	Oui	Non	
6	<i>Est-ce que le traitement du personnage dans ses minorités concorde avec le contexte historique de la narration ?</i>		
	Oui	Non	
7	<i>Le personnage féminin est-il inséré dans un groupe ou a-t-il son arc narratif loin des autres ?</i>		
	Isolée	Groupe	Sororité
8	<i>La narration représente-t-elle la sphère privée et professionnelle du personnage ?</i>		
	Entremêlement	Séparation	Privée Professionnelle
9	<i>Quelle est la profession ou l'occupation étudiante du personnage ?</i>		

<sup>104</sup> Abad-Santos, Alex. Mise en ligne le 20 juin 2017. « Philadelphia's new, inclusive gay pride flag is making gay white men angry ». Vox. Consulté le 10 août 2020.

#### Annexe 4 : Grille d'analyse spécialisée d'un personnage intersectionnel

La grille d'analyse intersectionnelle cherche à conscientiser le portrait de l'intersectionnalité en offrant des critères pour mieux aborder la représentation de personnages féminins intersectionnels dans les films et les séries (tant au niveau de la création que de la réception). Au plus le personnage coche des critères, au plus la représentation est positive. Les couleurs du drapeau correspondent au drapeau LGBTQ+ avec deux nouvelles couleurs (noir et brun) afin d'inclure les personnes de couleur au sein de la communauté (suite au Black Lives Matter).<sup>105</sup>

Les critères	<i>Y a-t-il un personnage intersectionnel au sein de la narration du texte médiatique ?</i>		
	Oui	Non	
1	<i>Quelles sont les caractéristiques intersectionnelles représentées ?</i> Genre, race, classe, orientation sexuelle, etc. ?		
2	<i>L'intersectionnalité est-elle reconnue (et comment) ou ignorée ?</i> Reconnue & active      Reconnue & passive      Non-reconnue		
3	<i>Quelle est la place narrative du personnage (temps d'écran) ?</i> Principal      Secondaire      Invité		
4	<i>Y a-t-il un regard féminin apposé sur le personnage intersectionnel ?</i> Oui      Non		
5	<i>Le personnage est-il empowered et a-t-il de l'agency dans ses actions ?</i> Oui      Non		
6	<i>Est-ce que l'insertion du personnage intersectionnel dans son contexte narratif concorde avec la réalité historique ?</i> Oui      Non		
7	<i>Le personnage féminin est-il intégré dans un groupe ou est-il isolé dans sa propre narration ?</i> Isolé      Groupe      Sororité		
8	<i>La narration représente-t-elle la sphère privée et/ou professionnelle du personnage intersectionnel ?</i> Entremêlement      Séparation      Privée      Professionnelle		
9	<i>Quelle est l'occupation professionnelle ou étudiante du personnage ?</i>		

<sup>105</sup> Ibid.